

Université de Haute-Alsace
Département Politique, Economie et Société

La solidarité, quels leviers d'action pour répondre à
la question sociale et écologique : le cas du
réemploi solidaire à Emmaüs Mundo.

Mémoire rédigé par Lisa Ladenburger
Master Ingénierie de Projet en Economie Sociale et Solidaire

Année universitaire 2023-2024
Sous la direction de M. Olivier Quéré

Avant propos

Ce mémoire a été mené avant les révélations de Emmaüs International à propos des témoignages d'agressions sexuelles de la part de l'Abbé Pierre. Bien que ces nouvelles bouleversent le mouvement et l'image de son fondateur, il a été choisi durant cette enquête de ne pas questionner les valeurs transmises par l'Abbé Pierre au mouvement Emmaüs au travers de ses accusations. Aussi, cette étude se concentre sur Emmaüs et son manifeste universel laissé en héritage, aujourd'hui incarné par une puissante œuvre collective.

Remerciements

Je souhaite adresser toute ma gratitude à Emmaüs Mundo et à son équipe de salarié.e.s et bénévoles pour leur accueil chaleureux au sein de la structure. Merci pour votre implication dans la réalisation de ce mémoire et tout votre enthousiasme qui m'a inspiré à le rendre à la hauteur de la richesse de son action et de l'engagement qui règne au sein de cette association.

Je remercie M. Olivier Quéré d'avoir accepté de diriger ce mémoire qui me tient tant à cœur. Merci pour votre patience. Puisse-t-il vous « donner à voir » suffisamment de ce terrain captivant, faisant exempt de concepts « ronronnant » ; et puissiez-vous garder pour toujours l'imagination et la patience pour encadrer vos étudiant.es avec des mots si drôles et parlants.

J'adresse ma plus grande gratitude à mes parents, qui m'ont soutenu tout au long de ce parcours d'étude universitaire, avec tout ce qu'ils n'ont pas pu avoir pour le leur. Merci d'avoir eu la force à ce moment, de mener ce combat pour que je puisse en mener d'autres à mon tour.

Je remercie de tout mon cœur les salarié.e.s en insertion que j'ai eu l'honneur de croiser un temps, et de côtoyer au quotidien, en particulier à celles et ceux qui ont accepté de se soumettre à l'intimidant exercice de l'entretien individuel : merci pour votre confiance dont je me sentirai longtemps honorée, pour toute votre sincérité, pour votre force, pour toutes les larmes et pour tous les rires, pour ceux d'hier et ceux de demain.

Table des matières

Introduction.....	6
Cadre théorique	8
1. Le mouvement Emmaüs.....	8
2. Présentation de Emmaüs Mundo	9
3. L'activité de réemploi solidaire : solution pour la lutte sociale et écologique	11
Méthodologie de recherche	13
1. Méthode et matériaux.....	13
2. Posture et réflexivité	14
Partie 1 : Donner.	16
Qui sont les donateurs.rices de Emmaüs Mundo ?	17
Analyse préalable : « Mieux vaut donner que jeter »	17
1. Le don comme résultat d'un calcul.....	18
2. Le don à Emmaüs, une « bonne action » pour la « bonne conscience »	19
3. Les donateurs.rices, amené.es par l'image de marque d'un réseau puissant	20
4. Emmaüs, le lien de confiance historique	21
5. La justice sociale avant la justice écologique.....	22
6. L'acte de don est un acte dépolitisé.....	23
Conclusion.....	25
Partie 2 : Recevoir.	26
Une représentation de la société, hétérogène et multiculturelle	27
Celles et ceux avec qui le système échoue, la marginalité comme motif d'exclusion	29
1) L'activité économique comme activité pour se (re)construire.....	31
1. L'assistance s'arrête là où le travail commence	31
2. Un travail pour se réaliser	32
2) Le réemploi, activité créatrice de lien social.....	34
1. Le réemploi, une activité d'insertion globale	34
2. Viens m'aider à aider, du mythe originelle à l'innovation sociale	36
3) L'alternative Emmaüs, un cadre d'inclusion inconditionnelle	38
1. Emmaüs, une résonnance particulière	38
2. Inclure les plus exclu.es, Emmaüs comme exception.....	40

UNE « FORCE DE FRAPPE » PARTICULIERE	41
3. Le modèle « viens m'aider à aider », appliqué à l'association, l'empathie comme moteur.....	42
4. Une redevabilité forte envers Emmaüs : un autre contre-don	44
4) Les frictions entre la solidarité et le marché	46
1. La conviction de l'accueil inconditionnel en perpétuelle recherche d'équilibre	46
2. La professionnalisation : un changement d'échelle au détriment de la solidarité ?	48
3. L'irréremédiable injonction de l'Etat	49
4. La sélection, « servir le plus souffrant » ?	52
5. Les « empêché.es d'Emmaüs », une assignation délétère au statut « d'assisté.e »	54
6. Des liens de solidarité face à l'attitude individuelle	55
5) Des solidarités multiples aux travers de liens de réciprocité et d'engagement altruistes	58
1. L'activité économique comme repère et lieu de lien social	58
2. Comment s'exprime la solidarité de la structure envers les salarié.e.s ?	59
a) La primauté de l'humain dans le travail	60
b) L'accompagnement vers l'autonomie	61
c) L'absence de pression	61
d) La primauté de l'humain	62
3. Réemploi à Emmaüs : une solidarité communautaire	63
Conclusion	66
Partie 3 : Rendre.	67
Qui sont les client.e.s de Emmaüs Mundo ?	68
1. L'achat de consommation plus que de conviction.....	69
2. Une conviction écologique bien lointaine, voire absente.....	70
3. L'argument économique comme moteur à l'achat	71
4. La solidarité comme objet de consommation	71
5. La marque Emmaüs.....	73
6. Les exigences du secteur commercial	74
7. La professionnalisation : une trahison envers la mission sociale ?	75
Conclusion	78
Conclusion générale	79
Bibliographie	80
Annexes	82

Introduction

L'insertion par l'activité économique née en France dans les années 1970. Les politiques publiques parient sur l'insertion professionnelle afin de lutter contre l'exclusion sociale, produisant pauvreté, délitement des foyers, et violence. L'insertion par l'activité économique continue d'exercer son action sociale et représente aujourd'hui plus de 4 225 structures sur le territoire français¹. Ces dernières, développent plusieurs activités commerciales et, au-delà de leur mission sociale, s'associent aux transitions nécessaires pour répondre aux enjeux de la société actuelle.

Le mouvement Emmaüs est un « monument » associatif français. Créé en 1949, l'association s'empare de la lutte contre la précarité, fléau de cette époque d'après guerre. Aujourd'hui, le mouvement Emmaüs compte plus de 400 groupes dans 40 pays du monde². Son combat contre l'exclusion se poursuit, et tente de s'adapter aux évolutions de société, qui transforme son usage et sa mission. En France, un certain nombre de structures ont rejoint la branche « Economie solidaire et insertion » du mouvement Emmaüs, et œuvrent pour l'avènement d'une société plus égalitaire, inclusive, mais aussi, écologique.³

C'est le cas de l'association Emmaüs Mundo, chantier d'insertion dont l'activité principale est le réemploi solidaire. C'est pour sa double action, sociale, et écologique, que j'ai choisi d'y effectuer mon apprentissage et d'en faire mon terrain de recherche. L'activité de réemploi solidaire contient en effet la particularité d'unir la résilience sociale des individus et la résilience écologique du territoire.

Cette activité économique, représente ainsi une alternative de consommation à l'inverse de l'économie capitaliste, s'appuyant sur l'inclusion sociale et la transformation de la consommation vers une économie plus décroissante.

Pour cette recherche, je souhaitais ainsi explorer le potentiel de cet activité au regard des enjeux écologiques et sociaux cruciaux de notre société : comment cette activité sociale et écologique peut-elle s'intégrer dans une transition sociétale désirable ? Plus que cela, comment produit-elle de l'engagement politique ? Est-elle une initiative utile aux deux scénarii de l'ADEME comptant sur la société civile pour opérer la transition écologique et sociale ? Le réemploi solidaire peut-il générer de nouvelles pratiques de consommation, tournées vers la sobriété et l'encouragement aux initiatives locales qui maintiennent la cohésion sociale ?

¹ L'insertion par l'activité économique en 2021. (s. d.). DARES. <https://dares.travail-emploi.gouv.fr/publication/linsertion-par-lactivite-economique-en-2021>

² Home - Emmaüs International. (2024, 2 juillet). Emmaüs International. <https://www.emmaus-international.org/fr/>

³ Manifeste universel du mouvement Emmaüs

Si mon étude ne me permettait pas de répondre à ces grandes problématiques, je souhaitais tenter une ébauche de recherche sur l'expression de la solidarité dans l'activité de réemploi solidaire à Emmaüs Mundo.

Qu'est-ce qui fait de cette activité une activité solidaire ? Plus que tout, comment cette activité parvient-elle à produire de l'inclusion sociale ? Est-elle un moyen d'engager la société civile vers une transformation de ces pratiques vers des pratiques plus écologiques et ainsi, représenter un levier d'action utile pour opérer une transformation sociétale ?

Cette activité permet-elle de créer une cohésion sociale et un engagement militant de tous.les acteurs à travers des liens de solidarité ? Comment le circuit donneur.ices – salarié.e.s – client.e.s permet-il aux acteurs.ices de créer des liens de réciprocité et de faire action commune ? Comment s'exprime la solidarité dans les rapports humains de l'activité de réemploi à Emmaüs Mundo et quelles en sont les conséquences ? Emmaüs crée-t-elle un engagement solidaire chez ses usagers ; et s'il existe, peut-il être un outil pour la société civile pour lutter contre l'exclusion sociale et le dérèglement climatique ?

Enfin, comment s'exprime la solidarité dans le réemploi solidaire à Emmaüs Mundo et quels en sont les leviers d'action pour les enjeux sociaux et écologique de la société actuelle ?

Afin d'étudier cette problématique, j'ai choisi de fonder ma recherche sur le triptyque donneur.ices – salarié.e.s – client.e.s au regard au paradigme du don de Marcel Mauss : donner – recevoir -rendre, qui illustre, en théorie, les liens de réciprocité créés par le réemploi solidaire et sur lequel l'activité, fait reposer son innovation sociale pour lutter contre l'exclusion : se reconstruire en étant mit en position d'aider, passer de récipiendaire à acteurs.ices.

Cadre théorique

1. Le mouvement Emmaüs

En 1949, l'Abbé Pierre est appelé auprès de Georges Legay, un ancien bagnard qui vient de faire une tentative de suicide. Ne sachant comment réagir, il lui dira cette phrase fondatrice du Mouvement Emmaüs : « Je ne peux rien te donner. Mais, toi qui n'as rien, au lieu de mourir, viens m'aider à aider ». Georges Legay devient alors le premier compagnon d'Emmaüs. Rapidement, il est rejoint par d'autres compagnons et une vie communautaire s'organise ensuite, dans la maison de l'Abbé Pierre à Neuilly-Plaisance, qu'il avait initialement prévue pour être une auberge de jeunesse. À la fin du mandat parlementaire de l'Abbé Pierre, l'autonomie financière de la communauté est menacée. Les compagnons décident alors d'organiser une activité de chiffonnier pour être financièrement autonome, et vivre de leur travail.

En 1954, lors d'un hiver très rude et dans un contexte de grande pénurie de logement, l'Abbé prend la parole pour appeler à la générosité sur les ondes de Radio Luxembourg. Cette « insurrection de la bonté » marque le début de la médiatisation et l'engagement politique d'Emmaüs contre la pauvreté et l'exclusion. Le mouvement se structure grâce à Lucie Coutaz, une amie qui a aidé l'abbé à rentrer dans la résistance et qui fut son attachée parlementaire. Lucie Coutaz devient directrice du mouvement Emmaüs. Après cet appel du 2 février 1954, la première association Emmaüs est créée, avant d'être rejointe par d'autres dans le monde entier pour former un mouvement international.

Aujourd'hui, le mouvement poursuit sa lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale avec les mêmes principes fondateurs :

- **La solidarité**

L'activité de l'association est consacrée à l'accueil des personnes et à la solidarité (locale mais aussi internationale). Le mouvement Emmaüs propose un modèle alternatif où le travail devient un outil pour se (re)construire en aidant les autres.

- **L'accueil inconditionnel**

Chaque personne qui souhaite intégrer une communauté Emmaüs est accueillie dans le strict respect de sa liberté et de sa dignité, et cela quelque soit sa situation et sa trajectoire de vie.

- **L'autonomie par l'activité**

Chaque personne accueillie est considérée comme actrice d'un projet de vie, pouvant se mobiliser en fonction de ses capacités. Les activités sont adaptées en fonction des personnes et non l'inverse.

- **Le développement durable**

Le Mouvement Emmaüs a été pionnier dans le réemploi par son activité historique. Aujourd'hui, cette activité de réemploi positionne Emmaüs comme un acteur majeur de la prévention des déchets. Le mouvement fait également de la justice écologique une lutte au même titre que la justice sociale.

Le mouvement lutte pour une société plus hospitalière, solidaire et écologique, au quotidien, par ses activités locales, mais également à travers ses actions de plaidoyers au niveau national et international.

2. Présentation de Emmaüs Mundo

Emmaüs Mundo⁴ est une association fondée en 2000 œuvrant pour l'insertion sociale et professionnelle des personnes éloignées de l'emploi. Reconnue Structure d'insertion par l'activité économique (SIAE), elle compte sur différentes activités en tant que supports d'insertions pour les salarié.e.s, en combinaison avec un accompagnement social et professionnel tout au long de la durée du contrat d'insertion. L'objectif des contrats est une insertion ou réinsertion sociale et professionnelle réussie, en adéquation avec les projets de la personne salariée.

Emmaüs Mundo a développé en 20 ans différentes activités sur le territoire de l'Eurométropole de Strasbourg, ainsi que sur différentes territoires bas-rhinois. Le siège de l'association est la Recyclerie coopérative et solidaire de Bischheim. L'association est composée également d'une boutique solidaire à Schiltigheim et d'une boutique d'articles de sport et de vélo d'occasion à Strasbourg : « Méli Mélo ». Très récemment, l'association a également remporté un appel à projet de la Ville de Bischheim pour la mise à disposition de son ancienne floriculture municipale. Le projet dans cet espace est d'y développer des cultures maraichères, au service du territoire, et d'accueillir une dizaine de poste en insertion dans les prochaines années.

Emmaüs Mundo a lancé aussi depuis 2016, deux chantiers d'insertion en milieu carcéral. L'activité au Centre pénitencier de Oermingen repose sur la rénovation de meubles anciens, qui sont ensuite rapatriés et mis en vente à la recyclerie. Le deuxième chantier prend place à la Maison d'arrêt de Strasbourg (MAS) où sont réparés des vélos déposés à la recyclerie puis mis en vente à Méli Mélo. Emmaüs a été pionnière dans l'insertion par l'activité économique en milieu carcéral.

A la recyclerie, le déménagement dans des locaux plus spacieux a permis le développement d'une activité de restaurant solidaire qui compte une dizaine de poste en insertion, encadrés par un chef de cuisine.

⁴ Le nom Emmaüs Mundo provient initialement de la ville de son installation, Mundolsheim, après son déménagement dans les locaux de Bischheim, l'association a choisit de conserver le nom Emmaüs Mundo en référence à Mundo semblable à mondo = « le monde » en esperanto.

Au sein de la recyclerie, Emmaüs Mundo se fait terrain d'expérimentation pour le dispositif Première heures en chantier de l'association Convergence⁵, permettant de salarier des personnes en grande précarité et en parcours de rue. L'activité est encadrée par un éducateur spécialisé et permet d'offrir un contrat évolutif aux personnes cibles, avec un contrat de 4 heures de travail hebdomadaire, puis 8 heures hebdomadaires, jusqu'à 24h par semaine au bout de quelques mois, avec l'objectif de s'intégrer en bout de parcours au chantier d'insertion⁶. Cette activité permet à l'association d'être épaulée par une équipe de 4 travailleuses sociales spécialisées sur les questions de santé et de logement dont une psychologue afin de répondre aux problématiques des salarié.e.s du dispositif Premières heures en chantier mais aussi des salarié.e.s du chantier d'insertion.

L'association salarie 137 salarié.e.s en contrat d'insertion, dont la grande majorité travaille à l'activité de réemploi solidaire. Emmaüs Mundo s'inscrit dans une démarche alliant utilité sociale et écologique et de développement territorial en partenariat avec les acteurs du territoire. La structure fonde ses valeurs sur le respect de l'autre dans sa différence, la solidarité, ainsi que la sensibilisation et l'interpellation autour de ses actions. Son objectif principal est le service de l'autre, et notamment « *du plus souffrant* » en mettant l'économie au service de l'humain à travers ses différentes activités d'insertion. Le réemploi solidaire, activité majeure de la structure, a pour ambition d'être un « véritable antidote à la consommation sans conscience »⁷. Les différents dispositifs mis en place par Emmaüs forment une boucle vertueuse, de l'économie sociale et solidaire, s'inspire de l'économie circulaire et proposent des alternatives concrètes à la société de consommation.

⁵ Initiative de Emmaüs défi, le réseau Convergence vient en soutien des SIAE afin d'encourager l'emploi des personnes les plus précaires (parcours de rue en particulier).

⁶ Itinere Conseil & ORSEU. (2022). *Evaluation du programme « Premières heures en chantier » Synthèse de l'évaluation finale.*

⁷ Projet associatif de Emmaüs Mundo, 2018.

3. L'activité de réemploi solidaire : solution pour la lutte sociale et écologique

Le Réemploi solidaire est une activité économique qui consiste à allonger la durée de vie des objets dans une logique non lucrative organisée dans des initiatives au service des citoyens.

Le réemploi solidaire permet de lier une activité de réemploi d'objets divers à une finalité sociale et solidaire. A l'inverse du réemploi lucratif, le réemploi solidaire offre une deuxième vie à tous les objets à la vie quotidienne, vendus à prix solidaires afin de favoriser leur accès au plus grand nombre. Cette activité crée des emplois non délocalisables à destination des publics éloignés de l'emploi, et contribue ainsi concrètement au développement territorial.⁸

L'économie actuelle est fondée sur un modèle de production et de consommation intenable, qui surexploite toutes les ressources planétaires et génère des quantités colossales de déchets. Ce modèle participe grandement à l'épuisement des ressources et au dérèglement climatique. Le réemploi solidaire prône au contraire une économie plus sobre, coopérative et solidaire, permettant de préserver les ressources grâce à l'économie circulaire. Ainsi, cette activité apparaît aujourd'hui comme une alternative à la société de consommation et l'économie capitaliste.

Le réemploi solidaire, s'il est pratiqué par Emmaüs depuis 70 ans, connaît depuis peu un essor de structuration et de revendication. En effet, le 29 février 2024, les six membres fondateurs de l'Union pour le Réemploi Solidaire (Emmaüs France, Fédération Envie, Réseau National des Ressourceries et Recycleries, L'Heureux Cyclage, Coorace et ESS France) organisaient leur événement de lancement à l'Assemblée nationale. Cet évènement a mis en avant cette alternative comme une activité capable d'être fortement créatrice d'emplois locaux non délocalisables, mais aussi, à contribuer de manière concrète à la lutte contre l'épuisement des ressources et le réchauffement climatique.

Le réemploi solidaire est donc vu comme un véritable levier concret de transformation de la société. Notamment parce qu'il peut servir la transition sociale et écologique par différents moyens qui s'inscrivent dans les scénarii de l'ADEME pour l'atteinte de la neutralité carbone de la France d'ici 2050. En effet, les scénarii reposent principalement sur une économie coopérative, sobre, et qui s'organise à une échelle territoriale plus locale, en gouvernance partagée, reposant sur une action citoyenne.

Les fondateurs de cette Union du Réemploi solidaire comptent plus de 2 000 structures qui maillent l'ensemble du territoire français, mettent en activité 40 000 personnes en collectant 400 000 tonnes d'objets pour leur donner une seconde vie au bénéfice de plus de 7 millions de personnes⁹. Ainsi, ces structures agissent concrètement pour l'emploi, la transition écologique et la lutte contre l'exclusion. Elles sont vues comme ayant le potentiel d'offrir des espaces d'engagement, de sensibilisation où il est possible de « se mobiliser ensemble et de

⁸ (s. d.). Réemploi Solidaire. <https://www.reemploisolidaire.org/>

⁹ Gillet, L. (2024b, avril 2). Retour sur l'événement de lancement de l'Union pour le Réemploi Solidaire - Réseau ENVIE. Réseau ENVIE. <https://www.envie.org/nos-actualites/actualites/retour-evenement-lancement-union-pour-le-reemploi-solidaire/>

faire naître des alternatives et initiatives, permettant ainsi de réaliser le potentiel citoyen à rendre la société plus vertueuse. »¹⁰

¹⁰ Gillet, L. (2024, 2 avril). *Retour sur l'événement de lancement de l'Union pour le Réemploi Solidaire - Réseau ENVIE*. Réseau ENVIE. <https://www.envie.org/nos-actualites/actualites/retour-evenement-lancement-union-pour-le-reemploi-solidaire/>

Méthodologie de recherche

1. Méthode et matériaux

Mon étude s'est basée sur une période d'immersion au sein du chantier d'insertion Emmaüs Mundo, en tant qu'apprentie chargée de projet. Mes fonctions, me permettaient d'accéder aux archives et documents de l'association, ainsi qu'à l'intranet du mouvement national. Mon étude s'est alors façonnée au gré de lectures et d'observations sur mon terrain de recherche. Ma problématique, s'est formée à la suite d'une période exploratoire de plusieurs mois (janvier- avril) composée d'entretiens exploratoires et d'observations participantes.

Une fois ceci identifié, j'ai choisi d'étudier mon terrain majoritairement à travers des entretiens et des observations.

La première partie de ce mémoire s'appuie sur des entretiens semi directifs à partir d'une grille d'entretien¹¹. J'ai choisi de réaliser 6 entretiens avec les donateurs.rices, en essayant de composer un échantillon représentatif de la fréquentation. Ici, les exigences du terrain m'ont imposé de réaliser des entretiens plutôt courts, les personnes n'ayant que peu de temps à me consacrer. J'ai également basé les analyses sur 4 séances d'observations de 30 minutes à 1h.

La deuxième partie de mon étude s'appuyait en particulier sur les salarié.e.s de la structure. J'ai ainsi réalisé 8 entretiens semi directifs¹² avec les salarié.e.s en insertion, en me servant d'une grille d'entretien élaborée au préalable, identique pour chaque personne interrogée¹³. J'ai sélectionné également plusieurs profils parmi les salariés permanents qui m'ont permis de réaliser des entretiens semi directifs, personnalisés à chaque profil.¹⁴ De cette initiative en est donc ressorti 5 entretiens, de personnes exerçant diverses fonctions dans la structure et divers niveaux et domaines de responsabilité. Enfin, ma fonction m'a permis d'exercer une observation attentive quasi-continue, et d'avoir accès à des espaces de discussions et de prises de décisions (réunions et discussions informelles), qui ont aussi nourri ma réflexion.

La troisième partie de ce mémoire se consacre quant à elle à analyser 7 entretiens réalisés sur la base d'une grille d'entretien¹⁵, avec des client.e.s du magasin. Ici, je me suis appliquée à interroger divers profils afin de tenter d'interroger un échantillon représentatif de la clientèle de Emmaüs Mundo : des personnes de tous les âges et des personnes d'origines françaises et étrangères (ici, les entretiens s'effectuait alors soit en anglais, en tant que langue véhiculaire, ou bien grâce aux traductions des proches du sujet interrogé). Enfin, j'ai également tenu à

¹¹ Voir annexe 1

¹² Voir annexe 2

¹³ Voir annexe 3

¹⁴ Voir annexe 4

¹⁵ Voir annexe 5

réaliser des observations participantes, en tenant la caisse en compagnie d'un salarié habitué, au rayon vaisselle du magasin durant deux samedis¹⁶ de vente.

La période d'entretien et d'observation s'étend du 15 mai au 15 août 2024. Les prénoms des personnes interrogées ont été modifiés afin de respecter leur anonymat.

2. Posture et réflexivité

Afin de mener à bien mes entretiens ainsi que mes observations, il m'a fallu au préalable me rendre compte et adapter ma posture en fonction de comment j'ai été perçue par les salariées. Je disposais, pendant longtemps, d'un rapport assez distant finalement avec la majorité des personnes en insertion. Malgré le badge que je m'efforçais d'arborer, peu connaissait mon prénom et n'allait au-delà des simples politesses. J'ai rapidement pris conscience aussi que ma fonction au sein de la structure était peu limpide pour la plupart : la notion d'études « en alternance » étant assez subtiles pour des non habitués au système universitaire français. Bien souvent, j'étais assimilée comme faisant partie de « la direction » en raison de ma place dans « les bureaux du haut » qui sont en réalité un bureau ouvert regroupant les activités d'administration, de communication et de direction, au premier étage du magasin¹⁷. La plupart des postes étant des fonctions supports, peu de personnes en insertion ne montent ainsi à cet étage comparé aux bureaux du rez-de-chaussée, qui accueillent les activités d'encadrements et d'accompagnement social, qui sont des bureaux ouverts où les salarié.e.s en insertion remplissent leur fiches de présence quotidiennement, ont leur casier personnel et se rendent à leurs rendez-vous d'accompagnement.

Etant ainsi assimilée assez régulièrement à un poste de « *chefe* »¹⁸ et faisant partie des « permanents »¹⁹ comme le montre ma petite pastille jaune sur mon badge²⁰, je me devais de déconstruire une certaine méfiance lors de mes observations non participantes : montrer que je n'étais pas « là pour surveiller ». C'est également en partie pour cette raison certainement que je sentais un soulagement, lorsque j'annonçais que les entretiens seraient anonymisés et confidentiels. Il m'a fallu également rassurer quasiment systématiquement sur mes attentes lors de mes demandes d'entretiens. En effet, beaucoup avaient peur de « ne pas savoir bien répondre » ou de « ne pas pouvoir m'aider ». Ce à quoi je répondais qu'il n'y avait pas de bonnes ou de mauvaises réponses et que, chacun connaîtrait les réponses à mes questions.

Au delà de ma fonction dans la structure, mon genre et mon âge ont eu selon moi, aussi un rôle particulier à jouer. En tant que jeune femme de 25 ans dans un milieu plutôt masculin²¹, j'ai sans aucun doute pu compter sur les qualités accordées habituellement à mon genre :

¹⁶ Le samedi draine le plus de clientèle.

¹⁷ Cet espace était l'ancien « showroom » des anciens occupants du bâtiment. Il est le seul espace en hauteur du magasin, le rendant ainsi le moins accessible

¹⁸ Un salarié

¹⁹ L'adjectif « permanent » étant utilisé pour les personnes salarié.e.s de la structure qui ne sont pas en contrat d'insertion.

²⁰ Chaque personne de la structure dispose d'un badge nominatif à porter en collier : les salarié.e.s permanent.e.s se distinguent par une pastille jaune, les salarié.e.s en insertion par une pastille bleue et les bénévoles, une pastille rose. Hormis les pastilles, les badges sont tous identiques.

²¹ La structure compte un rapport de 68,9% d'hommes contre 31,4% de femmes dans ses salarié.e.s en insertion.

notamment le sens de l'écoute qui inspire confiance, et à mon âge, qui soit me permettait de créer une certaine complicité en partageant les mêmes codes sociaux et linguistiques que mes sujets, ou bien d'avoir cette place de personne du « *même âge que ma fille* » qui inspirait l'entraide et la sympathie. Concernant mon genre, il m'a permis aussi de passer inaperçue lors de mes observations, notamment sur la zone de don et dans le dépôt. En effet, ces espaces étant majoritairement occupés par des hommes et dédié à un « travail d'homme »²², il n'était pas étonnant que j'y sois pour « ne rien faire » ou encore « pour m'y balader », à l'inverse, ma prétendue inactivité aurait paru bien plus étonnante, voire même dérangeante ou insolente s'y j'avais été un homme, où dans ce cas, on aurait pu attendre de l'aide de ma part aux activités de la zone.

Enfin, j'ai vécu ma position sociale comme un facteur à double tranchant. Fille d'enseignants, je n'ai ni grandi dans la précarité ni appris à l'identifier par mon milieu social. Ainsi, je savais que cette condition pouvait inspirer rejet, voire méfiance. En revanche, elle permettait aussi d'aborder les entretiens avec une certaine distance, utile à l'analyse. D'ailleurs, cette « naïveté » à propos de la condition sociale de certains de mes sujets m'a quelque fois conduite à des situations qui ont pu mettre en exergue des informations précieuses sur le rapport de certain.es salarié.e.s à la structure.

²² Hormis la zone de tri textile, et un poste de tri de jouet, aucune zone du dépôt n'est géré par des femmes. La zone de don quant à elle, dédié à la manutention d'objets souvent lourds, ne comptent exclusivement que des hommes.

Partie 1 :

Donner.

« L'individu moderne veut bien qu'on lui reproche beaucoup de choses, mais certainement pas d'être naïf. Il serait même tout sauf ça. Il sait bien, lui, ce qui se cache derrière les histoires de dieux, derrière les mythes, derrière les beaux et grands récits de tous les pays et de tous les temps. L'individu moderne est réaliste. Il sait donc aussi ce qui se cache derrière le don. Ayant le triste mais moderne privilège de regarder la réalité en face et de n'être pas abusé par les faux-semblants, il sait bien que ce qui motive la production et l'échange des biens, ce n'est pas l'altruisme ou la générosité mais l'intérêt matériel; que la politique n'est pas affaire d'idéaux mais de pouvoir et de violence, et que les affects ne sont pas commandés par les sentiments, mais d'abord par le sexe. Plus généralement, l'homme moderne entend n'obéir qu'au principe de réalité, et celui-ci énonce que seuls la matière et le corps existent réellement. Le reste n'est qu'invention de l'esprit! Alors le don, cette simulation ou cette affectation de l'ineffable, on a toujours le droit d'en rêver dans l'intimité ou dans l'obscurité d'une salle de cinéma. Mais il ne saurait être question de s'en soucier dans l'analyse de la dure réalité »²³

²³ GODBOUT, J, & CAILLÉ, A (2007). Introduction Le don existe-t-il (encore)? L'esprit du don. La Découverte, pp. 9-33.

Qui sont les donateurs.rices de Emmaüs Mundo ?

La zone de don est le premier point d'échange entre les salarié.e.s en insertion et le public. Les horaires d'ouverture de la zone de don s'étendent de 8h30 à 16h30, du lundi au samedi, et s'organise autour de deux lignes de tables, une première derrière lesquelles attendent les salariés, et qui constitue une sorte de « comptoir des dons », sur lequel se passe l'échange entre les personnes donatrices et le salarié. La seconde ligne sert au tri, et n'est pas accessible aux donateurs.rices. A côté, se trouvent les bennes, accueillant toute la journée de travail les aller et venus des salariés pour y trier les matériaux et les « invendables ».

Les dons des donateurs.rices viennent donner leur affaires et constituent ainsi la part de « l'apport volontaire »²⁴ du gisement d'Emmaüs Mundo. Cette part représente quasiment 40% du gisement qui se retrouve en magasin. La plupart des donateurs.rices ramène des petits objets, des vêtements, des livres, de la vaisselle, des appareils électroniques et plus rarement, des meubles. Ces personnes sont pour quasiment l'intégralité d'apparence blanche et plutôt âgées (+50 ans). La plupart des personnes viennent seules, à bord d'un véhicule personnel.

Durant mes observations, je n'ai pas constaté la visite de donateurs.rices fidèles et habitués.es. Sans n'avoir jamais posé la question, mes observations ainsi que mes discussions avec les salarié qui sont au contact des donateurs.rices m'ont conduit à supposer que la majorité des donateurs.rices appartiennent à une classe sociale moyenne ou aisée. Je n'étudierais pas ici les donateur.rices qui donnent à travers le service de collecte à domicile. L'intégralité des personnes interrogées sont des personnes donatrices à Emmaüs depuis plusieurs années.

ANALYSE PREALABLE : « MIEUX VAUT DONNER QUE JETER »

Les donateurs.rices viennent à Emmaüs en grand nombre. En effet, la plateforme de don accueille chaque jour approximativement une centaine de personnes. Parmi les personnes que j'ai pu interroger, la principale volonté de donner à Emmaüs s'explique par celle de ne pas gaspiller. En effet, beaucoup « trouvent dommage de jeter alors que ça peut resservir ». Sans le nommer pour autant, les donateurs.rices sont motivé.es par la possibilité de ne pas jeter un objet utilisable avant tout. Ces réponses, sont majoritairement données par des adultes (40-60 ans). Pour les séniors (+60 ans), la démarche de réemploi est surtout identifié par le prisme de la charité envers les client.e.s de Emmaüs :

« Plutôt que les jeter ou de les garder, ça va servir à des gens qui ont peut-être moins les moyens »

L'entretien avec une sénior a également relevé la motivation de donner par l'aversion pour l'acte de jeter. Cette caractéristique est plutôt associée à une habitude générationnelle.

²⁴ L'apport volontaire est complété par les dons de la part des entreprises avec lesquelles Emmaüs Mundo a un partenariat, ainsi que les dons issus de la collecte à domicile.

Emmaüs apparait pour tous les sujets comme une solution afin de donner une seconde vie à des objets. Ainsi, le circuit du réemploi, est très bien identifié par les donateurs.rices de la structure.

1. Le don comme résultat d'un calcul.

Bien souvent, il s'avère que la « solution Emmaüs » soit une option alternative à la vente des objets, lorsque ces derniers sont de moindre valeur. Bien que les sites en ligne de vente de l'économie collaborative permettant la revente de ses affaires sont bien connus et ne cessent de se multiplier, ils exigent tous un investissement perçus comme non rentable dans ces cas-ci.

« Oui, dès que j'ai quelque chose, je donne à Emmaüs. Parce que, quand j'avais déménagé, que je passais dans un plus petit appartement. J'ai, j'ai mis des annonces Le bon Coin, mais comme maintenant on se fait arnaquer même si on vend quelque chose...Donc j'ai dit m'embêter à mettre une photo, à faire des annonces, à prendre des appels téléphoniques pour des gens qui finalement ne viennent pas, qui si vous demandez 4 ou 5€ essayent encore de, de négocier ou vous arnaquer, hein ? Une fois on m'a pas mis de l'argent dans la main et tout. Et puis je me suis, j'ai vu, il y avait 0,50€ de moins. J'ai dit même pour 3€. 3€ un tapis. Ouais, franchement. Donc j'ai j'ai dit non, tant qu'à faire, je mets tout dans la voiture, je ramène à Emmaüs. » Femme sénior A

Ainsi, les affaires données à Emmaüs sont celles qui ont été désignée par leur propriétaires comme exclus de la vente, car l'effort nécessaire pour les vendre, ne rentabiliserait pas la valeur monétaire obtenue. Le don à Emmaüs s'inscrit alors bien souvent comme dans la fin d'un parcours de sélection, et d'analyse utilitariste préliminaire à l'acte de don.

« Donc oui je donne. À moins que ce soit des trucs vraiment que je peux revendre mais c'est rare. » Femme, environ 50 ans

« Ca arrive que on vende certaines choses, on le donne pas on le vend parce que c'est en très bon état, c'est neuf, on l'a acheté il y a pas longtemps mais que ça convient plus, que les enfants ont grandis ou je ne sais quelle raison. Si c'est encore une valeur d'occasion importante on va le vendre » Homme, environ 50 ans

L'effort de don²⁵, est donc décrit ici comme quasi nul, au contraire, donner à Emmaüs relève presque d'un usage semblable à un service marchand de « désencombrement ». En effet, le don fait l'objet ici de calculs et s'éloigne donc de toute spontanéité. S'il « n'est de don que là où s'évanouissent calcul et intention »²⁶, alors, cette action effectuée par intérêt, renvoie donc cette action au marché plus qu'à la solidarité. L'acte de don, s'il est effectué « sans garantie de

²⁵ INJEP. (2024, 5 septembre). *Dons financiers et matériels : un Français sur deux déclare donner aux associations - INJEP Clémence Mocquet, chargée d'études et d'enquêtes statistiques, INJEP Yann Lecorps, maître de conférences en sciences économiques, Panthéon-Assas.* <https://injep.fr/publication/un-francais-sur-deux-declare-donner-aux-associations/>

²⁶ CAILLÉ, A (2005). 3. Don, intérêt et désintéressement. Don, intérêt et désintéressement Bourdieu, Mauss, Platon et quelques autres. La Découverte, pp. 241-283.

retour », correspondant alors partiellement à la définition donnée par Godbout et Caillé : « Qualifions de don toute prestation de bien ou de service effectuée, sans garantie de retour, en vue de créer, nourrir ou recréer le lien social entre les personnes » (Godbout, Caillé, 1992) ²⁷. En revanche, il apparaît assez peu probable que le don soit une démarche ayant pour but de créer du lien social pour une grande partie des donateur.rices.

Mes sessions d'observation m'ont souvent conduite au même constat : peu de personnes cherchent de lien social. Le 02 août par exemple, j'écris « *La majorité des donateur.rices ne se contentent que d'un bref échange : bonjour, merci, au revoir, et pour beaucoup, rien n'est dit.* » Puis, un mois plus tôt : « *Une dame seule arrive dans une voiture hybride, elle se fait aider à déposer un sac. Une autre dame arrive : bonjour – merci, le salarié ne décroche pas un mot. Les transferts de dons s'enchaînent et se font rapidement, sans sympathie particulière, mais une désinvolture certaine.* » Ainsi, l'attitude des donateur.rices s'apparentent plus à la recherche d'un service (au sens du marché) plutôt qu'à une démarche altruiste « d'aller vers l'autre ».

2. Le don à Emmaüs, une « bonne action » pour la « bonne conscience »

L'acte de don est donc très peu motivé par la conviction solidaire de donner. La dimension du don à Emmaüs comme acte de solidarité est présente, mais elle n'est jamais la conviction première. La dimension solidaire est de fait « noyée » au milieu d'intentions utilitaristes, si bien qu'elle n'est, pour certain sujet, pas conscientisée au moment de l'acte de don et ne le déduisent que par notre échange.

« *Si ça peut aider des fois, donc oui. C'est un acte de solidarité.* » Femme, environ 50 ans

Si la plupart des personnes interrogées reconnaissent l'aspect solidaire dans leur démarche, elle ne vient que comme un avantage « en plus » de celui de pouvoir se débarrasser d'affaires gratuitement. La dimension solidaire n'est jamais apparue comme la conviction première dans l'acte de don.

« *C'est pratique et en plus on sait que ça sert donc.* » Homme A, environ 50 ans

« (...) *tant qu'à faire, je mets tout dans la voiture, je ramène à Emmaüs. Au moins je fais une bonne action.* » Femme sénior B

« *Si en plus ça peut faire du boulot (aux salarié.e.s en insertion, identifié comme public éloigné de l'emploi ndlr).* » Homme B, environ 50 ans

« *Ça peut aider effectivement à des gens qui ont des gros moyens, peut-être à acheter des des choses qui vont venir le servir et puis ça évite de les jeter.* » Femme sénior B

²⁷ CAILLÉ, A (2005). 3. Don, intérêt et désintéressement. Don, intérêt et désintéressement Bourdieu, Mauss, Platon et quelques autres. La Découverte, pp. 241-283.

« donc on peut se dégager un peu. Je vis seule, je ne veux pas trop de choses et en même temps ça peut servir. » Femme sénior A

Ainsi, je constate au cours de mes entretiens, que l'utilité sociale du don est identifiée comme un second paramètre, une sorte « d'externalité positive » à la démarche, mais qui ne suffit pas à elle seule à motiver l'acte de don : « au moins... », « si en plus... », « ça aide effectivement », « et en même temps », sont tous des termes prononcés par les interrogé.es, qui témoignent de ce constat. Dans le même temps, cette « bonne conscience » trouvée dans l'acte de donner, est absolument essentielle dans le cas de nombreux.ses interrogé.es. D'après Alain Caillé, le don serait même « l'acte humanisant par excellence »²⁸ en permettant aux donateur.rices d'être reconnu.e d'une part comme une personne ayant la capacité de donner (et donc retirer une part d'intérêt de « prestige ») tout en permettant d'affirmer sa valeur propre. L'acte, reste alors ici loin d'un pur altruisme ou de solidarité, il semble avant tout servir l'intérêt individuel et l'égo.

3. Les donateur.rices, amené.es par l'image de marque d'un réseau puissant

Le territoire alsacien compte au total 4 groupes Emmaüs repartis sur plusieurs territoires et activités. La singularité d'Emmaüs Mundo s'explique par son statut de chantier d'insertion, et sa vocation ainsi d'employer des personnes en parcours d'insertion sociale et professionnelle. Les trois autres structures, sont quant à elles des communautés, qui ont pour vocation l'accueil de personnes.²⁹ L'objet social de ces deux modèles sont radicalement différents, bien qu'ils partagent souvent la même activité de réemploi. En effet, les communautés n'ont traditionnellement pas pour ambition de « faire tremplin » pour les personnes qui y travaillent³⁰ à l'inverse des chantiers d'insertion dont c'est le cœur de projet.

Cette différence majeure n'est pourtant pas au centre de la conviction dans l'acte de don. D'ailleurs, de nombreuses personnes prennent Emmaüs Mundo pour une communauté.³¹ Si la volonté de « donner du travail aux gens » à travers le don, est exprimée :

« Franchement, oui, c'est vraiment pour ça, ça donne du boulot à des gens, ça donne du boulot à des gens. Ça leur permet de se réinsérer par la suite » Femme, environ 50 ans

« (...) et si en plus ça peut faire du boulot à des personnes qui sont détachées de l'emploi et c'est encore mieux, OK ? » Homme B, environ 50 ans

²⁸ Emmaüs. (2022, 22 janvier). *L'Appat du don* (saison 2, épisode 1). <https://shows.acast.com/b0d0f234-d043-4315-8661-d9c81c762778/61ee5e8a5320a20013e897f1>

²⁹ Les communautés Emmaüs bénéficient depuis 2008 du statut OACAS (Organisme d'accueil communautaires et d'activités solidaires) et dépendent du droit des affaires sociales.

³⁰ En réalité, les communautés sont aujourd'hui nombreuses à compter des travailleurs.euses sociaux afin d'accompagner les compagnes et compagnons, en particulier dans le processus de régularisation de leur situation administrative, et faire ainsi en sorte que le temps à la communauté, ne soit qu'un passage pour celles et ceux qui le souhaitent.

³¹ Les client.e.s et donateur.rice.s parlent souvent de compagnons, ou de bénévoles, en désignant les salarié.e.s. (Observations non participantes)

La volonté de contribuer, par un acte de solidarité, à l'insertion des personnes éloignées de l'emploi n'est pas ce qui détermine le choix d'aller à Emmaüs Mundo spécifiquement. L'objet sociale de la structure importe peu, c'est « Emmaüs » qui compte avant tout.

« À l'époque, c'était la montagne verte, mais depuis que ça s'est installé là moi je suis à Hœnheim donc je viens ici » Femme sénior B

Finalement, l'apport de don est permise plus par la notoriété d'un réseau puissant que par la démarche solidaire et militante des donateur.rice.s. Emmaüs est un mouvement extrêmement bien implanté en France³² et dont l'histoire et l'œuvre sont connues et admirées³³. Ainsi, Emmaüs Mundo bénéficie de cet effet de « référence » du mouvement Emmaüs.

« Donc c'est vrai que nous venons de Grenoble. Strasbourg, j'ai pas cherché d'autres associations, donc j'ai cherché parce que je savais que il y avait moyen ici de donner le meuble. » Homme B, environ 50 ans

« C'est la plus connue. » Homme B, environ 50 ans

« Ce que j'aime bien. C'est exactement. Que je viens de dire quoi, c'est plus connu. » Femme, environ 50 ans

*« Oui on connaît pas toutes les assos, donc, par contre, tout le monde connaît Emmaüs »
Homme A, environ 50 ans*

C'est donc l'image de marque de Emmaüs ainsi que le maillage territorial fin de la part des structures qui permet aussi de capter tant de personnes qui viennent donner. Ceci, diminue l'effort à faire dans l'acte de don. En effet, la connaissance de l'action, l'accessibilité géographique, l'image vertueuse de l'action, ainsi que la facilité du processus de don à la recyclerie, qui sont aussi permises par la notoriété, l'expertise et la structure puissante du mouvement, diminue d'autant plus la notion de sacrifice et d'effort dans le processus de l'acte de don. Ainsi, donner à Emmaüs apparait comme un réflexe de facilité. Le don, devient alors dénué de convictions solidaires et militantes.

4. Emmaüs, le lien de confiance historique

Si les donateur.rices viennent à Emmaüs, c'est aussi car l'association inspire confiance. En effet, l'activité de réemploi reste tout à fait lisible aux yeux des donateurs.rices, chaque personne sait que son don « va resservir » et apporte donc une transparence de l'action associative. Dans le cas d'Emmaüs Mundo, l'agencement du magasin³⁴ offre également une vitrine « qui donne envie de donner. »

³² Emmaüs France compte 303 structures sur le territoire français.

³³ L'abbé Pierre a été élu 17 fois « personnalité préférée des Français » en 20 années (1983-2003).

³⁴ L'emménagement dans les locaux de Bischheim a en effet donné lieu à un agencement se voulant plus « professionnalisant » pour les salarié.e.s. Le magasin est donc organisé en rayon, les produits exposés à la manière du « facing » des magasins traditionnels. Emmaüs Mundo est donc loin du « bric à brac » traditionnel des communautés.

Plus généralement, c'est véritablement la structuration du mouvement Emmaüs qui incitent les donateurs.rices ainsi que l'activité de réemploi solidaire, typique de Emmaüs, qui motivent les personnes à donner.

« C'est pour ça, qu'il y a des structures assez conséquentes qu'il y a des bénévoles, il y a de quoi ouais accueillir et cetera. » Femme, environ 50 ans

« Bah oui, je sais qu'il y a des, qui sont, qui n'ont pas forcément beaucoup de sous. Qui sont des fois des sans domicile fixe. Je sais qu'ils ont une opportunité de travailler donc je me dis oui pas. C'est un concept que j'aime bien » Femme sénior A

Cette image de marque permet d'instaurer un lien de confiance. L'intention de donner est très corrélée à la confiance accordée, qui elle-même, est corrélée à l'image de l'association. En effet, d'après le Centre de recherche et d'étude sur la philanthropie (Cerphi), l'intention de donner à l'association s'explique à 32% par l'image de marque³⁵. Bien que mon étude n'ait pas été plus approfondie sur ce point, je peux supposer, au vu des déclarations des interrogés, que Emmaüs Mundo aurait certainement été très valorisée sur les items suivants, issus de la traduction d'une échelle de mesure élaborée par Bennett et Gabriel (2003)³⁶ : l'association xx utilise bien ses fonds, l'association xx est financièrement robuste, l'association xx est bien gérée, l'association xx fournit un excellent service à ses bénéficiaires, l'association xx a énormément contribué à la cause humanitaire, l'association xx est transparente.

5. La justice sociale avant la justice écologique

Le mouvement Emmaüs, enrichi de ses 70 ans d'existence, se développe et se transforme pour s'adapter aux questions de sociétés de son époque. Bien que le réemploi solidaire fut l'activité fondatrice des communautés Emmaüs. Aujourd'hui, le mouvement compte de nouvelles activités qui viennent s'ajouter au réemploi solidaire, toujours dans un objectif d'autonomie, d'insertion sociale et plus récemment, de création d'alternative écologique. Pourtant, l'image que me dépeignent les donateur.rice.s du mouvement, reste une image d'association d'œuvre de charité envers « les pauvres », la figure de l'Abbé Pierre étant l'incarnation la plus présente dans les esprits.

Si le combat mené par l'organisation se centre sur la justice sociale et la lutte contre l'exclusion des plus précaire, le mouvement se veut aujourd'hui être « un acteur majeur de l'innovation et du développement d'activités au service d'un modèle de société véritablement écologique et solidaire. »³⁷ Le mouvement Emmaüs est désormais un acteur clé du réemploi solidaire et ainsi de l'économie circulaire, qui revendique la dimension écologique de ses activités. Néanmoins, les donateurs.rices ne motivent pas plus leur acte de don par des convictions fortement solidaires que par des convictions écologiques. En effet, la plupart des personnes que j'ai pu interroger ne « voient pas » l'impact écologique de leur don. De la même

³⁵ RIEUNIER, S., & MICHEL, G. (2007). *La marque associative : Les composantes et l'impact sur le don.*

³⁶ Ibid

³⁷ Emmaüs France. (s. d.). *Emmaüs France.* <https://emmaus-france.org/>

manière que la conviction solidaire, nous pouvons considérer que la conviction écologique, est très peu présente dans l'acte de don, bien qu'elle soit relevée par certaines personnes, plutôt de la catégorie adultes (40-60 ans).

« C'est un peu éco (écologique ndlr). Même si c'est pas super éco mais. C'est déjà bien, c'est. Un petit truc, c'est important quand même. »

« L.L - Quel impact il a votre don selon vous ?

Bah écologique. Ça évitera de racheter un meuble neuf pour quelqu'un avec qui ce meuble conviendra et et j'imagine que je suis pas hyper au point sur le l'économie circulaire qu'il y a derrière derrière, mais j'imagine qu'il y a une économie qui permet de de remettre des gens dans le sur le sur le chemin de l'emploi. » Homme A, environ 50 ans

Pour certaines personnes séniors, l'impact écologique fait même l'objet d'un rejet dans des réactions très immédiates :

« Oui, mais j'avoue que l'écologie ça par moment ça me gonfle un peu parce que je trouve qu'on en fait un peu trop et j'y crois plus trop. Mais c'est plus pour donner pour les gens qui sont dans le besoin que pour l'écologie. » Femme sénior B

On en parle tellement que que ce soit d'écologie, ça me va, ça me gonfle un peu peut-être.(...) ca joue aussi, mais non ce n'est pas la première (conviction ndlr). » Femme sénior A

Il est intéressant de constater donc que Emmaüs reste aux yeux de ses donateur.rice.s une association à vocation avant tout sociale. Ainsi, Emmaüs n'est pas perçu comme un acteur politique qui s'encastrent dans les évolutions des questions de société : l'association est assignée à sa mission sociale historique de lutte contre la misère par ses donateurs.trices.

6. L'acte de don est un acte dépolitisé

Nous l'avons vu, l'acte de don n'est pas motivé principalement par la solidarité. Les donateur.rice.s, se rendant en masse à Emmaüs Mundo, ne revendique pas fermement la dimension politique de leur acte. Il est intéressant de constater que l'acte de don, pour nos sujets, fait l'objet de motivation globalement assez peu politique. En effet, la grande majorité des personnes interrogées ne sont pas des personnes engagées dans le milieu associatif. Si elles donnent, ce n'est qu'à des associations très connues, comme les Restos du cœur par exemple, qui sont inscrites dans le paysage médiatique français et dont les actions sont largement reconnues. Le don, dans ce cas, apparaît presque comme une injonction morale plutôt qu'un acte politique. Il se revêt d'une dimension de « bonne conscience » et de « bonne action », illustrant des convictions relativement superficielles, en particulier pour les sujets séniors :

« Non, je donne. De temps en temps, mais ça, c'est quand ? Quand il y a des restos du cœur tout ça. » (ici, la personne parlait en fait sûrement de la Banque alimentaire, car elle décrivait une association récoltant des denrées dans les supermarchés) Homme B, environ 50 ans

« Je donne 5€ tout ça. Mais autrement, non, c'est c'est tout parce qu'on.... Y a tellement de choses qui qui sont des arnaques. » Femme sénior B

« Je donne 2 fois par an financièrement. Des dons pour des œuvres à l'étranger, mais sinon non. » Femme sénior A

Si l'on prend en compte que le public donateur est issu de classes moyennes ou aisées, en capacité de se séparer d'objet sans contrepartie, ce constat pourrait donc être associé à une injonction de donner, lorsque l'on a « trop reçu. » En effet, l'engagement altruiste, ne paraît pas dans les déclarations, donner semble plutôt provenir d'une injonction ou d'un devoir imposé par la société ou la morale. Ici, l'acte de don serait alors un « contre don » afin de combler la dette de sa situation sociale en redistribuant (en donnant) une partie de ses richesses.³⁸ Donner n'est donc pas un acte spontané mais relève plutôt d'un devoir imposé par la société.³⁹

Il est intéressant de constater que la plupart des sujets ne donnent que ponctuellement, à des occasions et des périodes où les associations se donnent le moyen de réaliser des collectes particulièrement visibles (Banque alimentaire) et a des grandes associations qui aujourd'hui, usent des méthodes de marketing semblables aux marques capitalistes pour solliciter les dons : jouer sur la sensibilité...et créer la culpabilité avec les mêmes outils avec lesquels les entreprises capitalistes créent le besoin⁴⁰. L'acte de don, s'inscrirait finalement facilement dans une relation d'échange de services au sens du secteur lucratif, rendant la relation don-contre don utilisable à des fins de stratégies lucratives.

³⁸ ALBERT, J (2011). Don, échange, argent Quelques réflexions à partir de l'Essai sur le don de Marcel Mauss. *Empan*, 2011/2 n° 82. pp. 14-19. <https://doi.org/10.3917/empan.082.0014>.

³⁹ Ibid

⁴⁰ L'association « Action contre la Faim » et ses campagnes, sont un exemple particulièrement représentatif de ce type de marketing associatif humanitaire.

Conclusion

L'étude des intentions des donateurs et donatrices de Emmaüs Mundo rend compte d'un engagement solidaire plutôt faible associé à l'acte de don. Le nombre important de personnes donatrices ne s'explique pas tant par la solidarité avec les valeurs associatives que par l'intérêt personnel, calculé, que les donateurs.rices y trouvent.

En effet, il n'existe de don purement spontané et désintéressé. L'effort de don est motivé par une reconnaissance de l'action. L'action est à la fois, et dans des proportions toujours fluctuantes, « intéressée » et « désintéressée ». Finalement, il donne souvent lieu à un « désintéressement rentable », à la suite d'un calcul opéré de la même manière que le choix d'un service marchand. Le don, repose également sur un principe d'injonction morale de la société.

Néanmoins, si les valeurs de l'association ne sont pas toujours la première raison pour motiver l'effort de don, elles restent néanmoins relativement limpides pour les donateurs.rices. La réputation du mouvement Emmaüs, joue incontestablement en la faveur de l'image de l'association et permet de « capter » un vivier de personnes potentiellement sensibilisables à l'engagement politique de la structure.

En revanche, à l'inverse de l'idée développé par Alain Caillé et Jacques Gotbout, ce qui est en jeu dans le don, est moins le lien qui circule que le bien qui résulte de la transaction⁴¹. La solidarité retrouve donc peu d'expressions et de symboles dans l'action des donateurs.rices à Emmaüs Mundo.

⁴¹ ALBERT, J (2011). Don, échange, argent Quelques réflexions à partir de l'Essai sur le don de Marcel Mauss. *Empan*, 2011/2 n° 82. pp. 14-19. <https://doi.org/10.3917/empan.082.0014>.

Partie 2 :

Recevoir.

« Entre cassés, on se reconnaît »

Lucie, salariée encadrante, anciennement en contrat d'insertion au sein de Emmaüs Mundo

Qui sont les salarié.e.s du chantier d’insertion Emmaüs Mundo ?

Une représentation de la société, hétérogène et multiculturelle

Avant toutes tentatives d’études et d’analyses des propos et attitudes des principaux sujet de ce mémoire, il convient d’abord d’explicitier : qui sont-ils ? Pour commencer, l’intégralité des salarié.e.s employés au chantier disposent d’un pass « Insertion par l’activité économique »⁴², délivré par un prescripteur habilité à la suite d’un diagnostic socio-professionnel ou bien une SIAE. Le pass IAE permet de valider l’entrée en parcours IAE du candidat. S’il a, en principe, une durée de validité de 2 ans, il existe des possibilités de prolongations au cas par cas. Le pass IAE permet à une personne de postuler à des offres et être recruté par les structures d’insertion. Ces dernières bénéficient d’une aide particulière pour l’embauche d’un candidat avec pass IAE. L’éligibilité IAE d’un candidat est déterminée par rapport à différents critères recouvrant une large partie des freins à l’emploi.

Pour être éligible à l’obtention d’un pass IAE, les candidat.es doivent justifier **d’au moins un critère administratif de niveau 1** :

- être bénéficiaire du RSA
- être bénéficiaire d’une allocation ASS
- être bénéficiaire d’une allocation AAH
- être demandeur.euse d’emploi depuis plus de 24 mois ;

ou bien, cumuler **3 critères administratifs de niveau 2** :

- avoir un niveau inférieur au niveau 3 (CAP, BEP),
- être une personne sénior (+ 50 ans),
- être une personne jeune (-26 ans),
- être sortant.e de l’ASE,
- être demandeur.euse d’emploi de longue durée,
- être un.e travailleur.se handicapé.e,
- un parent isolé,
- une personne sans hébergement ou ayant un parcours de rue,
- avoir un statut de réfugié.e ou de demandeur.euse d’asile,
- résider en zone de revitalisation rurale,

⁴² Arrêté du 1er septembre 2021 fixant la liste des critères d’éligibilité des personnes à un parcours d’insertion par l’activité économique et des prescripteurs mentionnés à l’article L. 5132-3 du code du travail
Décret n° 2021-1128 du 30 août 2021 relatif à l’insertion par l’activité économique

- résider en quartier prioritaire de la ville,
- être une personne sortant de détention ou placée sous main de justice,
- avoir une faible maîtrise de la langue française
- rencontrer des difficultés de mobilité.

Ces critères, nombreux et variés, s'illustrent par une hétérogénéité remarquable dans le public salarié. En effet, les salarié.e.s de Emmaüs Mundo sont de tout âges, de toutes origines et de toutes trajectoires biographiques, qui cumulent différentes difficultés sociales et professionnelles. Dans la structure il ne faut « *pas oublier non plus qu'ici on a 25 nationalités différentes, les religions, des coutumes, les rites, les hommes, les femmes qui vont de 20 ans à 64 ans, tout ça* » d'après le coordinateur logistique. La diversité des parcours ainsi que des difficultés, rend impossible l'identification des salarié.e.s à une difficulté majeure, tant les trajectoires de vie exprimées m'ont rendu compte d'une accumulation de difficultés.

Bien que la diversité des critères rende possible un panel infini de profils, la structure accueille néanmoins quelques profils typiques que je tenterai de résumer ici :

- **La personne ayant connu un parcours de rue.**

Tout d'abord, j'ai rencontré bon nombre de salarié.e.s avec un profil « parcours de rue ». Ce profil représente une grande partie des salarié.e.s notamment en raison du dispositif « Première heures en chantier » mis en place à Emmaüs Mundo depuis 2019. Ce dispositif permet à des personnes sans hébergement d'avoir un contrat de travail évolutif adapté et permet de venir travailler 4h par semaine pendant un mois, puis, d'augmenter peu à peu afin d'arriver aux 24h traditionnelle et peut-être, de passer en chantier d'insertion en contrat d'insertion. Ainsi, ce profil reste « typique » du public Emmaüs « *Bah comme la plupart des gens qui sont ici, donc on a été récupéré dans des situations compliquées, donc à la rue* » souligne un salarié en insertion.

- **La personne en situation de handicap/ freins liés à la santé**

Les personnes en insertion ont bien souvent une reconnaissance de qualité de travailleur.euse handicapé.e (RQTH), pour des handicaps majoritairement invisibles, rendant compliquée leur intégration au marché du travail. En effet, de nombreuses personnes cumulent des restrictions physiques.

- **La/le jeune qui n'a jamais travaillé**

Décrochage scolaire, soucis familiaux, problèmes de santé...la structure emploie un certain nombre de jeunes personnes pour lesquelles Emmaüs est une première expérience professionnelle, du moins sur une longue durée. La plupart sortent d'un enchaînement de formations courtes inachevées, peu diplômé.e (niveau CAP/BEP) voire ne possèdent aucun diplôme.

- **Les personnes au chômage depuis une longue durée**

Les personnes de ce profil sont souvent sénior (+50 ans) et ont connu une importante période de chômage à la suite d'accidents de vie, d'évènements douloureux ou encore de

maladies (burn out le plus souvent) parfois depuis des années, comme 10 ans ou encore 15 ans.

- **Les personnes étrangères**

Les personnes étrangères à Emmaüs sont majoritairement des personnes disposant d'un statut de réfugié.e et résidant en France depuis plusieurs années. Bien souvent hautement diplômé.es de l'enseignement supérieur, ou encore étudiantes, elles rencontrent la barrière de la langue comme obstacle majeur à l'emploi.

- **Les personnes sorties de détention**

Les salarié.e.s sorti.es de détention sont de tout âges, et signent leur contrat bien souvent à la suite d'un contrat en détention dans les chantiers d'insertion de Emmaüs Mundo à la Maison d'Arrêt de Strasbourg (atelier réparation de cycles) ou bien du centre pénitencier de Oermingen (atelier rénovation de meubles). Le contrat d'insertion leur permet de réduire leur temps de peine.

Il est important de concevoir que cette catégorisation reflète en surface la population des salarié.e.s. Les trajectoires de vie montrent des passages d'un profil à un autre et des empilements, qui rendent impossible une identification d'un.e salarié.e à un profil typique unique. Enfin, les difficultés secondaires liées à ses parcours de vie sont bien évidemment présentes dans la vie de la structure: addiction, agressivité, troubles mentaux et psychologiques, sont aussi des problématiques transversales à chaque profil.

CELLES ET CEUX AVEC QUI LE SYSTEME ECHOUE, LA MARGINALITE COMME MOTIF D'EXCLUSION

La particularité de Emmaüs Mundo s'exprime par sa reconnaissance en tant que structure d'insertion par l'activité économique, plus précisément en tant que chantier d'insertion. L'objectif de Emmaüs Mundo est donc d'organiser un parcours d'insertion ou de réinsertion professionnelle. A la différence des communautés Emmaüs, qui repose sur une autonomie et un accueil inconditionnel pour toute la vie de la personne si elle le souhaite, le contrat signé avec Emmaüs Mundo rentre dans une certaine formalité et l'objectif d'accomplir à la fin une « sortie dynamique »⁴³ si possible, avec un emploi durable. Pour autant, les salarié.e.s « attirés »⁴⁴ par Emmaüs Mundo font en majorité preuve d'une déception, voir d'un dégoût et d'un rejet du système économique et politique français. Pour certain.es la marginalité est liée à un rejet du milieu du travail traditionnel où ces personnes étaient salariées et subordonnées, «*Ben je fais une rupture conventionnelle parce que le le système d'abord*

⁴³Une sortie est considérée comme dynamique lorsque le ou la salarié.e sortant.e bénéficie d'opportunités professionnelles de nature à pérenniser ou encourager son retour vers un emploi (formation qualifiante, contrat de travail).

⁴⁴ Le verbe attirer est à comprendre en demi-teinte, nous verrons plus loin en quoi le contrat chez Emmaüs Mundo ne s'apparente pas toujours à une sorte de choix délibéré et motivé.

hiérarchique ne me plaisait pas avec cette pointeuse et tout ça quoi »⁴⁵ , pour d'autres, c'est une absence de sens face au système capitaliste «Et je voulais plus, j'étais un peu reculée du monde du travail. Je dans ma tête, c'était travailler pour un patron, lui payer sa Porsche et sa piscine. C'est contre moi. »⁴⁶ voire une volonté de s'exclure de la société : « Et tout ça, c'est parce que je ne voulais plus appartenir à à peu près au régime français ou à être un numéro de sécu quoi, entre parenthèses »⁴⁷ .

Cette caractéristique concerne les salarié.e.s plutôt âgé.es, ayant grandi en France et ayant connu des trajectoires professionnelles diverses, marquées par diverses difficultés dont la rue et le chômage mais montrent en commun des périodes de différents postes de travail, peu qualifiés et peu valorisés. La rupture avec le monde du travail est ainsi l'élément déclencheur d'années de chômage et de rue.

Pour beaucoup, le travail à Emmaüs est alors une activité « hors travail » voire une adhésion à un système vu comme alternatif et « hors société » représenté par le modèle d'Emmaüs. Plus que l'activité, c'est le rapport au travail qui change. Pour ces salarié.e.s, leur rapport au travail semble toujours avoir été un moyen d'obtenir un revenu, sans recherche d'épanouissement, finalement, une orientation très instrumentale du travail. Leur expérience à Emmaüs change ce rapport en une orientation plus solidariste⁴⁸ : le travail devient une opportunité de se réaliser et produit un fort sentiment d'appartenance au groupe.

Pour ces sujets, le travail à Emmaüs compte principalement dans sa dimension sociale, et symbolique. En effet, Emmaüs leur permet de s'affirmer dans leur valeur à travers l'activité économique. Le travail devient alors une « une expérience par laquelle l'individu fait œuvre utile à la société ou entretient des liens intéressants avec d'autres individus. »⁴⁹

⁴⁵ Philippe, 50, chômage et BRSA longue durée et parcours de rue

⁴⁶ Ibid

⁴⁷ Omar, 48 ans, parcours de rue et addiction

⁴⁸ MÉDA, D, & VENDRAMIN, P (2013). 1 - Une histoire de la valeur accordée au travail. Réinventer le travail. Presses Universitaires de France, pp. 7-54.

⁴⁹ Ibid.

1) L'activité économique comme activité pour se (re)construire

1. L'assistance s'arrête là où le travail commence

L'insertion par l'activité économique est le pari de l'amélioration des conditions de vie par le travail. Cette manière de gérer la question sociale tranche nettement avec les politiques assistancielles. En effet, ces dernières aboutissent souvent à une solidarité presque oppressive, où ceux qui reçoivent et ceux qui donnent, ne s'inversent jamais, en l'absence, pour les individus concernés, d'opportunités de renverser l'équilibre. L'insertion par l'activité économique serait ainsi une manière de « mieux pratiquer la solidarité » en permettant aux structures de « rendre le pouvoir aux individus qui en ont été dépossédés en supprimant les obstacles qui rendent impossible le développement des capacités individuelles »⁵⁰.

Là se trouve une facette du mythe fondateur de Emmaüs : « viens m'aider à aider ». Le pari de l'insertion, mais plus largement le fil conducteur des pratiques de Emmaüs Mundo, d'offrir une expérience d'un contrat de travail associé à un accompagnement social émancipateur aux individus exclus de la société, les « sans voix »⁵¹, et de restaurer leur capacité d'agir.

A la différence des politiques d'aides sociales issus d'une logique assistancielle, l'insertion par l'activité économique représente un chemin différent. Elle est bien souvent la proposition salvatrice qui permet une réinsertion sociale, à la suite d'une trajectoire de vie dominée par l'assistance.

« Moi j'ai vite compris que en arrivant ici. Bon, il n'y a plus qu'à attendre. Va travailler tous les jours, fais ce que t'as à faire, fais les papiers qu'on te fait. Mais il y a un horizon devant. Il y a quelque chose qui... et ça s'est passé. Donc ouais la les t'as besoin des 2, t'as besoin du logement et t'as besoin du travail. Et de donner un une petite lumière au bout de la nuit noire où on se dit ah bah ouais, OK, d'accord, ça va prendre du temps, mais y a quelque chose. »

Michel, 48 ans, parcours de rue

« Je remercie l'ARCEA gala parce que tu as commencé par un par un hébergement et et ça ça c'était un travail avec nous pour qu'est ce que j'aime faire, (...) Et c'est elle qui m'a, elle a cherché Emmaüs. Grâce à mon travail ben j'ai fait une demande y a 3 ans à au pôle social de logement qui a été acceptée au bout de 3 ans. (...) et là je vais recevoir un 2 pièces avant la fin de l'année.(...) Donc voilà au bout de 3 ans je sors de du système locatif de ARCEA Gala »

Stephane, 50, chômage et BRSA longue durée et parcours de rue

« On est plus serein, on est plus serein. Si vous n'aurez pas de boulot, j'aurai rien. J'aurai pas de de par exemple. Je vais déménager de l'entraide le relais à Brumath. J'ai, j'ai accepté le truc.

⁵⁰ Collectif, & Wiewiorka, M. (2017). Les solidarités. Sciences Humaines.

⁵¹ Emmaüs France. (s. d.). Emmaüs France. <https://emmaus-france.org/>

Je vais. Oh, je vais déménager, mais. Si maintenant j'aurais pas le boulot, je sais pas ça, ça m'aurait même pas venu à la tête, je suis en CHRS. Ça fait 7 ans. » Amar, 48 ans, parcours de rue et addiction

Ici encore, le travail en insertion représente un véritable tremplin vers une autonomie et le retour d'un pouvoir d'agir. Le contrat d'insertion à Emmaüs représente un moyen concret d'améliorer ses conditions de vie et une promesse d'évolution sociale et professionnelle. A l'inverse de l'assistance, les salarié.e.s ici exprime le « donnant-donnant » que représente le lien à la structure. Ainsi, il se produit une forme de contre-don, nouvelle. En effet, ces déclarations proviennent de salariés ayant connu un parcours de rue long, et une exclusion sociale forte et inscrite sur des années dans leur trajectoire biographique. Ils peuvent alors être identifiés à ce « quart monde » qui « se trouve placée en dehors de toute attente de réciprocité, sinon l'acceptation reconnaissante de la posture du « bon pauvre » modeste et vertueux. »⁵² Ainsi, le travail marque un cadre et une attente de réciprocité, devenu inconnue car témoin d'une époque lointaine, pour ces salarié.e.s.

Ce point de vue est partagé par la coordinatrice de l'accompagnement sociale, elle explique :

« Les ateliers de redynamisation, on va dire, c'est le palier juste avant une entrée en structure d'insertion. D'accord, les ateliers de redynamisation, les gens ne sont pas dans obligé d'y assister. C'est pour voilà, remettre en place de la confiance, l'estime du lien social, et cetera. Sauf que c'est pour moi, c'est dénué de tout sens. Parce que c'est je vais de temps en temps un atelier. Mais l'aboutissement il, c'est quoi ? C'est quoi au final ? Qu'est-ce que ça va m'apporter ? Alors qu'une structure d'insertion il y a, il y a une personne. Voilà qui n'a pas travaillé depuis des années ou qui a des grosses problématiques qui vient chez nous . L'activité salariée, pour moi c'est ce que je lui dis, j'ai l'activité salarié, ça te fait rentrer ? Une première marche dans marché de l'emploi. Déjà 2. Ça te permet d'avoir un contrat de travail, de dire. De te dire oui, maintenant je rentre, je re-rentre dans la vie active, voilà. Et après de mettre en place effectivement ce qu'il faut, c'est à dire c'est deux en un, voilà. Et moi je trouve que ça, ça donne plus de sens parce qu'on part d'un point A un point B, on rajoute et cetera. Et après il y a une finalité, il y a des objectifs. »

L'insertion à Emmaüs permet alors de remobiliser les personnes, en créant alors un but et des objectifs concrets. L'activité économique devient alors un moyen, et lie les salarié.e.s à la structure. Le travail, redonne de la responsabilité et permet aux salarié.e.s de se reconnaître et de prendre la main sur sa condition.

2. Un travail pour se réaliser

Le réemploi solidaire, bien qu'il soit catégorisé comme productions de biens et de service⁵³, a la particularité de fonctionner sur le don. Ainsi, il n'y a ni « commande », ni « stock » acheté par

⁵² ALBERT, J (2011). Don, échange, argent Quelques réflexions à partir de l'Essai sur le don de Marcel Mauss. Empan, 2011/2 n° 82. pp. 14-19. <https://doi.org/10.3917/empa.082.0014>.

⁵³ (Les SIAE (Structure D'insertion Par L'activité Économique), s. d.)

la structure, la « marchandise » est imprévisible⁵⁴. Aucun contrôle n'est alors réellement possible sur l'arrivée des dons, d'ailleurs, aucun contrôle n'est pratiqué.⁵⁵ Les dons, ne sont pas identifiés comme marchandises, puisqu'elles ne sont pas achetées par l'association. Nous verrons plus loin que cela peut avoir un impact négatif sur l'activité⁵⁶, cependant, la manipulation d'affaires données, et non payées par l'association, permet une appropriation de son activité, voire une certaine « souveraineté » sur son activité. Durant mes entretiens, de nombreuses personnes m'ont décrit leur travail en employant des adjectifs possessifs, m'indiquant alors une prise d'initiative, ou bien de responsabilité de leur propre gré :

« Avec mon équipe ouais, mais par contre quand je dis quelque chose avec ma filière, c'est comme ça, ça sera pas autrement. (rires) Ah non mais je demande leur accord. On se réunit tous les matins. Je dis, écoute toi, tu es à la vente, est-ce que ça te dérangerait de venir 2 h au dépôt ? Et après j'ai dit oui, je vais mettre Pierre parce que Pierre, il est un peu difficile. Donc Pierre, c'est mon collègue, hein ? Qui lui est à l'aise dans le tri mais pas dans le cintrage et ni à la vente donc il veut faire que de la vente avec moi. Pour l'instant. » Monique, 55 ans, chômage longue durée

Les salarié.e.s évoluent majoritairement dans une grande autonomie, permise notamment par la particularité du réemploi solidaire. En effet, le fait que les tâches soient simples, peu dangereuses, et accessibles à tout le monde, permet d'effectuer son travail en autonomie très rapidement. Cette autonomie, est ressentie comme une liberté, mais aussi, une relation de confiance où le salarié peut s'épanouir et aussi, façonner son travail en fonction de ses désirs. Pour les personnes du profil plutôt « jeune », n'ayant connu que des expériences professionnelles en situation de subordination, cette confiance marque souvent la première expérience de travail où l'initiative est possible, et où la confiance accordée, est une réussite particulièrement valorisante.

« Du coup quand il y a un truc à faire, je prends aussi mes responsabilités. Tu vois, ça m'arrive de prendre les machines, le gerbeur tu vois alors que j'ai pas le permis tu vois, mais j'ai la confiance de mon chef, tu vois, il sait que je fais les choses bien » Amir, 24 ans, sorti de détention

« Quand on m'a donné carte blanche ici, c'est ça a été une chance et j'ai pu améliorer tout ce que je savais. J'avais appris et voilà. Aujourd'hui, rien que rien que de me lever le matin, c'est plus un supplice, voilà. » Martin, 28 ans, jeune non qualifié, RQTH

Vous voulez des outils pour démonter dans les sur les chantiers, dans les adresses des armoires, il faut toujours sur lui un tournevis, c'est un marteau, une pince multiprise, une claire molette. Moi j'ai en 10 fois la même chose. Ça rentre, ça rentre pas, mais bon. Il y a toujours un

⁵⁴ La collecte à domicile fait l'objet d'une visite préalable, appelée « visite de chantier », elle permet de dresser la liste des dons à récupérer et organiser ainsi la collecte. Pour autant, le contenu des camions au retour n'est pas vérifié par rapport à la liste initiale.

⁵⁵ La plateforme de don n'est investie que par les salariés (l'équipe n'est composé que d'hommes), aucun des deux encadrants n'assure une « surveillance accrue ». Les bureaux des deux encadrants sont d'ailleurs situés à l'opposé de la plateforme de don.

⁵⁶ Voir partie sur le vol

travail. De trier les métaux. Aller aux métaux. Et puis bah on (on = l'association Emmaüs) ndlr est payé hein, on ramène des sous avec les métaux. Ça y a une comptabilité ici, je je connais tout hein. » Stephane, 50, chômage et BRSA longue durée et parcours de rue

D'un autre côté, cette confiance et cette liberté, couplées à la simple lisibilité et prise en main de l'activité, permettent aux salarié.e.s plus âgé.es peuvent alors se sentir comme une véritable partie prenante de l'association, pleinement concernées par le fonctionnement de la structure, s'y projeter, et ainsi se l'approprier afin de s'y sentir valorisé.e et reconnu.e.

2) Le réemploi, activité créatrice de lien social

1. Le réemploi, une activité d'insertion globale

Au delà de l'objectif social du réemploi solidaire, cette activité présente plusieurs avantages en tant que support d'insertion :

- **Accessibilité**

L'activité de réemploi : récupérer, trier, vendre, ne présente aucune difficulté particulière et ne requiert que très peu de compétences essentielles. Elle présente l'avantage aussi d'être facilement expliquée, et ceux à tous et toutes : *« Le truc, c'est que c'est déjà quelque chose qui est assez facile à comprendre comme travail. Et on va dire, c'est du travail basique. Et qui est facilement apprenable. Et pour lesquels on peut faire des pictogrammes, avoir des mots assez simples pour leur faire comprendre »*⁵⁷

- **Possibilité de varier**

Le réemploi est organisé en plusieurs tâches : récupérer, trier, vendre et aussi par rayons (vaisselle, meuble, culture, électro, friperie) ainsi, les salarié.e.s peuvent évoluer sur plusieurs postes selon leurs besoin (notamment en matière de santé) et de leur envie. Cela permet aussi d'ouvrir le recrutement au plus grand nombre. Durant la période d'insertion, cette activité permet alors de pouvoir faire *« les chaises musicales »*⁵⁸ si un.e salarié souhaite changer son activité. A la différence des chantiers d'insertion à activité unique, le réemploi permet d'offrir une large possibilité de supports d'insertion.

- **Mise en situation professionnelle**

Les différentes tâches contiennent de nombreuses dimensions du domaine professionnel « traditionnel » comme la vente, la logistique, la mise en rayon, finalement, une activité concrète : *« t'es dans le concret quoi t'es je veux dire si t'as envie de faire de la vente tu vois tout de suite si ça peut t'aller ou pas. T'as la possibilité de tester. Tu vois, tu peux tester un peu de tout ici »*⁵⁹. De plus, l'activité peut aisément imiter le secteur lucratif, ce qui motive les salarié.e.s. En effet, le « chiffre » de la journée est partagé avec plaisir par certain.es encadrant.es, voire est demandé par les salarié.e.s. Pour quelques un.s, « faire du chiffre » est

⁵⁷ Entretien avec Stéphane, encadrant technique logistique, ancien salarié en insertion

⁵⁸ Ibid

⁵⁹ Observation participante

une des motivations : « *Ben si on me demande qu'est ce qu'il fait (se désigne lui-même) ? Ben il essaie de trouver des beaux objets pour les ramener au label quoi et faire un, faire du chiffre tous les mois quoi* »⁶⁰, faire gagner de l'argent à la structure est alors une motivation qui donne aussi sens au travail : « *mais je suis content quand même que ils savent que quand (encadrant technique) et moi on sait quand je ramène des objets on les claque à 500 ou à 700* »⁶¹ et intègre volontiers les opportunités marchandes que l'activité de réemploi comporte : « *La 2e vie, c'est un marché qui est en pleine explosion* ». ⁶²

- **Contact humain**

Le contact humain est omniprésent dans l'activité, que ce soit sur la plateforme de don, en collecte à domicile face aux donateurs.trices ou bien en salle de vente avec les client.e.s. Néanmoins, l'activité tri permet d'être isolé pour les personnes dont c'est le besoin ou le souhait, avant de parfois, au bout d'un certain temps, passer du côté de la salle de vente. Ainsi, l'activité permet des mises en situation adaptées aux personnalités, et pour développer la confiance en soi et combattre la timidité. Mariem, l'encadrante de la filière vaisselle-bazar « (...) *j'ai Habeeb qui avait du mal à aller en salle de vente par exemple, il. Pas ou même Axel qui me disait « surtout pas la salle de vente. » et maintenant des fois c'est « vous faites quoi ici ? Ah mais on remplace (en salle de vente ndlr) » des fois, c'est eux-mêmes maintenant (qui choisissent de travailler en salle de vente ndlr) »*

- **Une diversité d'activité**

Le panel d'activité offre la possibilité aux salarié.e.s de travailler dans un secteur qui les anime particulièrement, comme c'est le cas d'un salarié au rayon culture, passionné de livres. Dans certains cas, ces activités leur permet de renouer avec leur ancienne vie professionnelle « *C'est pourquoi je l'ai aimée. J'ai ça me donne l'image, ça me donne de l'image, de ce que je fais, de ce que je faisais.* » m'explique une salariée, du rayon friperie, anciennement commerçante dans un magasin.

L'activité de réemploi comme support d'insertion offre donc de nombreux avantages. Plus que tout, elle permet d'opérer un recrutement le plus inconditionnel possible, grâce à sa faible exigence de prérequis et ses multiples possibilités d'adaptation des postes aux personnes. De plus, elle assure un impact écologique et sociétal positif, en permettant la solidarité envers la clientèle et l'économie de ressources. En tant que support d'insertion, elle permet d'imiter le marché traditionnel du travail, en exigeant le développement de compétences transversales utiles dans le secteur tertiaire comme la gestion de stock, l'accueil de client.e.s, le rayonnage ... Ainsi, l'activité d'insertion est ambivalente, car sa pratique imite les activités de l'économie capitaliste, mais trouve une finalité sociale. Néanmoins, la dimension solidaire peut se retrouvée évacuée devant l'aliénation que peut représenter cette activité de réemploi dans son enjeu d'optimisation des dons (la marchandise donc) nécessaire pour vendre (qui dont, peut s'apparenter à un objectif commercial).

⁶⁰ Jean, 50, chômage et BRSA longue durée et parcours de rue

⁶¹ Ibid

⁶² Ibid

2. Viens m'aider à aider, du mythe originelle à l'innovation sociale

L'idée d'aider une personne en la mettant en position d'en aider d'autres, a été le pari de l'Abbé Pierre en accueillant Georges Leguay, ancien bagnard, au sein de la première communauté Emmaüs. Cette posture est toujours d'actualité.

« Tu aides quelqu'un, en quelque sorte tu aides ton prochain quoi. (...) C'est ce que je fais avec les couvertures. Toutes les couvertures quant au courant de l'année. Je les ai mis dans un roll, je les envoie à Ali pour les gens dans la rue. (...) »

L.L - Ca compte pour toi ?

- Ah ouais, énormément parce que j'étais....(hésite) 3 semaines dans la rue aussi. Connue ça, j'étais enceinte avec ma fille. 7e mois, j'ai rien à manger devant, pas un centime en poche. Je faisais la manche. Mais après voilà, j'étais contente que je m'en suis sortie quoi. Donc ? En donnant des couvertures et en aidant les plus démunis, c'est plus important pour moi, que le magasin. Aujourd'hui, je suis fière d'être arrivée à à donner depuis que je suis là, ça fait 3 ans que je suis là. Régulièrement, des couvertures, des, des chaussettes, des t-shirts, des vestes de pluie, des vestes, des. En fonction de la saison, je donne, il vient avec sa liste, je donne y a pas de problème ? Et tu vois là, j'ai l'impression que je suis comme le restaurant du cœur, on arrive chez toi et puis on fait les achats. Et au lieu d'être devant le comptoir je suis derrière le comptoir. Celle qui donne. C'est ma fierté. » Monique, 55 ans, chômage longue durée

« Oui, c'est important. Oui, parce que y a des gens ailleurs qui a besoin de. Par exemple, y a des gens qui viennent se voir ici. Nous nous passons. Il y a des gens qui cherchent d'abord qui commence une vie, qui commence la vie. Ils peuvent venir ici acheter les meubles, acheter les chaises, acheter des vaisselles et acheter toutes les choses. Ce sont des choses qu'on utilise de la vie de tous les jours. Ça, ça aide déjà qui commence la vie qui n'a pas beaucoup de moyens. Moi c'est c'est ça me procure que de l'amour d'abord. Et chaque fois, quand je vois, je pense à la fondateur qui a fondé Emmaüs. » Odile, 49 ans, parcours migratoire

« Bah non, maintenant je le fais parce que j'ai envie de le faire? Le faire parce que ça peut être utile. Ça me motive. Et puis j'ai fait gagner de l'argent à Emmaüs. Et si je peux vendre un bouquin 50€ au lieu de 20 donc en 50, je m'en fous l'argent que pour moi. Gagner de l'argent, pour moi, c'est un rôle. Je sais pourquoi je le gagne. »

L.L - C'est pourquoi, pourquoi tu le gagnes ?

- Ben, pour Emmaüs, pour qui ? Pour que y en ait d'autres qui aient la même chance que moi. »
Michel, 48 ans, homme sorti d'un parcours de rue

« Oui oui parce que même si des fois on nous dit qu'on est trop cher, on a quand même un magasin solidaire. Et puis pour les gens qui moi j'en ai vu qui quand ils voient les soldes et qui chez nous et qui voient que on a des assiettes d'acier très moins 50%. Bon Ben j'en ai déjà entendu certains dire. « Bah du coup on va enfin se voir sur refaire notre batterie de de vaisselle et des d'assiettes et ça Ben bon, des fois je sais qu'il y en a qui exagèrent, pour que des fois on soit un peu pitié, qu'on. Un peu les prix, mais des fois non donc.

L.l - Et ça te, ça te rend fier de pouvoir participer à ça ?

- Ouais Ouais bon c'est oui oui franchement oui parce que le je le voyais pas comme ça au début, mais maintenant oui » Martin, 28 ans, jeune non qualifié, RQTH

Développer la sensibilité à être plus solidaire et travailler dans un groupe de personnes ayant des parcours différents, côtoyer l'Autre, permet de développer l'empathie et la solidarité, terreau d'une potentielle indignation et réalisation de soi à travers des convictions et se rendre compte de son pouvoir d'agir pour l'autre. « Être celui qui aide » signifie beaucoup, notamment pour reconstruire une identité et une dignité. Axelle Brodiez Dolino, historienne spécialiste de l'histoire de Emmaüs, explique « Si on prend le binôme recevoir – rendre qui est l'originalité d'Emmaüs, c'est le principe que la même personne peut recevoir, puis rendre à son tour, et c'est bien ça qui fait rentrer dans la logique de réciprocité, de contre-don, d'échange, qui permet de ne pas rester dans une position de récipiendaire mais de retrouver une dignité par une position d'acteur. »⁶³

Cette activité de réemploi solidaire, opère de plus pour certains.es, notamment les salarié.e.s les plus jeunes, une sensibilisation aux problématiques sociales, y compris pour celle qui n'ont jamais été les leurs.

« Oui bah alors il y a une chose oui qui est assez belle aussi, c'est que moi avant malheureusement. Ben je voyais des gens qui demandaient des gens qui étaient à la rue. Bon, je les voyais tout ça, mais bon, j'allais pas leur parler naturellement ou autre et et parce que j'avais un peu peur parce que tout ça. Et c'est vrai qu'aujourd'hui quand il y en a qui vont me demander de l'argent ou autre, bon ben bon je donne pas tout le temps. Ou alors qu'il y en a un qui la dernière fois il est monté en face de moi dans le train. Bon ça se voyait que voilà il était....Bah il a commencé à me parler et quand il a vu que je commence à lui parler, il était très

⁶³ Viens m'aider à aider - Emmaüs France. (s. d.). Emmaüs France. <https://emmaus-france.org/un-autre-monde-le-podcast-demmaus-saison-2-donner-cest-recevoir-episode-3-viens-maider-a-aider/>

étonné que quelqu'un lui réponde. Et puis ben on a parlé pendant quelques quelques stations et je me suis dit Bah ça c'est grâce à Emmaüs parce que j'aurais jamais... En partant d'ailleurs, il m'a, il m'a, il m'a checké comme ça, il était tout content et puis. Et je me suis dit Bah en fait ouais, moi il y a quelques temps j'ai regardé ces gens-là comme voilà et en fait je me suis dit c'est des personnes comme les autres. C'est juste que. Et depuis ? Bah c'est vrai que quand ? On quand ? Est aux abords des fêtes notamment quand je vois des gens dans la rue puis on dit putain c'est Noël je les vois, je me dis bah oui mais ça serait génial si il y avait plus personne quoi. » Martin, 28 ans, jeune non qualifié, RQTH

L'impact écologique de la recyclerie est, à l'inverse de la mission sociale, très peu identifiée par les salarié.e.s. Si certain.es comprennent et m'expriment naturellement l'impact écologique du réemploi, pour la grande majorité, l'action écologique de leur travail ne fait pas l'objet d'une intention particulière. En effet, les salarié.e.s se désolent plus de la quantité de dons jetés, faute d'état suffisamment bon ou de place en magasin⁶⁴, que de la grande quantité des dons réemployés. Le travail de réemploi a néanmoins eu pour effet de changer quelques comportements individuels, par exemple :

« Ben déjà, je jette moins à la maison. Les habits que je porte plus je les ramène bon, plus à la poubelle, nourriture pareil. » Monique, 55 ans, chômage longue durée

En l'occurrence, ce changement de comportement a de grande chance d'avoir été opéré en raison de la quantité de vêtements et d'objet manipulés. Cette surabondance matériel, manipulée au quotidien, force à se questionner sur le gaspillage de nos consommations individuelles. Néanmoins, la conscience des salarié.e.s va plutôt dans le sens « d'éviter le gaspillage » car « c'est dommage de jeter » plutôt que l'identification de leur activité comme un réel moyen d'économie des ressources. De plus, l'impact écologique est vu comme secondaire, à côté de l'impact social.

3) L'alternative Emmaüs, un cadre d'inclusion inconditionnelle

1. Emmaüs, une résonance particulière

Le caractère particulier de Emmaüs dans le champ de l'insertion consiste en l'application de valeurs, historiques du mouvement, et que les acteurs et actrices s'efforcent de faire vire au quotidien. Ces valeurs, produise un cadre de travail particulier, où la bienveillance, le respect, la dignité et l'humain sont des priorités. Ainsi, ces valeurs résonnent auprès des salarié.e.s,

⁶⁴ Les dons non vendus sont jetés au bout de 2 mois

que ce soit à travers l'image des fondateurs.rice du mouvement, ou bien de l'atmosphère de travail :

« Vivre ensemble, communiquer, travailler dans le même but, être content, être joyeux. Enfin tout ce que je, tout ce que c'est pour moi les valeurs Emmaüs, tout ce que je crois être les valeurs Emmaüs. » Michel, 48 ans, parcours de rue

Le contrat de travail à Emmaüs Mundo n'est, pour beaucoup, pas identifié comme un travail traditionnel. Si chacun.e l'exprime différemment en fonction de son profil et de sa sensibilité, les salarié.e.s trouvent à leur travail un sens, qui était absent dans leurs emplois précédents. Pour les plus jeunes, ce contrat permet de trouver goût au travail et de le rendre épanouissant :

« L.l - Et est ce que dans ton travail t'as l'impression d'être utile ?

Ouai, franchement, ouais.

L.l - Tu le sentais dans ta mission d'intérim ?

- Mouai... Ouais parce que eux ils avaient pas le choix de me prendre, qu'ils avaient besoin d'une tête mais du coup ouais j'étais utile mais je pensais vraiment pas à ça. Moi mon but c'était de prendre bah les 1800 qu'il y avait à prendre de un mois et personnellement ...

L.l - Et ici, c'est pas pareil ?

Bah non justement bah tu prends moins ici déjà première chose. Et justement comme je t'ai dit c'est pas travail, c'est pas. Enfin c'est pas le le salaire qui compte. Moi je vois pas comme ça en fait maintenant j'ai vu que le travail c'était c'est pas seulement le salaire tu vois.

L.l - C'est quoi alors le travail ?

Je vais pas ? Vais pas aller me casser le cul avec des trous du cul. Prendre 3000,00€ et pendant un an je suis malheureux tu vois et je suis là je tire la gueule, je suis aigri, je rentre le soir, je fais la misère à à ma copine ? (...) Pas envie de rentrer dépité ? Non, c'est pas une vie.

L.l - Et du coup, ici, qu'est-ce qui te permets que ça soit pas comme ça ?

- Bah t'as l'environnement c'est plein de choses ici, plein de choses différentes. » Amir, 24 ans, sorti de détention

La faible rémunération⁶⁵ associée à l'absence de primes en fonction du résultat notamment, écarte l'inclinaison à une orientation strictement instrumentale⁶⁶ du travail. Pour quelques un.es, le travail est fait de manière désengagée. En effet, les personnes les plus âgées dans ce cas dans la structure, considèrent leur travail comme « une occupation »⁶⁷ en attendant de

⁶⁵ Les contrats d'insertion ont une rémunération égale au SMIC.

⁶⁶ Méda, D., & Vendramin, P. (2013). Réinventer le travail.

⁶⁷ Observations participantes

toucher leur droit à leur retraite. Dans ces cas, le travail est alors l'objet d'une certaine forme de loisir, qui n'a d'autres fins que le travail en lui-même : elles n'attendent pas de se servir du contrat comme un moyen d'insertion.

2. Inclure les plus exclu.es, Emmaüs comme exception

Emmaüs, nous l'avons vu, s'applique à intégrer les plus précaires, quelques soit leur trajectoire de vie. Pourtant, ces personnes sont pour la plupart accompagnée depuis parfois plusieurs années par les différents services sociaux de l'Etat ou des initiatives privées. Pour beaucoup, le contrat à Emmaüs n'est pas leur premier contact avec l'insertion par l'activité économique. Certain.es salarié.e.s arrivent à Emmaüs Mundo après quelques tentatives dans d'autres structures, soldées par des échecs et n'ayant ainsi pas pu jouer le rôle d'intégration sociale. Emmaüs apparaît comme une expérience différente, d'une part pour la dimension humaine et les valeurs que le mouvement inspire et revendique. Les valeurs humaines ainsi que le but non lucratif de l'association permet de rompre avec les expériences professionnelles passées, globalement du secteur tertiaire lucratif, dont les salarié.e.s se trouvent lassés.

« Et Emmaüs. Et je me suis dit, tiens, social intéressant. L'image de l'abbé Pierre, on l'a tous. Enfin je l'espère pour vous. Bah j'ai dit ouais Emmaüs pourquoi pas, mais elle m'a proposé donc ici les premières heures. Donc tu commences t'arrives ici, t'es un peu perdu, tu commences par 4 h, après tu passes à 8, après tu passes à 16, puis tu t'habitues ici au lieu. Et bah ça l'a fait tout simplement, ça l'a fait. Et c'est juste partie d'une réunion dans un bureau. Elle m'a dit vous voulez travailler ? Et elle a prononcé le mot Emmaüs. Et ça a été, ben ça a été le déclic c'était le déclic. Je me suis dit, c'est ouais. » Michel, 48 ans, parcours de rue

Ici encore, l'activité de réemploi se distingue des activités proposées en insertion dans les autres structures, qui sont en majorité des prestations de services « traditionnelle »⁶⁸. Le réemploi offre, comme nous l'avons expliqué, diverses possibilités d'adaptation du travail aux personnes salariées. Ainsi, ce contrat permet « d'accrocher » des personnes pour qui le parcours d'insertion passé n'a pas abouti :

« J'ai commencé au mois de mars, il a neigé et je devais déblayer les les trottoirs avec du sel et la pelle à la neige quoi. Je l'ai fait une semaine, j'ai dit Stephane tu mérites mieux que ça, que pour un jeune de 20 ans y a pas de problème, vas charbonner, paye ton permis, ta voiture, nettoie les trottoirs et puis après tu... y a que le travail qui paye. Mais à à mon âge. Y en y a en a, ça le dérange pas il fait. Je l'ai fait de moi même, mais j'aurais jamais tenu énormément. J'ai préféré clôturer une semaine. » Stephane, 50, chômage et BRSA longue durée et parcours de rue

⁶⁸ Traditionnelle, ici, désigne les prestations de service réalisées habituellement par le secteur privé lucratif, ou le secteur public (espace vert, ménage...). En effet, la majorité des SIAE imitent le secteur professionnel hors insertion, sans y apporter de processus novateurs.

L'atmosphère bienveillante de Emmaüs se relève particulièrement importante aussi pour ces salarié.e.s expérimenté.es de l'insertion. Cette caractéristique, citée de nombreuses fois au cours des entretiens, est essentielle dans l'expérience de travail des salarié.e.s et joue un rôle de mise en confiance et de motivation pour une intégration sociale cruciale pour l'évolution des personnes.

« L.I - Et du coup ? Tu disais que l'ambiance était complètement différente d'Emmaüs, en quoi ?

- *Ah ouais, tout à fait différent. Déjà à Creno il s'en foutait qu'on soit travailleurs TH ou pas travailleur TH. Il faisait pas d'efforts pour nous expliquer les choses. De 2, il s'en foutait un peu si on s'était blessé ou pas au travail, il s'en foutait si on se sentait pas bien, ils en avaient rien à un peu rien à carrer. Bon, ça m'est déjà arrivé de faire 3 malaises là-bas, hein. Tomber dans les pommes, mais on m'a pas emmené à l'hôpital pour autant !*

L.I - Et ici, c'est comment ?

- *Ben ici c'est un peu plus fraternel !* » Léa, 30 ans, RQTH

UNE « FORCE DE FRAPPE » PARTICULIERE

Le mouvement Emmaüs a fêté en février 2024 les 70 ans de « L'insurrection de la bonté » ayant rendu Emmaüs populaire en France et en position de plaider contre la pauvreté. Depuis, Emmaüs n'a cessé de grandir et de prendre du pouvoir⁶⁹. Cette position autorise les structures à inspirer d'une part la confiance auprès des services de l'Etat qui finance son action. Emmaüs Mundo ne fait pas exception à la règle. En effet, la confiance des partenaires est facilitée systématiquement « *parce que c'est Emmaüs* », et cela, équilibre de manière certaine le rapport de force habituelle entre association qui agissent et Etat qui finance. Si mon immersion dans la structure me l'a fait sentir à de nombreuses reprises, cela m'est expliqué franchement par l'une des responsables les plus anciennes de la structure :

« *On parle l'activité Emmaüs. Le nom Emmaüs effectivement, ça ouvre pas mal de porte.(...) C'est à dire qu'on est quand même soutenus. Il y a des disons que ça passe un peu plus facilement, même s'il faut trimer hein. Attention hein, je dis pas que c'est voilà finger in the noze non ! Quand ils ont fait ici le les demandes de financement et cetera. Enfin ils ils en ont bavé pendant des mois et des mois au niveau des financeurs pour pouvoir avoir ce qu'on avait besoin pour se développer. Mais Emmaüs, enfin, même à l'extérieur, le regard des gens est quand même globalement assez positif, même très positif* » Sophie, coordinatrice de l'accompagnement socio-professionnel, responsable de la formation professionnelle

Cette posture, permet alors de repousser les barrières de la solidarité et d'assurer au mieux, l'accueil inconditionnel « idéal ». En effet, la solidité, et la résilience de la structure permet de

⁶⁹ Le mouvement Emmaüs fut impliqué et consulté dans la formation de la loi ESS de 2014, et déploie une force de plaider politique en France et à l'étranger, en particulier au niveau de Emmaüs France.

surpasser plus facilement des obstacles comme l'obligation de rentabilité et la recherche permanente d'un équilibre inclusion/injonctions, face auxquelles d'autres structures capitulent.

« Donc si en même temps tu prends des salariés ben qui respectent pas le cadre, qui viennent pas à l'heure, qui sont bourrés machin. Mais ton activité économique elle fonctionne comment ? Donc malheureusement oui, il y a des structures qui rentrent dans ce cadre-là. (...) Nous c'est complètement l'inverse. (...) Et beaucoup de travailleurs sociaux et de de de structures sociales le savent hein ? C'est pour ça qu'elles appellent en disant je suis pas, je sais plus quoi faire, il pourra pas aller là. Prenez-le. » Sophie, coordinatrice de l'accompagnement socio-professionnel, responsable de la formation professionnelle

En effet, la structure peut se permettre grâce à sa solidité, d'embaucher des personnes en très grande précarité. Emmaüs, a donc des moyens d'actions supplémentaires grâce aux valeurs associatives, fortes et engagées.

3. Le modèle « viens m'aider à aider », appliqué à l'association, l'empathie comme moteur.

A Emmaüs Mundo, comme dans de nombreux chantiers d'insertion⁷⁰, la majeure partie des encadrant.es techniques ont bénéficié d'un contrat d'insertion par le passé, dans la structure Emmaüs Mundo pour la plupart, mais aussi dans d'autres structures. La totalité de l'équipe d'encadrement a connu des difficultés sociales dans leur trajectoire personnelle.

Ce constat fait l'aboutissement aussi de la condition « viens m'aider à aider », en mettant en position d'aider les autres, des personnes ayant précédemment reçu de l'aide à travers un contrat d'insertion.

Cette situation, permet de tisser des liens forts entre salarié.e.s et encadrant.es. L'empathie et la bienveillance exprime la définition même de la solidarité entre les deux parties.

De plus, cette situation encourage d'autant plus à un accueil inconditionnel dès le début, couplé également à la possibilité de nier complètement son passé. A Emmaüs Mundo, si les conditions d'accès au pass IEA et l'entretien d'embauche peuvent laisser quelques indices sur la personne salariée, la suite du contrat se déroule sans injonction à se dévoiler, dans le respect et la dignité, en respectant le rythme de la personne.

« On est attentif et de temps en temps on prend l'entretien, on on le, on le prend, l'entretien, et cetera, et on l'apprivoise au fur à mesure. En aucun cas moi je demanderai à un salarié c'est quoi ton histoire ? Ça je m'interdis de le faire parce que ça nous appartient pas, mais, après au fil du temps, les langues se délient et ils discutent. (...) En le prenant en entretien plusieurs fois parce que certains, il faut les apprivoiser. Donc c'est pas en un entretien que tu vas pouvoir poser les choses avec eux. Des personnes par exemple qui sont PH ou autre hein, qui ont eu

⁷⁰ URSIEA & CraptCarrli. (2011). Regards sur l'insertion par l'activité économique, un encadrement qui libère.

un parcours de vie extrêmement difficile et traumatique hein. Parce que des salariés qui viennent de leur pays ici, tu ne sais pas comment. C'est au fil du temps que tu comprends tout le cheminement qu'ils ont fait avant d'arriver à Emmaüs, tu te dis waouh là, il y a du trauma. Et tu comprends aussi certaines fois pourquoi il y a des blocages. » Sophie, coordinatrice de l'accompagnement socio-professionnel, responsable de la formation professionnelle

Le suivi social de la personne en contrat d'insertion s'effectue sur le logiciel SIHAM⁷¹, auquel les encadrant.es techniques n'ont pas accès. Ainsi, chaque salarié.e peut choisir d'apparaître comme « anonyme » auprès de son responsable d'activité. Le suivi social est également marqué par des commissions de suivi hebdomadaire, à laquelle un membre de la direction ainsi que l'équipe d'encadrement est convié auprès des accompagnatrices sociales et professionnelles. Cette commission consiste principalement à valider ou non les reconductions de contrat, et parler, si nécessaire des problématiques et des projets des salarié.e.s. Le suivi social n'autorise ainsi aucun voyeurisme ou indiscretion : les seules informations personnelles que l'équipe permanentes connaît, sont celles que le ou la salarié.és veut bien partager.

Cette absence de jugement, est essentielle pour la personne en insertion, selon les profils, elle est vécue comme un endroit où prend fin la stigmatisation dans le rapport à l'autre, ou bien encore, comme une seconde chance. Ce rapport concerne à la fois celui entre salarié.e.s et permanent.es, entre salarié.e.s, ou bien aussi le rapport avec les donateurs.trices.

« Pour moi le l'accueil d'Emmaüs, humain où il n'y a pas de jugement, c'est ça n'a pas de prix quoi, c'est... chaque être humain devrait avoir ça, devrait le vivre et essayer de comprendre et de continuer le partage. »

« L.l - Ca te fait du bien de voir des gens et de pas être regardé....

-Comme un taular, ouais. On m'a annulé des fiançailles parce que j'étais un tolar, tu vois ? Et j'ai ouais, je le prends bien. T'as t'as ce truc là où tu dis tu dis ouais ? Bah elle connaît pas forcément mon passé, elle connaît pas forcément quoi que ce soit de ma vie, mais elle voit que ben je travaille, que je bosse et que ben je suis-je suis là quoi tu vois ? » Amir, 24 ans, sorti de détention

La solidarité et l'absence de jugement entre les salarié.e.s est d'autant plus fortes que tous.tes se savent en situation de précarité plus ou moins importante. Bien souvent, les problématiques rencontrées par chacun.e d'eux.elle se ressemblent. Conscient.e de ses trajectoires de vie similaires et dans une situation professionnelle identique, les salarié.e.s s'identifient fortement au groupe, à la communauté qu'il forme dans une espèce de marginalité revendiquée : lors d'une de mes observations à la zone de don, un salarié m'interpelle « Alors, t'observes les cassos ? ». Bien souvent au cours de mon étude, j'ai pu entendre d'autres variantes, par exemple avec l'emploi du terme « les sauvages » par l'un des

⁷¹ Logiciel utilisé par la structure, qui optimise le suivi et l'accompagnement de personnes.

salarié pour désigner le groupe. Ce constat est identique face aux nombreux emplois de pronoms pluriels, alors que je ne pose que des questions appelant des réponses personnelles.

« Comme la plupart des gens qui sont ici, donc on a été récupéré dans des situations compliquées, donc à la rue. » Michel, 48 ans, un parcours de rue

*« Il y a quand même des gens qui sont aptes à nous recevoir, à nous comprendre, pas à nous opprimer faut pas, faut pas que ça nous oppresse faut pas que ce soit trop vite. »
Stephane, 50, chômage et BRSA longue durée et parcours de rue*

Ce que ce révèle c'est la considération comme un groupe, comme une entité au milieu d'autres, qui se ressemblent assez pour se sentir solidaire en communauté. Néanmoins, cette communauté se voit comme marginale, toujours « exclue » de la société. En effet, l'insertion par l'activité économique marque pour beaucoup le début d'une autonomie plus grande, mais n'annule pas immédiatement l'assignation à ce statut de précaire. La poursuite de la fréquentation et pour beaucoup de la dépendance des services d'action sociale continue d'affecter leur identité par le stigmatisme « d'assisté ».⁷²

4. Une redevabilité forte envers Emmaüs : un autre contre-don

Nous l'avons vu, l'accompagnement de Emmaüs Mundo apparaît désintéressé pour les salarié.e.s. De plus, les salarié.e.s voient en Emmaüs une structure où ils/elles ont pu se reconstruire, et se voir accorder une nouvelle chance de se réinventer. Le contrat de travail, apparaît alors comme doublé d'un contrat d'engagement implicite, moral : de devenir capable de se réinsérer. Plus encore, le rapport solidaire du don de soi, crée de la gratitude, voire une dette envers la structure, à régler en aidant son prochain et en s'investissant dans son travail.

« Ah bah si je suis pas reconnaissant, je suis un monstre. Bah c'est une évidence, bien sûr que je suis reconnaissant. Vous m'avez lavé, habillé ... Bah oui je suis reconnaissant.

L.L - Et comment tu le rends à Emmaüs ça alors ?

- Bah je suis devant toi. (rire)

L.L - Tu fais, tu fais le travail quoi ? C'est un un un petit contrat implicite de donnant donnant pour toi ?

- Pour pour moi ouai. J'appelle ça un devoir, ça fait rire tout le monde, mais pour moi, c'est un devoir.

L.L- C'est quoi ce devoir ?

⁷² Paugam, S. (1991b). *La disqualification sociale : essai sur la nouvelle pauvreté*. Presses Universitaires de France - PUF.

- Parce qu'on m'a donné franchement, donc je rends franchement. On m'a pris franchement, j'ai rendu franchement, on m'a donné franchement, j'ai rendu franchement. Un devoir. » Michel, 48 ans, sorti d'un parcours de rue

« Je dois beaucoup à Emmaüs hein, vraiment hein ? Genre c'est pour ça que je pars pas et que des fois j'ai des fois envie de craquer, de partir et tout et je pars pas parce que Ben j'ai quand même une redevance tu vois envers ici tu vois, je peut être que eux ils le pensent pas comme ça, mais moi je me sens redevable de quelque chose, tu vois, s'ils m'auraient pas donné le contrat, je serai pas sorti. Je serai sorti comment sans ce contrat, tu vois ? Qu'est ce que j'aurais fait même si j'aurais pas eu ce contrat, tu vois donc. Bah je dois beaucoup du coup. Bah je reste là jusqu'à la fin. » Amir, 24 ans, sorti de détention

Aussi, le travail s'effectue en échange d'une valorisation financière. A la différence des aides sociales, gagner de l'argent est alors soumis à une condition d'effort, identifié comme du travail. Le contrat d'insertion diffère alors des activités de préparation à l'emploi et ainsi, crée un impact bien différent. En effet, pour les personnes les plus « marginales », gagner de l'argent est une action souvent lointaine, qui offre une valorisation « nouvelle », une gratitude et une utilité tangible, qui permet de s'estimer.

« Ben en fait, ça va, c'est ça m'a appris à me, à me sentir un petit peu, comment dire ? C'est pas quand quand je faisais les ateliers, les ateliers, c'est un petit peu bénévole. Où je fais les jardins, tout ça, c'est bénévole, je lui faut aussi les maraudes, c'est bénévole, tout ça fait des maraudes quand je lui fais, voilà, là non, c'est un petit peu payé, c'est cool, ça fait un petit peu on se sent quand même on travaille malgré que c'est les cadres (le rayon cadre ndlr). » Amar, 48 ans, parcours de rue et addiction

De plus, le travail donne un cadre, notamment pour lutter contre les addictions, puisque, bien que l'addiction sévère de nombreux.ses salarié.e.s force à une tolérance raisonnable et des arrangements des conditions de travail, fumer des substances illicites et se trouver en état d'ébriété, reste interdit durant les horaires de travail sur la structure.

« Moi je suis quelqu'un, je sors. Du coup, je bois beaucoup. Le weekend ? Pas la semaine, hein. La semaine c'est travail, c'est respectueux. Quand même un minimum, mais le weekend ! Bois, je bois, je sors beaucoup. J'aime encore moins qu'avant parce que avec le travail et tout, c'est le travail qui m'a aidé aussi à réduire aussi ma consommation. Parce que bah en détention comme je t'ai dit, je gazais 25 g par semaine tu vois donc 100 g par mois, tu vois le truc. » Amir, 24 ans, sorti de détention

Pour les profils des « jeunes » de la structure, ce contrat de travail a une saveur particulière. Bien souvent passé par du décrochage scolaire, ou des comportements compliquées, le contrat d'insertion est vu comme le « premier accomplissement ». Ces derniers sont motivés à travailler pour changer, réparer des erreurs passées, et rendre fier.es leurs proches.

« J'ai choisi cette solution-là aussi de rester ici et tout. Je suis loin de ma famille, c'est mieux. C'est pas à côté aussi non plus tu vois, malgré que c'est dans la même région mais j'ai fais ce choix là pour ma famille de me tenir tranquille parce que voilà je pense que mes parents et tout

je leur ai assez fait la misère encore. (...). Du coup ben ma mère elle a elle lui a quand même dit que malgré tout ce que j'ai fait, ben, elle est contente de ce que j'étais devenu tu vois, qu'ils étaient quand même fiers de moi et ça, ben c'était pas donné avant. Tu vois ma mère, mon père, j'ai attendu quand même 21 ans de vie pour « mon fils, je suis fier de toi. » Amir, 24 ans, sorti de détention

« Je, je me devais de de montrer aussi un peu l'exemple parce que j'ai, je suis devenu grand frère entre-temps, donc maintenant il a 13 ans, donc il est. Il faut pas que il ait l'exemple d'un grand frère qui fasse n'importe quoi donc ça m'a obligé aussi un peu. » Martin, 28 ans, jeune non qualifié, RQTH

Les salarié.e.s, sont mis en position de dette d'un « contre don » envers la structure, grâce au « don » incarné par l'humanité de l'encadrement et de l'accompagnement social. Ce lien, est fondamental. En effet, il permet d'inclure durablement les salarié.e.s autrefois exclu.es, dans un lien solidaire et bienveillant, vécu comme un don qui libère plutôt qu'il n'enferme (comme dans le cas d'un don agonistique et l'assistance)⁷³.

4) Les frictions entre la solidarité et le marché

1. La conviction de l'accueil inconditionnel en perpétuelle recherche d'équilibre

Emmaüs s'est créée sur la base de « l'accueil inconditionnel » revendiqué par l'Abbé Pierre, qui souhaitait accueillir toutes personnes qui en auraient besoin, quelque soit son passé, sa langue, sa nationalité, sa religion. Cet adage est du moins, toujours en vigueur dans les communautés Emmaüs, qui représentent la forme de structure la plus importante dans le mouvement. Emmaüs Mundo est une structure d'insertion par l'activité économique, et plus précisément un chantier d'insertion. Par conséquent, son public cible est un public très éloignés de l'emploi nécessitant un accompagnement social important. De toutes les SIAE, le chantier d'insertion est la structure comportant le moins de prérequis et se situe alors comme une première marche vers l'emploi. Le public, est alors parfois en très grande précarité, et effectivement, très éloigné de l'emploi.

(...) les salariés qu'on embauche, on les prend vraiment tout en bas. Tous ceux que personne ne veut, même les structures d'insertion, que ça soit des EI, les AI, les ACI sur Strasbourg « veut pas ». Ça parle mal le français, ça a aucune qualification, ça a plus travailler depuis 5 ans, 10 ans ou 15 ans. Nous, on les accepte, nous, on les prend aujourd'hui même les chantiers d'insertion, même les entreprises d'insertion, quand ils recrutent, ils recrutent vers le haut, ils recrutent des gens qualifiés, il recrute des personnes qui ont, qui sont à la limite éligibles au contrat d'insertion, mais à peine, (...). Emmaüs Mundo, et je peux te le dire hein ? Pour en avoir

⁷³ FERRIÉ, C (2018). L'agonistique sociale du don/contre-don. Revue du MAUSS, 2018/2 n° 52. pp. 57-73. <https://doi.org/10.3917/rdm.052.0057>.

fait d'autres, on recrute là en bas, ce que personne ne veut prendre, ni en entreprise ni en structure d'insertio, coordinateur dépôt

Bien que cette politique soit un défi au quotidien, l'accueil inconditionnel, dans ce qu'il peut exprimer dans le cadre d'un contrat d'insertion, reste une valeur essentielle pour les salarié.e.s chargé.es du recrutement. Bien que le recrutement opère nécessairement une sélection, les salarié.e.s en charge de recruter les employé.es s'applique à avoir peu d'exigences afin d'assurer un recrutement le plus adéquat possible par rapport à l'objet social de l'association, en priorisant les personnes les plus à même de bénéficier du contrat d'insertion proposé, c'est-à-dire bien souvent, les plus en difficultés. Pour la coordinatrice de l'accompagnement social, cet enjeu est très clair :

« Nous, on essaye de faire un accueil inconditionnel. C'est très rare, là, franchement, depuis que je suis là (depuis 22 ans ndlr) qu'on a dit non à une personne. On dit non en général parce que la personne, elle a un niveau au dessus et on lui dit t'es plus proche d'une entreprise d'insertion que d'un chantier d'insertion. Et là, le recrutement c'est en général on pose la question, c'est, qu'est-ce que tu vas nous apporter et qu'est-ce qu'on va t'apporter ? Le reste, on s'en fout. » Sophie, coordinatrice de l'accompagnement socio-professionnel, responsable de la formation professionnelle

Cette attitude démontre donc un fonctionnement plutôt basé sur l'humain et une « générosité » de recrutement sans limite. Ici, le recrutement apparaît donc non pas comme un test exigeant, mais plutôt au passage d'une « promesse », d'un « contrat » moral, qui crée un lien entre la structure et la personne candidate, à travers la promesse faite à la question « qu'est-ce que qu'on/tu vas nous apporter ».

Néanmoins, les recrutements ont également comme objectif, à côté de son objet social, de répondre aux besoins en ressources humaines de la structure. Le recrutement, devient irrémédiablement un jeu d'équilibre entre finalité sociale et impératif économique que chaque CSIP s'efforce de retrouver au mieux à chaque nouvelle recrue. Le recrutement s'effectue toujours en partenariat avec l'encadrant.e du secteur du poste proposé, qui, nécessairement, a ses critères :

« Le l'encadrement technique qui a des on va dire des des prérequis, tu vois par exemple ? Quand même, parce que par exemple, même si normalement il y a une on va dire, il y a une une forme inconditionnelle d'embauche par exemple. Si en restauration pour un poste de serveur, il est quand même recommandé de de comprendre le français et de savoir communiquer, même si même si c'est pas niveau B1 ou B2. Mais de de faire d'être dans une certaine autonomie, on va dire de langage. » Malika, accompagnatrice social et professionnel

Ainsi, l'accueil « inconditionnel » reste illusoire dans le cadre d'une activité économique d'insertion. La solidarité, ici, se confronte irrémédiablement aux besoins du marché, ou du moins, aux besoins de l'activité, dont une grande partie s'effectue au contact de la clientèle.

2. La professionnalisation : un changement d'échelle au détriment de la solidarité ?

L'association Emmaüs Mundo a connu, et connaît toujours actuellement un changement d'échelle important. L'emménagement dans les locaux de Bischheim a fait évoluer fortement (+30% en deux ans) le nombre de salarié.e.s, entraînant un accroissement considérable de l'activité. Cette évolution a été préparée en amont, au cours de diverses réunions de plusieurs groupes de travail volontaires composés de salarié.e.s de l'équipe permanente et de bénévoles. Le changement le plus brutal pour les salarié.e.s a consisté en l'organisation de filières afin de catégoriser les postes de travail, dans l'objectif de rendre le parcours d'insertion plus professionnalisant.

Auparavant, l'équipe se composait de trois encadrants techniques qui se partageait la responsabilité de la salle de vente et de la logistique. A ce jour, l'équipe se compose de plusieurs encadrant.es techniques en responsabilité d'une filière⁷⁴ et donc d'une équipe de salarié.e.s associée. Les emplois du temps sont organisés sous la forme de 3,5 jours de travail/ semaine⁷⁵ en deux équipes : l'équipe 1 travaillant en début de semaine du lundi au jeudi midi et l'équipe 2, du mercredi après-midi au samedi. Le changement d'échelle s'est également accompagné du développement de nouvelles activités, comme le restaurant solidaire.

Si ce changement d'échelle a permis de confirmer la réussite de l'action social et écologique de Emmaüs Mundo et ainsi, d'accroître son impact, ce changement d'échelle, apparaît comme un « séisme »⁷⁶ dont les salarié.e.s permanents et en insertion, se remettent encore⁷⁷. D'une part, le nombre de salarié.e.s en CDDI a considérablement augmenté en peu de temps⁷⁸, donnant ainsi une autre ambiance de travail aux salarié.e.s : en effet, on me vante bien souvent la « meilleure ambiance à Mundo »⁷⁹ en désignant alors des liens sociaux plus fraternels, permis par l'équipe plus restreinte de l'ancien chantier de Mundolsheim. Ce sentiment est partagé par l'équipe permanente :

« Y a en fait le problème. Faut faire court. Le problème, c'est que a Mundo, on était en, comment dire ? En nombre pas trop énorme pour pouvoir vraiment faire de l'humain. » Eric, encadrant technique logistique, ancien salarié en insertion

Cette nouvelle organisation, qui organise alors officiellement une division des tâches, et fait apparaître des « spécialités », rend en théorie les personnes plus interdépendantes, ce qui pourrait produire une certaine forme de solidarité entre les salarié.e.s. Néanmoins, dans la

⁷⁴ Filière est le terme employé dans la structure pour désigner rayon ou poste de travail, comme l'équipe électro, ou plateforme de don, ou encore l'équipe d'entretien du magasin.

⁷⁵ Sauf exception, les contrats de travail sont de 28h/semaine.

⁷⁶ Rappelons que l'emménagement s'est effectué en juin 2022.

⁷⁷ Observations participantes.

⁷⁸ En 2021, l'association employait 92 salarié.e.s en CDDI contre 137 en fin d'année 2023. Avec une progression égale pour les salarié.e.s permanent.e.s avec 25 salarié.e.s permanent.e.s

pratique, l'inverse est parfois constaté : l'attribution de rôle et de tâches précises peut aussi briser la solidarité du groupe en induisant que le travail consiste en un ensemble de certaines tâches dont la responsabilité n'est pas partagée entre les salarié.e.s. Le travail devient alors individualiste et forme une frontière plus imperméable entre les salarié.e.s :

« Avant ? Il y avait des rayons. Mais pas les gens n'étaient pas forcément. Voilà, on allait un peu partout aider quoi, là où il y avait besoin. Là ils ont leur poste. Ils sont dans leurs activités sont dans leur truc et finalement. Ça a perdu, enfin pour moi ça. Les filières ça a en fait trop cloisonné, exactement trop cloisonné. Les les gens oui. Ben oui parce que là, maintenant, les gens ils sont nan moi je suis dans mon truc, je vais pas t'aider qu'il y a.

L.I - Donc ça a cassé un peu la solidarité ?

- C'est ça exactement. » Eric, encadrant technique logistique, ancien salarié en insertion

Ici encore, je constate que l'imitation du fonctionnement du secteur de l'entreprise lucrative (division des tâches, spécialisation, fonctionnement par équipes subordonnées...) tant dans son organisation que dans sa taille importante formé par un grand nombre de salarié.e.s, divise plus qu'elle ne rassemble. L'avancée exponentielle de l'association dans sa professionnalisation s'est effectué au travers de recrutement de personnel d'encadrements et d'accompagnement social qualifié, et des postes de fonction support tel que la direction des ressources humaines ainsi que la responsabilité du développement et l'encadrement des équipes. La structuration, matérialisée par un organigramme toujours plus complexe⁸⁰, rend alors plus opaque le fonctionnement de l'association pour les salarié.e.s. En effet, une part non négligeable de salarié.e.s ne connaissent pas le statut associatif de la structure et la confonde avec une entreprise.⁸¹ Ce biais, peut rendre alors d'autant plus prégnants les comportements « égoïstes » au sein de la structure, qui abiment les liens de solidarité.

3. L'irréremédiable injonction de l'Etat

Un chantier d'insertion est une structure dont le fonctionnement repose en majeure partie sur le financement de l'Etat.⁸² L'accompagnement social fait alors l'objet de « dialogue de gestion » annuel, où l'action de la structure se confronte aux attentes des financeurs. Bien que Emmaüs Mundo se situe en bonne place pour façonner l'action publique en sa faveur, certaines conditions de travail du domaine de l'insertion, restent inchangeables. Le contrat d'insertion, normalement d'une durée de 24 mois, peut s'étendre jusqu'à 5 ans⁸³ au sein de la structure. Cette exception est accordée dans le cadre d'une expérimentation avec l'association Convergence, d'abord initié pour accueillir les personnes en grand précarité, puis étendue à

⁸⁰ L'association comptait 3 encadrants techniques au même niveau de responsabilité dans les anciens locaux, contre 3 niveaux aujourd'hui pour 10 personnes.

⁸¹ Observations participantes

⁸² Emmaüs Mundo est principalement financé par le Fonds Social Européen et l'Etat par l'aide aux postes, qui permet de rémunérer les salarié.e.s en insertion.

⁸³ Certaines conditions permettent aux personnes proches de l'âge de la retraite, (et dont la réinsertion serait donc très compliquée) de poursuivre au-delà de 5 ans, afin de terminer leur carrière professionnelle à Emmaüs Mundo.

l'ensemble des salarié.e.s. Cette exception est un soulagement pour les accompagnatrices sociales⁸⁴ :

« Parce que il faudrait beaucoup plus de temps. Et ça c'est l'État n'a a du mal à comprendre que c'est pas parce qu'on va donner. Et encore, c'est ce qu'on se dit. On est quand même content d'avoir maintenant 5 ans. Alors c'est comment c'était 2 ? » Sophie, coordinatrice de l'accompagnement socio-professionnel, responsable de la formation professionnelle

L'injonction de l'Etat de réussir 60% de sorties dynamiques, c'est-à-dire, terminer un contrat d'insertion avec un contrat de travail ou une formation qualifiante, au terme de 24 mois d'insertion, est un objectif trop ambitieux par rapport à la réalité du terrain. Ces injonctions, dénaturent inéluctablement la relation qui s'installe dans l'accompagnement social : elles sont sources de tensions et condamnent ainsi la solidarité possible.

« Et 2 ans bah on on travaillait, c'était l'usine quoi. Écoute gars, oui tu as tes problématiques au plus on va la mettre en place mais allez pour le pro faut y aller. Donc on leur, notre stress qu'on avait, on leur mettait à eux inconsciemment.(...) Oui parce que c'était un stress, parce qu'on a les injonctions, on a des injonctions de l'État qui nous disent chaque année, voilà, eux, eux ils sont-ils sont pas dans du qualitatif, ils sont dans du quantitatif. » Sophie, coordinatrice de l'accompagnement socio-professionnel, responsable de la formation professionnelle

Bien qu'Emmaüs Mundo ait gagné depuis un moment la confiance des financeurs sur le territoire, l'insertion sociale reste encadrée par des objectifs quantitatifs uniques, qui représentent tout de même une pression et une crainte, en arrière plan dans la gestion de l'insertion des salarié.e.s.

« Et après le imagine qu'on est 110 salariés et que ces 110 problématiques là. Dialogue de gestion, les les financeurs vont dire mais ils ont sorti, qu'est ce que vous avez fait ? Y a pas d'emploi, y a pas de formation, vous avez rien fait. Alors si c'est très réducteur hein, alors les financeurs qui viennent chez nous n'ont pas ce ne pointent pas de cette manière-là. Ils savent qu'à Emmaüs tout est fait pour mettre en place l'accompagnement et ainsi de suite. Donc ils sont pas pointilleux. Mais ça peut, hein ? » Sophie, coordinatrice de l'accompagnement socio-professionnel, responsable de la formation professionnelle

Accompagnés des injonctions politiques, se suivent obligatoirement des contraintes de budgets alloués, regrettées par l'équipe permanente qui se retrouve impuissante sur certaines problématiques. Les cours de Français langue étrangère sont dispensés dans les locaux de la recyclerie par une entreprise plusieurs jours par semaine. Néanmoins, les créneaux sont parfois insuffisants pour accueillir les salarié.e.s qui en ont besoin⁸⁵.

⁸⁴ L'équipe d'accompagnement sociale est constituée d'une coordinatrice, ainsi que de 5 accompagnatrices sociales et professionnelles.

⁸⁵ Observations non participantes

Bien que l'impératif économique reste une partie incontournable de la gestion de la structure, la direction s'interdit toute injonction interne risquant d'abîmer le cadre d'évolution des salarié.e.s. L'impératif économique, ne fait d'ailleurs l'objet d'aucun sujet abordé lors des réunions d'équipe.⁸⁶

« L'argent, c'est notre problème à Théo (directeur ndlr) et à moi, ce n'est pas aux encadrants de porter cela. Notre métier, c'est l'insertion » Cécile, directrice adjointe

Concrètement, ce manque de moyen freine le développement de la structure dans l'accompagnement social qu'elle est en mesure de proposer. La démarche solidaire d'accompagnement et de don de soi des encadrant.es, se retrouvent alors entravée par un manque de compétences spécialisées qui ne sont pas comblées sur la structure. Ainsi, beaucoup d'encadrant.es et d'accompagnatrices sociales se sentent démunie.s face à certaines problématiques qui ne sont que difficilement compatibles avec une activité professionnelle : comme les problèmes de santé, les troubles psychiques, l'agressivité, ou bien plus particulièrement, les addictions.⁸⁷

« Combien de fois avec Sophie quand on était en réunion on disait enfin, il y a pas moyen d'avoir une psychologue en permanence avec nous pour envoyer ces ces problématiques là que l'on connaît pas, moi je suis pas psy. Bref si hein moi les problématiques intellectuelles cérébrales j'en connais une partie, mais pas tout quoi. Et j'ai pas le temps de gérer ça, c'est pas possible. Sinon je passe 8 h avec un bonhomme tous les jours quoi. » Philippe, coordinateur dépôt

*« Il y a des additions, de l'alcool, il y a des drogues, il y a un problème psychiatrique et psychique aussi. Tu vois donc qui c'est ? C'est 2 choses différentes et nous enfin moi ce que j'ai pas assez de connaissances, d'autres oui, psychologiques quoi. (...) Donc ben je dois faire avec, et puis ben, (...) ça c'est c'est quand même des des profils qui sont pas faciles, hein ? Parce que ben moi, comme j'ai dit, je suis arrivé, je me suis fait agressée. Ca te fait te remettre en question ! Et je trouvais qu'on est pas... moi, je trouvais qu'on est pas assez. »
Mylène, encadrante technique filière meuble*

« Aujourd'hui, on a en plus toute l'activité « Dedans Dehors » avec Oermingen et la maison d'arrêt où on accepte de prendre des personnes après 5, 10, 15 ans de prison complètement déphasées et ils arrivent chez nous. Avec tout ce qu'on ne connaît pas chez eux. Et qu'on va découvrir. Et là tu as un travail avec les CSP qui est énorme et un travail d'encadrement technique qui est surnaturel quoi » Philippe, coordinateur dépôt

« Non ! N'est pas armé pour euh... Faire les premiers pas de la réinsertion. D'un, d'un détenu, tu vois. » Mylène, encadrante technique filière meuble

⁸⁶ Observations participantes

⁸⁷ Les addiction le plus rencontrés sont l'alcoolémie, la drogue, mais aussi l'addiction au téléphone, qui, si elle ne met pas la personne en danger, gêne considérablement l'activité professionnelle de la personne et freine son évolution.

« (...) qu'est ce que tu veux faire avec une personne qui a 10 ans d'addiction ? Ouais. Si elle n'a jamais fait de cure, si ben elle est pas encore consciente de ses problématiques ou qu'elle te dit mais écoute ton travail, ça va ? Oui ça va au travail. Et que à 12h00-01h00, ben tu te tapes 2-3 bières voire 4 ou du whisky, tu reviens t'as un petit peu la tête ailleurs, quoi. » Philippe, coordinateur dépôt

La solidarité envers les personnes les plus éloignées de l'emploi, rencontre alors ici un obstacle majeur qu'est la capacité d'accompagnement de la structure, qui elle, n'est pas infinie. Bien que la structure bénéficie depuis peu des services d'une psychologue, qui vient renforcer l'accompagnement principalement sur les questions de santé, cette dernière partage son temps de travail entre 5 structures d'insertion du territoire. Également, bien que cela fasse l'objet de discussion, la structure ne bénéficie pas de professionnelles compétentes en addictologie. Durant mes observations, j'ai pu également remarqué que les comportements agressifs laisse bien souvent les encadrant.es démuni.es, ce qui a engendré, une fois, une décision de fin de contrat pour la personne agressive, non pas en raison d'une volonté ferme et assumée de la structure, mais plutôt par manque d'outil pour encadrer ce genre de situation si elle venait à se reproduire. Le parcours de nombreux.es encadrant.es reste l'accès au poste après un passage en contrat d'insertion, qui, s'il permet une sensibilité à la situation des salarié.e.s et une grande empathie⁸⁸, rendent les encadrant.es peu outillé.es car non formé.es au travail social initialement.

4. La sélection, « servir le plus souffrant » ?

Comment opérer un accueil inconditionnel lorsque le recrutement requiert tant de conditions ?⁸⁹ Comment peut s'exercer la solidarité alors que le rejet d'une personne au profit d'une autre est incontournable ? L'insertion produit-elle une sélection « solidaire » et équitable ?

Aujourd'hui, face à la crise sociale, les personnes en situation de précarité sont toujours plus nombreuses à se porter candidates aux structures d'insertion⁹⁰. Cela donne lieu à un flux que Emmaüs n'est pas en capacité d'absorber dans sa totalité. L'insertion est alors synonyme de sélection. L'éthique de Emmaüs rend le recrutement néanmoins le moins « excluant » possible. En effet, le choix ne se base pas uniquement sur les compétences⁹¹ mais sur un mode opératoire plus humain, dans le but de faire le choix le plus « adéquat », c'est-à-dire, choisir la personne la plus à même de bénéficier du contrat.

« C'est pas une sélection sur les compétences, c'est une sélection qui vraiment. Pratico pratique, c'est est ce que la personne elle va tenir ? Tu vois ? Est ce que la personne elle va ?

⁸⁸ Voir partie 3) 3.

⁸⁹ Voir « qui sont les salarié.e.s de Emmaüs Mundo »

⁹⁰ Les personnes détentrices d'un pass IAE peuvent consulter et postuler à des offres d'emplois inclusives sur la plateforme de l'inclusion, d'elles-mêmes ou par le biais d'un prescripteur habilités

⁹¹ Les postes ne requiert aucun prérequis. Les salarié.e.s sont tous et toutes formé.es sur leur poste de travail au démarrage de leur contrat.

Elle va s'intégrer dans l'équipe dans le long terme. Donc il y a la question de de aussi de après ça.(...) Non après tu peux pas que tu tu peux pas accueillir tout le monde. Tu vois, il y a un moment donné, il faut que tu fasses des choix et des choix pertinents pour pour, pour eux et pour pour Emmaüs. » Sophie, coordinatrice de l'accompagnement socio-professionnel, responsable de la formation professionnelle

Cette sélection, nous venons de le voir, relègue, en pratique, tout « accueil inconditionnel » au rang d'illusion. Ainsi, l'injonction solidaire portée par le mouvement Emmaüs de « servir en premier le plus souffrant »⁹² ne peut évidemment, s'appliquer systématiquement. D'une part, bien que l'accueil sur le chantier d'insertion s'efforce coûte que coûte de reposer sur des valeurs humaines et solidaire, le recrutement doit, malgré tout, permettre d'assurer le fonctionnement de l'activité.

Cela a pour conséquence une équipe, nous l'avons expliqué, très hétérogène, avec des personnes aux problématiques diverses mais aussi un « éloignement de l'emploi »⁹³ plus ou moins important. Pour quelques salarié.e.s, le travail à Emmaüs n'est qu'une activité secondaire, à côté d'un travail principal⁹⁴ : « Le week-end je travaille, ici je me repose »⁹⁵ m'avouait un salarié.

Cette situation n'est inconnue de personne sur la structure : une partie des salarié.e.s en contrat d'insertion, pourrait à priori, se passer du pass IAE, et intégrer le marché du travail classique. L'un des salarié.e.s, m'explique être concerné :

« C'est c'est ma vie cabossée qui a fait que je coche les caches pour pouvoir venir ici, tu vois. Mais à côté de ça, comme tu sais déjà, j'ai une présidence, enfin j'en avais même 2. En fait, ma période de chômage, elle m'a fait faire du social, tu vois du bénévolat, j'étais pas vraiment inactif tu vois. Je m'occupais de comme dit de de d'accompagner les classes et puis de j'ai eu 2 présidences. Voilà » Eric, encadrant technique logistique, ancien salarié en insertion

Avec ces profils, l'accompagnement social fait souvent l'objet d'un rejet. En effet, ces salarié.e.s ne souhaitent pas être identifié.es comme « personne à aider » et ainsi, rejettent l'accompagnement social, pourtant obligatoire dans le contrat. Le contrat d'insertion devient alors un emploi comme un autre pour ces profils, qui reste plus confortable qu'un emploi traditionnel.

« Et tu comprends aussi certaines fois pourquoi il y a des blocages. Alors oui, dans tous les salariés qu'on a, il y en a qui n'ont rien à foutre. Enfin rien à faire pardon. Qui ont un emploi pour un emploi au bout de 2 ans basta ça, moi je me dis ça c'est leur problème.(...)Moi ça voilà (signe de la main qui indique « vas-t'en ») Et tu le sens, parce que quand t'essayes, quand tu tu sais qu'à un moment donné y a pas de problématique, et cetera, et que le mec il freine des pieds. Tout ça

⁹² Manifeste universel du mouvement Emmaüs

⁹³ Rappelons que les chantiers d'insertion sont à destination des personnes le plus éloignées de l'emploi. Le mot emploi désignant ici un emploi traditionnelle hors SIAE.

⁹⁴ L'activité de « travail » désigne en réalité le plus souvent des tâches d'un travail dissimulé, « au noir », que les salarié.e.s identifient comme plus contraignantes que leur travail à Emmaüs.

⁹⁵ Observation participante

parce que ici c'est cocooning, c'est cool, c'est même un peu trop cool. Et puis on laisse passer des choses. Alors moi je vais te dire ça, ça m'atteint pas. Moi je préfère prendre 2 h, 3 h, 4 h ou une fois toutes les semaines. Un salarié parce qu'il a la motivation, il a la niaque. Même si c'est difficile, il s'accroche que de perdre du temps avec des gens qui sont là pour juste « J'ai besoin de, j'ai besoin de mon mon taf. « Voilà, je m'occupe » En général c'est ça qu'ils disent « je m'occupe ». OK bah tu t'occupes tu t'occupes au bout de 2 ans ciao quoi. Voilà moi aussi il faut faire la part des choses là-dessus. Je préfère prendre plus de temps avec des gens qui en ont réellement besoin. C'est égoïste hein ? C'est peut être dur ce que je dis mais avec, on a 110 salariés et j'ai pas envie de m'éterniser avec des gens où je perds mon temps.(...) bah ils atterrissent ici parce que ils rentrent dans les critères administratifs, ils ont eu l'entretien d'embauche et puis voilà l'entretien d'embauche... On fonctionne quasiment sur du ressenti donc il peut...les salariés peuvent dire tout et n'importe quoi. » Sophie, coordinatrice de l'accompagnement socio-professionnel, responsable de la formation professionnelle

Cette déclaration montre donc que la sélection de l'insertion et la condition de l'insertion n'amènent pas que des personnes qui souhaitent se servir d'un contrat comme tremplin, mais le vivent plutôt comme une obligation des prescripteurs. Cela peut donner lieu à des comportements qui vont à l'encontre de la mission sociale de l'association, car un certain nombre de personnes n'adhèrent pas ou peu aux valeurs et à la mission que se donne l'association.

5. Les « empêché.es d'Emmaüs », une assignation délétère au statut « d'assisté.e »

Pour certaines personnes « obligé.es », le contrat d'insertion, est aussi synonyme d'un fort sentiment de déclassement social. Durant mon enquête, j'ai pu constater que ce sentiment était majoritairement partagé par des personnes étrangères issus d'un parcours migratoire. Parmi ces personnes, beaucoup sont diplômé.es et ont exercé des carrières professionnelles de haute responsabilité dans leur pays d'origine. L'assignation au statut de « personne assistée » est alors très mal vécue et le déclassement social, violent⁹⁶ :

« J'ai un bac en comptabilité, je ne suis pas handicapée ! Emballer des verres, ça ne m'apprend rien. Je n'aime pas j'ai l'impression d'être rétrogradée. Quand je pense à venir ici le matin, ça me dégoûte. » Une salariée en insertion, parcours migratoire

L'activité de réemploi, rencontre ainsi des limites en tant qu'activité d'insertion. En effet, l'accomplissement des tâches ne peut réussir à satisfaire intellectuellement et socialement des personnes autrefois reconnues et estimée dans l'espace social (en fait, qui n'étaient pas en situation d'exclusion sociale). Pour beaucoup, l'activité de réemploi n'est « qu'un travail »⁹⁷

⁹⁶ Paugam, S. (1991b). La disqualification sociale : essai sur la nouvelle pauvreté. Presses Universitaires de France - PUF.

⁹⁷ Abdelhack, salarié en insertion, parcours migratoire, diplômé d'une licence

pour « gagner de l'argent et construire un capital »⁹⁸ afin de réaliser un projet professionnel futur. Le travail à Emmaüs est donc effectué dans un rapport instrumental, où il est un moyen de se former et de se conformer aux attentes du marché du travail. Pour une partie de ces personnes, la possibilité d'apprendre la langue française lors de cours de Français langue étrangères durant leur temps de travail est un argument décisif pour « l'usage » de leur contrat d'insertion.

Cela est particulièrement vrai lorsque l'activité est vue par le biais de sa pratique uniquement, et non pas par sa finalité sociale. J'ai pu constater qu'une partie importante des salarié.e.s n'ont pas conscience de la finalité sociale du réemploi solidaire et ne peuvent donc lui donner un sens ou le valoriser. Cela est dû à un manque d'information, comme l'explique la coordinatrice de l'accompagnement sociale :

« ils prennent conscience de ces choses là, mais si tu ne travailles pas avec eux là-dessus. Sur qu'est ce que, qu'est ce que t'apprends Emmaüs en faisant un travail comme ça ? Bah ouais, c'est un salarié parmi tant d'autres. Et ça, je pense que certaines fois on l'oublie d'expliquer qu'est-ce que vous faites comme travail, voilà comment vous le faites, pourquoi vous le faites, à quoi ça sert et qui se mettent vraiment dans le bain d'Emmaüs. Et souvent, ça, effectivement, on l'oublie. » Sophie, coordinatrice de l'accompagnement socio-professionnel, responsable de la formation professionnelle

La dimension solidaire de l'activité de réemploi n'est donc pas pleinement investie par le personnel d'encadrement des salarié.e.s. Cela représente sans doute un obstacle à l'expression de solidarité d'une part des salarié.e.s dans leurs activités, mais aussi dans la réalisation de soi. En effet, l'activité de réemploi risquant de devenir un « travail sans sens » et ainsi tendre vers l'aliénation et à terme de dévaloriser l'action. Plus que cela, en assignant ces salarié.e.s au groupe qu'ils identifient comme « assistés », l'activité de réemploi, peut risquer finalement de produire un double sentiment d'exclusion sociale en empêchant l'identification au groupe. Le contrat d'insertion, devient alors une « étiquette » insupportable, notamment pour les profils les plus jeunes, qui exprime un sentiment « d'empêchement » de se réaliser.

6. Des liens de solidarité face à l'attitude individuelle

Le sentiment d'appartenance à une communauté solidaire est perturbé néanmoins par un « fléau » qui perturbe quotidiennement l'activité : le vol de dons. En effet, le règlement intérieur prévoit qu'aucun salarié.es n'est autorisé à se servir dans les dons pour son usage personnel (le ramener à son domicile dans le payer). Pourtant, cela est en effet très pratiqué par les salarié.es. La pratique est en réalité très ancienne, d'ailleurs, plusieurs alternatives ont déjà été expérimenté pour combattre les tentations : une table de don à donner, ainsi qu'une remise de 20% sur le prix de vente pour tous les salarié.es⁹⁹, rendre possible le fait de prendre gratuitement un objet désiré, sous réserve de demander et d'obtenir l'autorisation d'un.e

⁹⁸ Entretien avec Claudine, 49 ans, parcours migratoire

⁹⁹ Cette mesure est toujours en vigueur, et concerne l'ensemble des salarié.es, en insertion ou non.

encadrant.e.¹⁰⁰ Malgré cela, les vols continuent. Les salarié.es n'identifie pas cet acte comme un délit : en effet, les dons étant reçus « gratuitement »¹⁰¹, ils ne sont pas identifiées comme marchandises dont l'association serait propriétaire. Cela, ajouté au flux débordant de dons, rend «*la tentation particulière* »¹⁰².

Ce phénomène peut relever ainsi une « démission de solidarité » de la part des salarié.es voleur.se envers le groupe, et l'association. Cette « démission de solidarité » est selon mes observations :

- Soit involontaire, en raison d'une incompréhension de l'importance des dons dans le modèle de l'association, une incompréhension du statut associatif et de son but non lucratif ou d'une méconnaissance du règlement intérieur¹⁰³
- Soit volontaire, avec une volonté délibérée de voler par intérêt financier ou matériel personnel¹⁰⁴, ou pour combler un manque de reconnaissance financier, en considérant la possibilité de se servir dans les dons comme un « avantage en nature ».

Ces actes sont bien connus de l'équipe encadrante. Néanmoins, celle-ci se retrouve impuissante face à cette problématique. En effet, l'équipe s'interdit de faire des suppositions, ou d'organiser une surveillance régulière des caméras¹⁰⁵. Devant la difficulté de « prendre la main dans le sac », ainsi que la volonté de « faire marcher sur la confiance »¹⁰⁶ coûte que coûte, le phénomène n'est que difficilement contrôlable. Ce constat est d'autant plus délétère que le phénomène n'est également pas un secret pour les salarié.es en insertion, ni un acte fait de manière « cachée » à l'abri des regards.¹⁰⁷

Pour beaucoup, le phénomène de vol est vécu comme une « trahison » aux valeurs de l'association et brise ainsi les liens de confiance et de solidarité envers le groupe :

« Bon, il faut quand même dire aussi il se passe des choses bon derrière je vais pas rentrer dans les détails.(...) Voilà, il y a des, il y a des, il y a des choses qu'on sait. Bon voilà malheureusement mais mais mais oui, on on on aide quand même à aider. Mais après peut-être que si l'Abbé Pierre il voyait certaines choses, il....Bon, il y a des gens qui qui qui remplissent des sacs ou des trucs comme ça, voilà. Et ça, je pense que c'est quelque chose.

¹⁰⁰ Cette mesure est toujours en vigueur et souvent répétée.

¹⁰¹ En réalité bien sûr, aucun don n'est gratuit pour la structure, si l'apport de dons est volontaire et sans contrepartie, les dons sont récoltés au prix de ressources humaines (les salarié.es valoristes et trieurs, l'équipe encadrante et gestionnaire) ainsi que d'onéreuses ressources matériels (comme les 4 camions permettant la collecte) mais ce processus cout est plus abstrait.

¹⁰² Observation non participante, réunion du groupe de travail sur les sanctions.

¹⁰³ Les salarié.es signent un règlement intérieur à leur embauche, voir annexe 6

¹⁰⁴ D'après l'équipe encadrante, la majorité des dons volés sont des bijoux ou des appareils électroniques de valeur et dans une moindre mesure, des vêtements. Finalement, peu d'objets de première nécessité sont concernés.

¹⁰⁵ La zone de dons est couverte par des caméras de surveillance, qui ont pour but de filmer les échanges avec les donateur.rice.s et les éventuelles livraisons des partenaires. La structure compte des personnes salarié.es habilités à visionner les enregistrements si nécessaire dans des conditions précises. Aucune personne n'est néanmoins posté de manière à assurer une surveillance des salarié.es ou des client.es.

¹⁰⁶ Observations participantes

¹⁰⁷ L'une de mes observations en zone de don m'a permis d'assister à une scène de vol alors que ma présence et ma posture étaient clairement identifiées par toutes les personnes présentes.

Donc ça c'est quelque chose assez. Voilà, ça me révolte un peu franchement. » Martin, 28 ans, jeune non qualifié, RQTH

Les dons sont essentiels au fonctionnement de la structure, puisqu'ils permettent d'alimenter l'activité économique et ainsi, de créer et maintenir les emplois. Les dons sont manipulés par l'ensemble des salarié.es de l'activité. Bien souvent, comme expliqué plus haut, les dons ne sont pas considéré comme relevant de la propriété privée de l'association, ils sont, dès leur arrivé, dans une considération fluctuante selon les sujets entre la propriété privée de l'association et le bien public. Bien souvent, le gisement de don est assimilée à « une ressource en libre accès. » Ainsi, sur mon terrain de recherche, je pense pouvoir assimiler le gisement de don à un « bien commun » qui subit la « tragédie des communs »¹⁰⁸ où les salarié.es, joue sans cesse au dilemme du prisonnier. Si les personnes salarié.es ne sont pas encouragé.es à la coopération (par la sensibilisation de la finalité sociale de l'exploitation des dons), alors, le risque est que ces personnes aient tendance à se comporter en « passagers clandestins ».

Ce constat pose notamment la problématique de la posture de l'équipe encadrante pour prévenir ce phénomène, et punir les actes . Les sanctions prévues par le code du travail (avertissement, mise à pied, licenciement) ne satisfont pas l'équipe permanente et ne correspondent pas aux besoins d'un chantier d'insertion. Pour autant, la tolérance sans limite n'est pas non plus considérée comme une solution, ainsi différentes solutions « pédagogiques » ont été expérimenté pour d'autres comportements problématiques, mais pour le vol, la question n'a encore aucune réponse satisfaisante identifiée : le vol faisant l'objet d'une mise à pied. Cette sanction, peu fréquente en raison de la difficulté d'assister au délit, se trouve en effet inefficace et ne permet pas les considérations de la situation de la personnes concernée.

L'éthique de l'équipe encadrante, qui souhaite accompagner les personnes dans une attitude à tout prix bienveillante au nom de la solidarité, se retrouve ainsi source de questionnement et de débat :

« Si on fais que des cadres, on perd le sens de notre travail »

« Gérer les envies(= la tentation de prendre un objet désiré ndlr) ça fait partie du cheminement»

« Considérer les nuances de la personne car on est en insertion, c'est là où c'est difficile »

« Justifier un truc qui est un délit, c'est compliqué quand même »¹⁰⁹

L'enjeu est ainsi de continuer à faire exister la solidarité permanent.es – salarié.es tout en trouvant une attitude pédagogique, bienveillante, qui rejettent tout misérabilisme et paternalisme.

¹⁰⁸ HARRIBEY, J (2011). Le bien commun est une construction sociale. Apports et limites d'Elinor Ostrom. L'Économie politique, 2011/1 n° 49. pp. 98-112. <https://doi.org/10.3917/leco.049.0098>.

¹⁰⁹ Observation non participante lors d'une réunion « groupe de travail sanction »

5) Des solidarités multiples aux travers de liens de réciprocité et d'engagement altruistes

1. L'activité économique comme repère et lieu de lien social

Pour les salarié.e.s dont les plus précaires, n'ayant que peu de liens sociaux en dehors du travail, Emmaüs est bien souvent un repère essentiel. Pour beaucoup de personnes, le temps de travail rythme en effet la journée et s'inscrit dans une routine rassurante et permettant d'être « contenu », empêchant de tomber dans des travers dangereux pour elles-mêmes. Certain.es salarié.e.s, viennent même en dehors de leurs heures de travail. Cela m'est expliqué clairement par les encadrants des équipes de salariés sur la plateforme de don¹¹⁰ :

« Et c'est leur repère aujourd'hui, moi j'ai des gars, ils me disent : « Philippe. Je viens à Emmaüs parce que je fais rien d'autre. J'ai pas de vie sociale, j'ai pas de vie culturelle, j'ai pas de vie sportive, j'ai pas de vie. Voilà voilà tout simplement je sais pas. Mon seul repère, c'est Emmaüs . »¹¹¹ Philippe, coordinateur dépôt

« On a des gars ici comme Sylvain, comme même quand il travaille pas il vient là. Il vient. Parce qu'il il a nulle part où aller, sinon il finit le bistrot et le soir à 10h00, il sort et il est rond comme une queue de pelle. »¹¹² Philippe, coordinateur dépôt

Pour ces personnes, le travail devient alors une activité nécessaire à l'équilibre personnel des salarié.e.s, qui va jusqu'à remplacer les loisirs.

« Ouais, ils préfèrent rester ici que d'être en vacances, c'est vrai. C'est la seule boîte que j'ai faite où je dois forcer les gens pour être en vacances » Eric, encadrant technique logistique, ancien salarié en insertion

La création de lien social est inhérente à l'activité de réemploi, d'une part parce qu'elle est organisée en équipe, et que l'aide des autres est absolument nécessaire (pour déplacer un meuble par exemple) ou bien plus efficace (répartition des différentes tâches : collecte, tri, mise en rayon, vente). La vente d'un don nécessite un ensemble de tâches toutes interdépendantes, ce que les salarié.e.s ont bien en tête : pour vendre un objet, il faut d'abord le collecter, le trier, le nettoyer ou le réparer si besoin, avant de le disposer en rayon. Le travail de réemploi ne peut donc fonctionner sans une certaine cohésion sociale, qu'il crée

¹¹⁰ Les salarié.e.s de la plateforme de don font partie des plus en difficultés du point de vue social. Ces postes font d'ailleurs souvent l'objet des premiers mois des personnes dont la maîtrise insuffisante du français, ou bien des problèmes d'addictions rendent compliqué le contact avec la clientèle.

¹¹¹ Observation non participante

¹¹² Observations participantes

nécessairement en plus de garantir solidarité et de produire de l'intégration sociale¹¹³. De plus, la division du travail entraîne une responsabilité collective ainsi qu'une interdépendance bien comprise des salarié.e.s, exprimée plutôt sous le nom de « *chaine* »¹¹⁴.

Bien souvent, en particulier pour les personnes dont la trajectoire de vie comporte un parcours de rue, la cohésion sociale, mais aussi les échanges permis par l'activité de réemploi, est essentielle :

« Bah en fait moi ça me permet de me retrouver moi même, de reprendre conscience de ma valeur, de rediscuter avec des gens, d'être bien entouré parce que ton entourage c'est ce qui est vital. Et donc ça me permet moi de grandir. Ça me permet de grandir, les autres, c'est c'est vraiment un échange. » Michel, 48 ans, parcours de rue

« Après il y a il y a plusieurs choses, c'est rentrer à Emmaüs, c'est aussi pour moi, c'est une 2e famille, vu que j'ai plus de parents, j'ai plus ma femme, j'ai plus mon fils, j'ai moi et mon chien. » Stephane, 50, chômage et BRSA longue durée et parcours de rue

« Tu vois ce matin, je me suis levé, tu sais-je vais au travail. Ça va me faire du bien, tu vois ? De voir du monde, des gens qui sont avec toi au quotidien, tu vois ? » Amir, 24 ans, sorti de détention

Le travail, permet alors de tisser et fabriquer¹¹⁵ du lien social précieux, qui interviennent dans la construction de relation avec autrui, et avec soi-même. La diversité des âges et des cultures à Emmaüs Mundo, permet à chacun.es de faire communauté. En effet, les partages sont plus marqués entre personnes de la même culture. Les personnes se retrouvent ensemble dans leur journée de travail pour une tâche ou un repas, une pause, et forme des groupes en fonction de leur langue commune, de leur genre, de leur âges ou bien de leur religion ; tout en travaillant avec des personnes très différentes d'elles même.¹¹⁶ Les « communautés » que j'ai pu observer, sont régulièrement arrangées en fonction de la langue vernaculaire ou véhiculaire parlée.¹¹⁷

2. Comment s'exprime la solidarité de la structure envers les salarié.e.s ?

La solidarité s'exprime dans plusieurs sphères, tant sur le plan de l'activité économique pure, que dans l'accompagnement social associé au contrat d'insertion. Au terme de ma période de recherche et d'observations, j'ai pu observer 4 expressions de la solidarité :

¹¹³ Méda, D., & Vendramin, P. (2013). Réinventer le travail.

¹¹⁴ Entretien avec Cathy, 55 ans, chômage longue durée

¹¹⁵ Collectif, & Wieviorka, M. (2017). Les solidarités. Sciences Humaines.

¹¹⁶ Observations non participantes

¹¹⁷ Emmaüs Mundo emploie de nombreux.ses salarié.e.s arabophones et russophones provenant ainsi de régions du monde souvent étendues, mais reliés par le partage d'une langue véhiculaire.

- La primauté de l'humain dans le travail
- L'accompagnement basé sur le développement du pouvoir d'agir
- La primauté de l'humain dans l'accompagnement
- L'absence d'injonctions dans l'accompagnement

a) LA PRIMAUTE DE L'HUMAIN DANS LE TRAVAIL

L'intention des encadrant.es est de faire de l'expérience de travail un expérience profitable et épanouissante pour les salarié.e.s. Le rythme, les exigences, les horaires, sont toutes des variables manipulées par les encadrant.es pour converger vers ce but.

« On vous pousse pas à à à fonctionner comme dans une chaîne de montage dans une usine où tu dois percer 10000 trous dans une pièce. En ce temps, cette partie de l'humain, ici à Emmaüs Mundo, elle existe. » Philippe, coordinateur dépôt

La tolérance et la bienveillance sont les maîtres mots de l'encadrement. Cela est rendu possible d'une part par la nature de l'activité de réemploi¹¹⁸ mais aussi par les valeurs de Emmaüs.

« Je serais pas du tout pareil, je serai beaucoup plus rigide. Je connais le système, tu vois et tu peux pas te permettre de. Limite tu vas laisser passer une chose. Mais pas 2. Ici, on est à une dizaine, tu sais. » Eric, encadrant technique logistique, ancien salarié en insertion

« La force d'Emmaüs, honnêtement, c'est qu'on est particulier. Nous, hein ? (rire) C'est vrai, c'est que franchement ce qu'on comment je veux te dire ça ? On leur laisse beaucoup de chance. Aux salariés et non, je sais pas comment te dire ça. »¹¹⁹

Cette posture est d'ailleurs bien comprise par les salarié.e.s, pour qui la bienveillance de la structure est primordiale pour leur évolution personnelle, sociale et professionnelle. Bien que la hiérarchie soit nécessairement verticale, l'écoute et l'humilité de l'équipe encadrante participe à l'épanouissement des salarié.e.s.

« Ouais, c'est préfère dire que c'est plutôt une grande chaîne et qu'on est tous des maillons quoi. C'est mieux, c'est mieux que la hiérarchie. Bon. Parce que pour une chaîne c'est plat alors que hiérarchie ça monte et ça j'aime pas. » Léa, 30 ans, RQTH

« Moi, ce que j'ai déjà remarqué, ce sont des gens qui sont humbles. Qui aiment écouter les autres, il aime écouter les gens comme nous j'ai que si par exemple j'ai, je voulais demander une chose, il m'écoute d'écouter qu'est-ce que tu veux ? Qu'est-ce que tu ? Oui, ce sont des ce sont ça aussi ça, ça montre que c'est, ce sont des ce sont des solidarités qu'on fait les uns aux autres » Odile, 49 ans, parcours migratoire

« Si vu par exemple, des fois je peux pas, je suis en train d'organiser mes mes soins, par exemple je peux pas venir le mercredi, elle me fait rattraper le le le vendredi. Voilà, on se

¹¹⁸ Voir partie plus haut

¹¹⁹ Observation non participante

rapproche comme ça, on s'arrange, comme ça on s'arrange, voilà. Je peux faire comme je veux-je peux faire mes soins, je peux faire tout ce que je peux. Peux tout faire en même temps, mais ça c'est trop bien. » Stephane, 50, chômage et BRSA longue durée et parcours de rue

« Ben ici c'est quand même, c'est c'est pas du « Dai dai », même si moi je je je le fais « dai dai » c'est moi qui suis con en fait hein, c'est moi qui suis con hein, mais c'est sinon. Sinon on peut faire comme on veut, on peut, c'est c'est simplement ça, on peut gérer. Notre état de forme, comme on dit. » Amar, 48 ans, parcours de rue et addiction

Ce fonctionnement, permet, comme promis par les valeurs de Emmaüs, d'adapter les activités aux besoins des personnes.

b) L'ACCOMPAGNEMENT VERS L'AUTONOMIE

L'accompagnement à Emmaüs Mundo s'organise dans une dimension égale à celle du développement du pouvoir d'agir par le travail, donc par soi-même. En condamnant toute logique assistancielle¹²⁰, l'accompagnement a pour objectif de développer l'autonomie des salarié.e.s.

« Y a pas de de de bon et de mauvais accompagnement, c'est chacun amène sa pierre à l'édifice. Mais par contre, la seule chose, c'est ne pas faire à la place et ne pas faire avant le salarié. » Sophie, coordinatrice de l'accompagnement socio-professionnel, responsable de la formation professionnelle

« Les objectifs que j'ai au bout des 5 ans, c'est plutôt leur objectif à eux, s'ils les ont atteint ou pas. Là-dessus nous on intervient pas. Et quand ils réussissent, c'est eux qui ont réussi. Nous on est accompagnant et souvent certains disent ouais mais Sophie ou tes collègues, heureusement que vous étiez là. Je dis oui mais est ce que tu sais ce que ça veut dire accompagnant ? Donc je retraite que ce que ça veut dire accompagner pour bien qu'ils se remettent en avant. Je leur dis, c'est toi qui a fait ce choix là, c'est toi qui a mis ça en place, c'est toi qui t'as et qui t'as investi pendant des mois cette formation là qui a trimé ainsi de suite. Non on a juste fait ça, ça et ça en pourcentage, le plus gros travail c'est toi » Sophie, coordinatrice de l'accompagnement socio-professionnel, responsable de la formation professionnelle

Les salarié.e.s sont encouragé.es réellement à prendre place et devenir acteur.rices de leur évolution sociale et professionnelle.

c) L'ABSENCE DE PRESSION

La possibilité de faire durer le contrat d'insertion sur 5 ans, permet d'accompagner la personne salariée en « douceur », tant que possible. Les accompagnatrices peuvent alors prendre

¹²⁰ Cette politique rencontre, évidemment, des exceptions : en cas d'urgence ou des situations particulièrement précaires et compliquées, les CISP prennent la main sur les démarches, même s'il est nécessaire de faire à la place de la personne accompagnée.

réellement le temps d'accompagner avec le moins d'exigences de délai possible. Ici encore, la bienveillance reste le maître mot, les accompagnatrices sociales et professionnelles se rendant alors complètement solidaires et partenaires de confiance dans l'évolution du ou de la salarié.e, notamment pour envisager des perspectives de formation professionnelle :

« Dans le fait qu'ils sont en souffrance et qu'ils ont besoin de parler, ça peut être que des entretiens d'écoute des fois qui peuvent durer 1h - 2h, comme avec mes collègues qui ont aussi les salariés. Ils ont besoin à un moment donné de souffler, de poser quelque part. Voilà donc la bienveillance, elle doit être sans arrêt présente. En le prenant en entretien plusieurs fois parce que certains, il faut les apprivoiser. Donc c'est pas en un entretien que tu vas pouvoir poser les choses avec eux. (...) C'est au fil du temps que tu comprends tout le cheminement qu'ils ont fait avant d'arriver à Emmaüs(...), il faut arrêter de dire qu'il n'a pas envie de s'en sortir. C'est que à l'instant T où il est présent, il est pas en capacité de pouvoir s'en sortir. (...) t'en as d'autres avec des problématiques qui sont tellement lourdes mais comment tu veux te dépêtrer d'un certain nombre de problématiques ? Ou quand à un moment donné, bah t'étais seul. Tu fais plus confiance à qui que ce soit. Et puis tu retrouves un boulot. Donc je peux comprendre que la personne sa priorité : « J'ai retrouvé du boulot. Foutez moi la paix. » (...) Donc les entretiens voilà je sais bien les les les utiliser à bon escient pour qu'à un moment donné le salarié puisse poser aussi tranquillement mais pas tout de suite, pas maintenant. C'est c'est c'est trop violent. S'il a besoin d'un an pour se poser, OK gars je te laisse un an. Et après, instinctivement, ils reviennent. » Sophie, coordinatrice de l'accompagnement socio-professionnel, responsable de la formation professionnelle

Cette posture permet aussi de renforcer la liberté et l'autonomie, qui permet l'autodétermination des salarié.e.s dans leur évolution sociale :

« Justement il y a pas d'ordre, l'ordre c'est au moment où ton salarié va te le poser. » Sophie, coordinatrice de l'accompagnement socio-professionnel, responsable de la formation professionnelle

Cette déclaration montre une attention particulière au rythme personnel du salarié.

d) LA PRIMAUTE DE L'HUMAIN

La place d'Emmaüs dans le champ de l'insertion, nous l'avons vu, lui permet d'avoir une liberté d'action sans pareille. Cela se ressent directement sur la politique d'accompagnement, qui reste intransigeante sur le caractère inconditionnel de la solidarité :

« J'ai toujours nous, moi personnellement. J'estimais très bien Emmaüs parce que c'est une des rares voies, voire des seules structures à l'heure actuelle qui s'en fout. Attention, tu fais attention à ce que je dis, hein ? D'accord ? Qui s'en fout de ce que dit l'État au niveau des chiffres, c'est pas notre priorité, notre politique interne, c'est le bien être du salarié. » Sophie, coordinatrice de l'accompagnement socio-professionnel, responsable de la formation professionnelle

Néanmoins, cette posture ne peut être possible que grâce à la dimension et la réputation de la structure, qui lui permet une grande résilience et donc de pouvoir imposer ses priorités face aux injonctions des financeurs.

L'organisation du travail, suit également cette politique de soutien maximum :

« On accorde peut-être plus de souplesse. Beaucoup de choses se font pendant le temps de travail aussi, ce qui n'est pas le cas dans différentes autres structures d'insertion. » Sophie, coordinatrice de l'accompagnement socio-professionnel, responsable de la formation professionnelle

« Oui oui, et moi j'avais pas dit vraiment à tout le monde et à un moment (coordinateur dépôt) il me voyait assise. J'ai dit écoute voilà je suis enceinte de...je pourrais pas, je pourrais pas porter. Il m'a dit Ah bah c'est super. J'ai dit oui mais... et le directeur avec sa bonté généreuse m'ont rajouté 6 mois de plus parce que normalement, j'étais censé finir déjà l'année dernière. » Léa, 30 ans, RQTH

Cette liberté là, profite directement aux salarié.e.s dans des situations où l'aide est particulièrement nécessaire, l'aide offerte est alors déployée au maximum, quitte à handicaper la structure dans son injonction aux résultats d'insertion.

3. Réemploi à Emmaüs : une solidarité communautaire

Mes entretiens avec les salarié.e.s ont révélé, pour l'intégralité, un attachement particulier à la notion de communauté qu'ils et elles identifient dans leur condition de travail. Les relations entre salarié.e.s forment une convivialité remarquable quotidiennement. D'une part, le partage et le don sont des pratiques solidaires sur plusieurs plans, pour aider une personne en nécessité ou bien, pour partager la convivialité.

« Ils sont solidaires et je trouve qu'il y a beaucoup de solidarité. Tu vois, si y en a un qui a pas à manger, ils vont faire le tour pour demander si quelqu'un a un petit peu de monnaie. » Eric, encadrant technique logistique, ancien salarié en insertion

« Ben c'est de de de travailler déjà et après de discuter avec tout le monde à droite, à gauche. Et puis en plus je sais que je suis comme j'ai dit on se connaît tous et que je sais que tout le monde en a des problèmes. Je sais pas si t'as remarqué mais je ramène tout le temps des sandwiches. » Amar, 48 ans, parcours de rue et addiction

« Ben avec tout ce qu'on rentre hein, avec les dons quand tu fais le tri faut bien sélectionner. Si t'as pas de trous, Pas trop, pas de bouton, pas de déchirures, pas de tâches, ben tu le cintres et tu le mets au magasin. C'est ça la solidarité. Et après ? Avec les collègues de temps en temps ils viennent. « Oh, t'aurais pas un t-shirt, j'ai trop chaud ? Regarde. Mon t-shirt est trempé. » Tiens prend...(signe de « chut » avec sa main) » Monique, 55 ans, chômage longue durée

L'emploi du terme « famille » dans la grande majorité des entretiens est révélateur d'une force intégratrice intrinsèque à la structure.

« Ici on travaille comme une famille, vous voyez qu'il y a des multi-services ici ? Parce que nous travaille d'abord, c'est entre, on dit une famille, ce sont des déjà qu'on travaille entre eux, on travaille, on travaille avec. Comment dirais-je ? C'est comme unie, on travaille à l'aise, on travaille avec les autres. Il y a pas de problème, mais on s'est mis à trouver s'il y a des fois on fait du partage. Et on partage avec les autres et on dirait que c'est ma famille. » Odile, 49 ans, parcours migratoire

« Bah ici c'est un je pense que c'est pas comme dans les autres entreprises où j'ai été, c'est bon, les gens s'entendent bien, il y a des il y a du jeu tout ça. J'étais inséré dans des groupes vraiment dans les entreprises oui bien mais pas autant qu'ici, ici, c'est vraiment une famille qu'un que que que un groupe de salariés quoi. » Martin, 28 ans, jeune non qualifié, RQTH

« Moi, je dirais que c'est positif dans le sens où il y a le travail d'équipe. Déjà je suis plus tout seul, très important, donc j'ai trouvé. J'ai trouvé la solidarité, une forme d'amitié. Je vais au travail, je suis content. Enfin, ça se passe bien. » Michel, 48 ans, homme sorti d'un parcours de rue

« Emmaüs, c'est comme une famille. C'est pour ça que. Je suis un peu attristée de partir, ça c'est bien pour moi, c'est c'est un peu la. La moitié des gens qui sont ici, plutôt une bonne partie des personnes qui sont ici sont beaucoup plus âgées que moi, donc je les considère un peu tous comme mes parents. J'aime bien dire ça. Et la plupart peuvent être mes frères et sœurs, hein, voilà. Donc je suis un peu triste. » Léa, 30 ans, RQTH

Pour les personnes les plus anciennes dans la structure, le milieu de travail est un endroit « investi », qui est le prolongement de la vie privée. Le chantier d'insertion est pour beaucoup synonyme de « foyer », donc aussi un deuxième cadre familial . L'une des salarié.e.s, venue en visite à Emmaüs alors qu'elle était en formation professionnelle, ne cache pas sa joie de « revenir à la maison ».¹²¹

« Ben ici chez moi, ici, c'est mon 2e chez moi. Ah je peux mine de rien tu vois, je suis une femme heureuse, je suis tu vois, je raconte pas mes soucis parce que le travail c'est travail-maison mais bon. Mais ici j'ai quelques personnes qui me demandent de temps en temps que je demande de temps en temps s'ils vont bien, s'ils me disent non, le pourquoi, le comment » Monique, 55 ans, chômage longue durée

La solidarité, s'exprime entre les salarié.e.s de nombreuses façons. En effet, beaucoup de salarié.e.s partagent des trajet en covoiturage, où les conducteurs.trices s'occupe de mener les personnes dans l'incapacité de marcher la distance jusqu'à la station de tram bien souvent. A l'heure du déjeuner, quelques salarié.e.s, plutôt âgé.es, ramènent très régulièrement des repas cuisiner en grande quantité, pour partager. Bien souvent, il s'exercent

¹²¹ Observation participante

ainsi une forme de solidarité intergénérationnelle, où les salarié.e.s le plus âgées, imitent le comportement familial, en cuisinant pour la « famille » de salarié.e.s, plus jeunes.¹²²

L'activité économique de Emmaüs sur le réemploi solidaire, dispose donc d'une force intégratrice importante. Le travail devient un lieu de socialisation essentielles dans la vie des salarié.e.s Le réemploi solidaire produit du lien social qui permet de tisser des liens de solidarité solide, s'exprimant de différentes manières. Ces liens, sont créés par les salarié.e.s par le travail de réemploi, si bien qu'ils s'expriment par des comportements et des solidarités relevant de la complicité et de l'entraide familiale ou amicale. Ces différentes expressions de la solidarité produisent alors la formation d'un groupe soudé, presque communautaire.

¹²² Observations non participantes

Conclusion

Le réemploi solidaire est une activité qui permet de « mieux pratiquer la solidarité » en renversant et en annulant les rapports d'assistance traditionnels. Dans ce cadre, le travail devient un moyen de développer les capacités individuelles et de favoriser l'estime de soi à travers une activité créatrice de liens sociaux forts. Les valeurs d'Emmaüs, profondément centrées sur l'humain et sa dignité, résonnent particulièrement auprès des salarié.e.s. Elles créent une ambiance de travail qui engendre un fort sentiment de redevabilité envers la structure, entraînant ainsi une dynamique de réciprocité au sein du groupe.

La transformation de la condition d'assisté en celle de « personne qui aide » est un processus particulièrement valorisant. Le réemploi solidaire favorise l'émergence d'un pouvoir d'agir, nourrissant une solidarité authentique. Le lien social devient alors le moteur privilégié de cette initiative.

Cependant, plusieurs menaces subsistent au sein de la structure, la plus préoccupante étant l'injonction inéluctable de l'État. Bien que cette pression soit maîtrisée grâce aux valeurs de primauté humaine qui animent l'organisation, il est essentiel de constater que la structure peine à établir une solidarité solide, incarnée par l'adhésion de chaque salarié.e aux valeurs et aux actions de l'association et à répondre aux besoins de chaque personne salariée.

En fin de compte, le groupe de salarié.e.s manifeste davantage de solidarité envers lui-même qu'envers les bénéficiaires (les clients) de son travail. Cette situation témoigne d'une solidarité intrinsèque à la structure. L'activité de réemploi chez Emmaüs génère ainsi une force intégratrice significative, presque communautaire, où la solidarité s'exprime de multiples façons, permettant d'autant plus la réalisation de soi à travers le lien aux autres.

Partie 3 :

Rendre.

« Si on prend le binôme recevoir – rendre qui est l’originalité d’Emmaüs, c’est le principe que la même personne peut recevoir, puis rendre à son tour, et c’est bien ça qui fait rentrer dans la logique de réciprocité, de contre-don, d’échange, qui permet de ne pas rester dans une position de récipiendaire mais de retrouver une dignité par une position d’acteur. »

Axelle Brodier-Dolino, historienne

Qui sont les client.e.s de Emmaüs Mundo ?

Les client.e.s de Emmaüs Mundo sont un groupe fortement hétéroclites : toutes les langues et , origines et tous les âges se croisent dans les rayons du magasin. Au cours de ma recherche, j'ai pu cependant constater et définir 3 grandes catégories de personnes qui peuvent permettre de raisonner :

- Les bénéficiaires, ici l'on nommera bénéficiaires les personnes se rendant à Emmaüs Mundo par impératif économique¹²³.
- Les chineurs.euses, qui désignent les personnes pour qui se rendre à Emmaüs Mundo est un choix, de conviction ou bien de préférences.
- Les brocanteur.euses, qui, comme leur nom l'indique, sont des professionnel.les de la seconde-main, pour lequel Emmaüs est un gisement précieux.

Pour cette partie de mon étude, j'ai pu interrogé une femme A et un homme en couple, âgé.es d'environ 40 ans (bénéficiaires) ; une femme d'environ 40 ans, travaillant dans le champ de l'insertion (chineuse) ; deux femmes A et B, amies, d'environ 70 ans (chineuses) ; un homme et une femme en couple, venus en famille, d'environ 50 ans (bénéficiaires) ; un homme de 28 ans (bénéficiaire) ; ainsi qu'un homme d'origine marocaine, en visite avec ses enfants, d'environ 50 ans (bénéficiaire). Je n'ai pas interrogé les brocanteurs.euses, dans la mesure où leur représentativité dans la clientèle n'est pas significative.

¹²³ Cette catégorisation se base uniquement sur des déclarations des personnes interrogées.

1. L'achat de consommation plus que de conviction

Au regard des différentes catégories de profil, les arguments diffèrent en fonction de si on vient pas impératif économique ou non. L'ensemble des client.e.s comprennent leur rôle dans ce processus de réemploi solidaire, mais peu le considèrent comme déterminant dans leur démarche. Dans tous les cas, la dimension solidaire apparaît en second plan, comme un « bonus » dans la démarche, l'idée de « bonne action » conforte les client.e.s pour valoriser leur achat :

« Et puis si je trouve quelque chose, on trouve des choses sympas, d'autres fois on trouve rien du tout. Donc tant qu'à faire. Et puis ça fait travailler plein de gens. » Femme A, environ 70 ans, chinoise.

« Donc c'est très important aussi. Parce que si y a pas de clientèle, ils n'auraient plus de travail. Ouais donc en même temps on a l'impression de faire une bonne action entre guillemets. » Femme B, environ 70 ans, chinoise.

« Et puis il y a le côté. Voilà enfin le côté insertion. Ouais, solidaire. Et donner une 2^{de} vie aux objets » Femme, 40-50 ans, chinoise.

« Bah c'est bien des c'est mieux de dépenser 15€ quand tu sais que ça va des à des personnes défavorisées que 15€. » Femme, environ 40 ans, bénéficiaire

Pour d'autres, la démarche « d'achat pour soi » est clairement assumée :

« - Et donc vous c'est pas vous venez pas ici dans une démarche de je veux faire un achat écologique et solidaire. - Non, absolument pas » Homme, 40-50 ans

« Pas forcément. J'avoue que pour le coup je me dis plus, bah je vais trouver des choses sympas et voilà. » Homme, 28 ans, chineur

Néanmoins, les profils plutôt « bénéficiaires » requièrent une tout autre réflexion. En effet, pour ces personnes, l'impact de l'achat comme acte solidaire envers l'association est bien moins identifié. En effet, le rôle de l'achat n'est pas perçu comme un soutien, contrairement au don :

« Les solidarités ? Bah moi je sais que j'ai déjà donné des vêtements à Emmaüs qui, qui ne m'allaient plus quoi que je ne mettais plus. Donc moi je suis aussi dans cette optique de solidarité. Ouais. » Homme, 28 ans, chineur

« - Vous savez que ici, ça aide les gens, les achats que vous faites ici donc ? - Aussi pour ça un petit peu. » Homme, père de famille, origine marocaine, 40-50 ans

Pour certaines personnes, l'image de Emmaüs s'arrête au « magasin par cher et où on trouve de tout », si bien que le modèle associatif n'est pas identifié :

« Emmaüs est comme une association, non ? Voilà. Donc ça veut dire que ça aide aussi à d'autres personnes, à des personnes peut-être les plus, plus ou moins démunies quoi, pour pouvoir s'en sortir et autres » Femme, venue en famille, 40-50 ans

Finalement, je constate que les usages de Emmaüs sont propres à chaque profil. Néanmoins, la conviction solidaire peine à se faire l'élément décisif de l'achat. Ainsi, l'usage d'Emmaüs Mundo semble relever du marché plus que de la solidarité. D'ailleurs, lorsque je questionne sur la dimension solidaire de leur achat, les personnes interrogées me renvoient souvent aux dons qu'elles peuvent effectuer ponctuellement à l'association : l'achat n'est pas perçue comme un soutien à l'association, alors que les achats sont essentiels à la vie de l'association.

2. Une conviction écologique bien lointaine, voire absente

De la même manière, alors que l'achat d'un meuble d'occasion, ou bien d'un objet, à la place d'un neuf, représente une économie importante en ressources naturelles et d'émission de gaz à effet de serre, l'argument écologique peine à se trouver dans les priorités des client.e.s. L'argument écologique reste « quand même une raison », mais s'ajoute comme un « bonus ». De la même manière que la dimension solidaire, la conviction écologique accompagne surtout un argument utilitariste. De plus, le circuit de l'économie circulaire du réemploi, n'est pas ce qui motive le plus à l'achat.

« J'avais pas songé comme ça, c'est vraiment. Enfin oui, si on réfléchit comme ça, ça se rapproche à ça se rapproche. Mais c'est pas non pour moi non ça a pas été la conviction première, mais. C'est vraiment une enfin je vois pas pourquoi acheter neuf si il existe en, en occasion. » Femme, 40-50 ans, chinoise

« Ça voit à ce qu'on le répare comme tous les meubles hein, c'est vraiment le c'est vraiment le truc. Donc ça se rapproche à l'écologie, mais c'est pas ce à quoi j'avais pensé. » Femme, 40-50 ans, chinoise

Lorsque l'argument écologique est exprimé plus spontanément, il reste qu'il en relève d'une compréhension timide, assez superficielle :

« Oh ouais, franchement. C'est pas parce qu'il y a des plastiques normalement dans les jouets, c'est pas bon. » Homme, père de famille, origine marocaine, 40-50 ans.

D'après ces déclarations, la dimension écologique des activités du mouvement Emmaüs n'est pas perçue malgré les revendications claires de l'association. Ce constat, rejoint finalement une opinion publique qui oppose encore action sociale et écologique. Les client.e.s ne s'identifient donc pas comme des acteur.rices d'un système circulaire vertueux socialement et écologiquement.

3. L'argument économique comme moteur à l'achat

Finalement, la grande majorité des client.e.s sont attiré.es par la politique des « prix solidaires »¹²⁴, comprenons ici, des petits prix. Cette politique Emmaüs est très bien connue des client.e.s, et elle est largement réclamée¹²⁵.

Ainsi, on vient à Emmaüs pour acheter moins cher que dans le commerce :

« donc ça reste quand même un argument financier. Partout où on peut faire une économie, on y va, hein ? » Homme, 40-50 ans

« Parce que déjà, le neuf, c'est trop cher. » Homme, 28 ans, chineur

*« Pour acheter des jouets les enfants ? Ouais, parce que ça coûte cher dans les magasins »
Homme, 40-50 ans*

Ici, Emmaüs assure une fonction économique dans la consommation des client.e.s, parfois, la visite à Emmaüs s'inscrit dans une démarche identique à une fréquentation des magasins discount comme Action ou Gifi. Cet usage particulier, efface donc toute conviction solidaire.

4. La solidarité comme objet de consommation

Cette politique de petits prix, a permis finalement à la classe moyenne de « s'emparer » de l'action sociale de Emmaüs. En effet, elle permettrait à beaucoup d'entretenir un mode de consommation égal, à l'heure où l'inflation devrait pousser les catégories socioprofessionnelles moyenne à réduire leur consommation. Au contraire, Emmaüs la transforme, et permet de la maintenir en quantité. Emmaüs apparaît alors comme un marché de consommation.

*« Oui, c'est pareil pour les dons, quand on donne quelque chose pour que ça ait une 2nde vie parce qu'on en a plus besoin. Et bon, si on achète quelque chose, c'est qu'on a envie, ça nous plaît. Et si finalement on rentre et on trouve pas de place, on le rapporte pour qu'il reparte. »
Homme, 40-50 ans, bénéficiaire*

« En fait, ça fait partie de la balade. On fait des bonnes affaires. C'est pour les bonnes affaires mais après on est pas avec l'ambition d'acheter en fait. C'est le même principe que la brocante sauf que la brocante ici elle est ouverte toute la journée. » Homme, 40-50 ans, bénéficiaire

« Que alors moi je veux dire, moi j'aime bien changer. Donc, que j'estime que de dépenser 300 ou 400€ pour quelque chose.(...) Tout compte fait, ça me plaît pas. On a envie de changer de de que ça soit au point de vue vestimentaire. Moi j'aime bien changer tous les jours de fringues, donc je les mets une saison, je les mets une saison, je les ramène. Et puis si je trouve quelque

¹²⁴ Les prix sont fixés au cas par cas par les valoristes, bien que certaines grilles de prix existent en interne concernant les livres, les vêtements, l'électro, ou encore les produits reçus neufs de la part des entreprises partenaires. En général, les valoristes appliquent l'ordre de grandeur de 1/5 du prix de revente en occasion.

¹²⁵ Livre d'or du magasin

chose, on trouve des choses sympas, d'autres fois on trouve rien du tout. » Femme A, 70 ans, chineuse

Ces déclarations m'amènent à la conclusion que l'action de l'association, si elle se revendique « ouverte à tout public » (entendons ici les personnes cibles en situation de précarité économique, et celles qui ne le sont pas), est ainsi « récupérée » à des fins de consommation de la classe moyenne. A l'inverse alors d'encourager le public à s'inscrire dans une économie « sobre »¹²⁶, le réemploi solidaire encouragerait ainsi une consommation toujours plus effrénée¹²⁷ à travers deux manières possibles :

- Les bas prix rendent l'effort d'achat quasi nul pour les classes aisées. Ainsi, les profils chineurs peuvent se permettre de consommer sans limite.
- L'existence de filière de réemploi solidaire, où le don est gratuit, facile et peu sélectif¹²⁸ encourage l'achat (neuf et de seconde main): on peut prendre le risque d'accumuler car on sait que l'on peut facilement s'en débarrasser.

D'un autre côté, pour les personnes d'un profil plus « bénéficiaires », Emmaüs permet de consommer « *de la bonne qualité* » et donc, de pouvoir tourner le dos aux enseignes de magasin discount. Finalement, Emmaüs permet d'imiter alors la consommation des classes sociales supérieures.

« Pour récupérer des objets de 2nde main parce que c'est le moins cher déjà, Et c'est de la meilleure qualité. Souvent, par exemple, il y a des meubles en bois, en bois massif, ce genre de chose. » Homme, 28 ans, bénéficiaire

« Parce que au lieu d'acheter toujours au magasin des objets qui sont nouveaux, il y en a ici même des nouveaux, même pas ouverts, même si c'est utilisé, ils sont parfois en entier. » Homme, environ 50, père de famille, origine marocaine

Je retrouve donc dans ces déclarations bien souvent le concept de consommation ostentatoire décrit par Thorstein Veblen (1970)¹²⁹ : la seconde main et les prix solidaires de Emmaüs permettent d'imiter la consommation d'objet « de bonne qualité » à des prix réservés aux produits manufacturés peu onéreux. Les client.e.s bénéficiaires, se servent d'Emmaüs pour une consommation essentielle au quotidien, mais également pour refuser leur précarité. Emmaüs Mundo serait alors pour ces personnes un service issu d'un « autre marché » parallèle au marché de consommation dont ces personnes se retrouvent exclues. Ici, je peux donc constater que l'association, produit donc de l'inclusion sociale pour ces bénéficiaires (en les rattachant à la société de consommation). En revanche, ces dernier.es ne manifestent pas

¹²⁶ Gillet, L. (2024, 2 avril). *Retour sur l'événement de lancement de l'Union pour le Réemploi Solidaire - Réseau ENVIE*. Réseau ENVIE. <https://www.envie.org/nos-actualites/actualites/retour-evenement-lancement-union-pour-le-reemploi-solidaire/>

¹²⁷ La consommation reste certes, moins polluantes qu'une consommation de produits exclusivement neuf, mais cela n'inverse tout de même pas les comportements de consommation en profondeur, comme l'exige l'économie « sobre » et décroissante.

¹²⁸ Emmaüs Mundo est une recyclerie, et dispose de partenariats afin de traiter de nombreux déchets en plus de ses filières internes de réparation (bois et électro). Cela permet d'accepter un grand nombre de dons, même invendables en l'état.

¹²⁹ Goff, A. L. (2019). Introduction à Thorstein Veblen. Dans *Repères/Repères*. <https://doi.org/10.3917/dec.legof.2019.01>

de sensibilité particulière à l'impact social du réemploi solidaire, et ne s'y reconnaissent pas en tant qu'acteurs.rices majeur.es.

5. La marque Emmaüs

Ce qui motive les clients à se rendre dans un magasin Emmaüs, n'est donc pas tant de soutenir l'action spécifique de la structure, de la même manière que les donateurs.rices, les clients se rendent en magasin pour « l'image de marque » Emmaüs, et non spécifiquement le chantier d'insertion.

« D'accord, même des fois Haguenau. Ouais, moi non, toute seule, j'y vais pas. Ah oui voilà. Et lors de voyages, quand je vois un Emmaüs, je rentre vraiment. » Femme, 70 ans, chinoise

Les client.e.s sont peu au courant des actions des structures Emmaüs, ou, s'il les connaissent, ne s'y sentent pas particulièrement impliqués.es.

« Je sais parce que j'ai déjà vu en Italie et ils ont la même chose. J'ai toujours allé et je sais pas comment ça marche là, mais là-bas ils les gens même ils envoient de l'argent en Afrique pour aider les Africains, pour aider. » Homme, 50 ans, père de famille, origine marocaine

Ainsi, Emmaüs crée une fidélité parmi ses client.e.s. L'association, qui couvre une grande partie du territoire français métropolitain, se définit ainsi comme un « repère » et une habitude de consommation pour ses client.e.s. La marque Emmaüs inspire confiance, c'est en tout cas ce qu'expriment bon nombre de personnes interrogées, en particulier pour les personnes « chinoises » qui sont bien souvent clientes et donatrices de la structure. L'histoire du mouvement est si connue qu'il embaume de facto, l'action de la structure, et agit comme une sorte de « promesse » de la morale de l'action.

« Emmaüs a toujours été quelque chose de très très beau » Femme A, environ 70 ans, chinoise

« Ah oui tu vois, je sais pas moi d'office, comme c'est par exemple quand j'ai quelque chose à remettre, je vais d'office Emmaüs et je cherche les les les grands conteneurs où il y a marqué Emmaüs dessus parce qu'il y en a d'autres qui les récupèrent. Et moi je cherche là où il y a marqué Emmaüs. »

« L.L - Vous avez confiance ?

– Jusqu'à preuve du contraire, oui, oui, oui ! » Femme B, environ 70 ans, chinoise

Dans cette démarche, les client.e.s semblent donc motivés.es par les mêmes critères que les donateurs.rices des associations en général : la confiance est pour beaucoup un critère

essentiel pour soutenir l'action d'une association. En effet, d'après le Cerphi, 32% des personnes soutenant une association le font car elles ont confiance en l'utilisation des fonds et son fonctionnement pour remplir sa mission sociale.¹³⁰

Aucune des personnes interrogées n'a manifesté un choix spécifique pour Emmaüs Mundo. En effet, c'est Emmaüs qui compte, peu importe que la structure soit une communauté ou bien un chantier d'insertion pour les client.e.s. Ce constat, me permet d'écarter l'engagement envers l'activité de réemploi solidaire de la démarche d'achat. En effet, soutenir l'insertion sociale ne serait donc pas un facteur influençant la démarche.

Beaucoup de personnes interrogées, « consomment » Emmaüs de la même manière qu'une marque quelconque, c'est-à-dire, en fonction de la praticité du magasin par rapport à leur situation géographique ou les horaires d'ouverture.

Bon moi je vais en général, je vais même à montagne verte et un autre mais ce matin il était fermé, non sur le téléphone. » Homme, environ 50 ans, père de famille, origine marocaine

« C'est parce que j'étais ouvert aujourd'hui qu'on est venu ici. Mais qu'entre les deux c'est pas les mêmes produits à Mundo qu'à qu'à la Montagne verte¹³¹ c'est c'est d'autres choses aussi. Donc du coup c'est sympa de faire les 2. » Homme, 28 ans, bénéficiaire

Ainsi, les client.e.s « s'emparent » de l'action d'Emmaüs et la « consomment » de la même manière que d'autres magasins. Je ne perçois ni la compréhension, ni l'engagement envers le soutien au réemploi solidaire¹³² de Emmaüs Mundo. Ainsi, Emmaüs semblerait, pour les client.e.s de la structure, s'intégrer aujourd'hui dans le marché au même titre que les enseignes lucratives. Son usage et les facteurs influençant le choix du Mouvement Emmaüs comme lieu de consommation, sont identiques.

6. Les exigences du secteur commercial

Nous venons de voir que les client.e.s quelque soit leur catégorie, se comportent de la même manière qu'envers les magasins du secteur commercial. De la même façon, les personnes que j'ai pu rencontré ont employé un certain nombre de vocabulaire emprunté du secteur commercial : « business », « stock ». Les personnes attendent une présentation soignée et une quantité raisonnable d'articles. A la différence des magasins discounts, dont le stock varie au fil des promotions et des arrivages, Emmaüs Mundo se base sur des rayons intemporels, qui semble « fidéliser » la clientèle.

¹³⁰ RIEUNIER, S., & MICHEL, G. (2007). La marque associative : Les composantes et l'impact sur le don.

¹³¹ Montage verte désigne ici la communauté Emmaüs de Strasbourg, quartier de la Montagne-Verte

¹³² Rappelons-le, les communautés Emmaüs pratiquent aussi les activités de réemploi. En revanche, cela n'est pas du « réemploi solidaire » car l'activité n'a pas vocation particulière à servir l'insertion professionnelle de salarié.e.s.

« C'est ça qui est intéressant. C'est pour ça qu'on vient régulièrement. C'est parce que tout le monde, les stocks changent en permanence. » Homme, 50 ans, bénéficiaire

« Montagne vert, déjà, c'est une poubelle. Hier on y a été pour regarder les vêtements, ils pourraient les jeter par terre, ça ira aussi vite. Il y a rien. Ici, ça ressemble à un magasin en fait. » Homme, 50 ans, bénéficiaire

« Je sais que je peux trouver des vêtements, je peux trouver des meubles, je peux trouver de la vaisselle, je peux trouver des cadres, parce que je suis dans l'art et je suis dans le cadre. Des livres, des fois, je peux tomber sur des petites pépites. Enfin voilà et du coup ça rassemble plein de choses. » Femme, 50, travaillant dans l'insertion

« Je me dis, je vais forcément trouver des trucs cools là-bas quoi. » Homme, 28 ans, bénéficiaire

« Il y a beaucoup de choses, le rayon de jouet, il est rempli là-bas, il y a des livres après les habits là-bas, ils sont propres, même s'ils sont pas tout le temps propres. » Fille du père d'origine marocaine

Les client.e.s semblent donc, une fois encore, attendre d'Emmaüs ce qu'ils attendraient d'une entreprise. Si les objectifs poursuivis par Emmaüs Mundo sont sociaux et écologiques avant tout, la professionnalisation de l'association et de son public en insertion, la structuration et la professionnalisation de son magasin, apparentent donc Emmaüs Mundo à une véritable entreprise. Néanmoins, cette évolution n'est pas propre à Emmaüs Mundo. En effet, le secteur associatif « ne peut plus être appréhendé comme une entité située hors du système productif », puisqu'il emploie des salariés et des bénévoles incarnant un salariat de droit privé au service de l'action publique »¹³³ Dans la mesure où le travail associatif est ici à vocation d'insertion professionnelle, la structure s'applique d'autant plus à former aux attentes et aux exigences du secteur lucratif et concurrentiel. Les salarié.e.s effectuent donc un travail visible de la clientèle quasi identique à celui du milieu de la vente, lequel forme donc des attentes des client.e.s.

7. La professionnalisation : une trahison envers la mission sociale ?

Tout à fait paradoxalement, la professionnalisation de l'espace de vente, si elle ravie bon nombre d'habitué.es des magasins Emmaüs, frustreront également tout une partie de « défenseur.euses de la vision de la misère ». Tout d'abord, la professionnalisation des salarié.e.s apparaît pour certain.es comme une trahison à la cause originelle de Emmaüs : servir le plus souffrant.

¹³³ Hély M. (2005). *Le travailleur associatif. Un salarié de droit privé au service de l'action publique*, thèse de doctorat, sept., 464 p. + annexes

Or, Emmaüs Mundo développe depuis plusieurs années une activité « Première Heures en Chantier » dédié aux personnes en grand précarité et en parcours de rue. Ce dispositif permet de proposer des contrats évolutifs sur une période de plusieurs mois, à partir de 4 heures de travail hebdomadaires jusqu'à arriver à 24 heures, et possiblement travailler sur le chantier d'insertion. Ces salarié.e.s travaillent en particulier sur l'activité cadre, dans le dépôt, et en rayon selon leurs envies.

Cette activité n'est pas affichée dans le magasin, de la même manière que ces salarié.e.s ne font pas l'objet d'une identification particulière¹³⁴. Pourtant, l'une des personnes interrogées (Homme, environ 50 ans) regrette de ne pas « voir de sans-abri » employé dans le magasin :

« Mais moi, le problème, c'est qu'on s'est trop éloigné de l'idée originelle de l'Abbé Pierre, c'était vraiment pour fixer, pour les fixer, pour les sans-abri. Là, on est quand même hors du contexte. Il y a pas un sans-abri dans le local. »

L'évolution de la fréquentation du magasin, investis donc désormais par toutes les catégories socio-professionnelles¹³⁵, ajoutent aussi un point à « la trahison » faite par Emmaüs Mundo envers sa mission de lutter contre la misère.

« On est loin de l'abbé Pierre, hein. Aujourd'hui Emmaüs, je veux dire c'est la même chose que Ikea ou. Que ce soit en fait, tu vois l'imaginaire. Il y a plus de oui, non, pas l'imaginaire. On se pose plus la question, à savoir on va à Emmaüs comme si on allait à Ikea. En fait, c'est devenu une enseigne comme une autre. Il y a plus le côté solidaire. En fait, c'est devenu une boutique comme une autre. »

Cette vision va même au-delà. En effet, la personne prête des stratégies commerciale à l'association :

« Je vous dis c'est c'est devenu un business en fait quand les prix ont augmenté c'est parce que l'économie et la population a changé. Donc Emmaüs s'est adapté et a eu a une vision commerciale et non pas de ça c'est impossible. »

Finalement, l'évolution de la structure vers une apparence plus professionnalisée, éloignée des communautés traditionnelles du mouvement et de leur « bric à brac », « brise » l'image associative. Les frontières entre modèle d'entreprise et modèle associatif sont de plus en plus poreuses, permettant une professionnalisation importante du secteur associatif. Comme l'explique Maud Simonet, la professionnalisation du secteur associatif appelle à « appréhender le travail dans l'entreprise et dans l'association plus sous la forme d'une continuité qu'en opposition et de faire de chacune, à tour de rôle, un éclairage utile pour l'autre. »¹³⁶ Emmaüs Mundo s'intègre en effet dans cette vision. Néanmoins, une partie de la

¹³⁴ Emmaüs Mundo s'appuie comme toutes les structures, sur « le trépied » Emmaüs, à savoir salarié.e.s, compagnons/compagnes et bénévoles. Chaque personne reçoit un badge avec son prénom, identiques quelque soit son statut, seule les gommettes jaune, bleu et rouges, de petite taille au bas du badge, permettent de différencier la fonction de la personnes dans la structure, et ne sont pas comprises par les client.e.s (observations participantes)

¹³⁵ Mon analyse repose ici sur des informations purement déclaratives de la part des personnes interrogées, ainsi que de mes observations. Il convient ainsi de prendre cela pour une hypothèse fortement plausible, mais non vérifiée.

¹³⁶ Simonet M. (2006). « Le monde associatif : entre travail et engagement », in N. Alter (sous la dir.), *Sociologie du monde du travail*, Paris, PUF, pp. 191-207.

clientèle, attachée à l'image caritative de Emmaüs, condamne cette vision comme une trahison à la mission sociale originelle.

Conclusion

Les client.e.s d'Emmaüs s'emparent de la structure afin de servir des intérêts propres. L'achat, n'est majoritairement pas tourné vers une action solidaire, mais motivé par un usage marchand de la structure. La clientèle d'Emmaüs Mundo est un groupe hétérogène, aux usages divergents, les bénéficiaires y voient une manière de refuser leur précarité en imitant une consommation identique à celles des classes sociales supérieures, tandis que la clientèle la plus aisée en fait un usage récréatif. Il apparaît néanmoins que la politique des prix solidaires, si elle produit de l'inclusion sociale, encourage une consommation excessive tournée vers le quantitatif.

La professionnalisation de l'association renverse le paradigme associatif pour l'inscrire dans la vision du secteur lucratif. A l'inverse, elle permet aussi de capter une clientèle sensible aux enjeux d'économie des ressources grâce à la consommation de seconde main. La clientèle n'éprouve pas de lien de réciprocité envers la structure. Au contraire, elle exprime des attentes à l'opposé de la solidarité, puisqu'elle place la structure presque en position prestataire de service, supportée par la puissante image de marque associative dont bénéficie la structure. Cette image de marque assigne la structure à sa mission sociale historique, empêchant d'élever Emmaüs au rang d'acteur politique engagé dans les nouvelles questions de société.

Conclusion générale

Au terme de mon étude, je constate qu'une ambivalence existe entre la perception des usager.e.s de la structure (comprenons ici les donateur.ices et client.es) et celle des salarié.es, qui sont au cœur de l'action sociale de l'association.

Les usager.e.s partagent le fait d'opérer une démarche intéressée envers la structure, dont ils et elles s'emparent à des fins majoritairement individuelles. Néanmoins, pour les personnes donatrices, l'injonction morale ainsi que la portée humanisante de l'acte de don, opère tout de même un lien de réciprocité, moins perceptible dans l'acte d'achat des client.es.

De la même manière, les usager.e.s de la structure partagent la démarche vers Emmaüs Mundo en raison de l'image de marque du mouvement Emmaüs. La mission sociale d'insertion sociale et professionnelle, n'est que peu connue et ne fait pas l'objet d'une démarche solidaire particulière. Aussi, l'impact écologique de l'activité de réemploi n'est également pas bien compris des usager.e.s. L'activité a bel est bien un impact écologique positif en permettant l'économie de ressources, mais n'est donc pas incarnée d'un usage écologique par les usager.e.s.

De fait, la solidarité se retrouve majoritairement évacuée des démarches des usager.e.s envers Emmaüs Mundo. L'activité de réemploi, bien que reposant sur l'intervention de ces deux parties, ne parvient globalement pas à créer du lien social

A l'inverse, les salarié.es en insertion, s'affirment mieux en tant qu'acteur.ices de l'activité. La relation don – contre don établie entre les permanent.e.s (représenté.es par « la structure ») et les salarié.e.s produit une réciprocité fortement productrice d'inclusion sociale. De la même manière, l'identification des salarié.e.s comme faisant partie d'un groupe, hétérogène, mais uni, forme des liens de solidarité forts et produit de l'engagement au travers des valeurs de l'association. Ces valeurs, se retrouvent néanmoins menacées par des « démissions de solidarité » causées par des pertes d'équilibre entre les comportements de solidarité envers le groupe et l'attitude d'intérêt individuel, face auxquelles la structure reste encore démunie.

Finalement, le modèle du réemploi, s'il réussit dans son enjeu d'inclusion sociale, peine à s'affirmer dans son rôle d'interpellation et de sensibilisation. En effet, l'activité de réemploi à Emmaüs Mundo ne permet que peu de création de lien social engagé et solidaire « circulant » entre ses bénéficiaires (salarié.es) et ses usager.e.s (client.e.s donateur.ice.s). Bien qu'elle permette aux salarié.es, un fort sentiment de réalisation de soi. Si son potentiel en tant qu'outil de transition écologique dans l'économie des ressources est assuré par un savoir-faire solide et une structuration puissante notamment grâce à l'image du mouvement Emmaüs, l'absence d'engagement solidaire des usager.e.s, seul garant de transformation pérenne des modes de consommation, rend fragile en l'état sa capacité d'action. De plus, la professionnalisation du secteur associatif, menace l'image originelle à laquelle les usager.e.s identifient l'impact de leur démarche.

Bibliographie

(Les SIAE (Structure D'insertion Par L'activité Économique), s. d.)

ALBERT, J (2011). Don, échange, argent Quelques réflexions à partir de l'Essai sur le don de Marcel Mauss. *Empan*, 2011/2 n° 82. pp. 14-19. <https://doi.org/10.3917/empan.082.0014>.

CAILLÉ, A (2005). 3. Don, intérêt et désintéressement. Don, intérêt et désintéressement Bourdieu, Mauss, Platon et quelques autres. *La Découverte*, pp. 241-283.

Caillé, A. (s. d.). Don et association. *La Revue du Mauss*. <https://www.revuedumauss.com.fr/media/ACDonAsso.pdf>

Collectif, & Wieviorka, M. (2017). *Les solidarités*. Sciences Humaines.

Collectif. (s. d.). *Le travail associatif*. Presses universitaires de Paris Nanterre.

Emmaüs France. (s. d.). Emmaüs France. <https://emmaus-france.org/>

Emmaüs. (2022, 22 janvier). L'Appat du don (saison 2, épisode 1) <https://shows.acast.com/b0d0f234-d043-4315-8661-d9c81c762778/61ee5e8a5320a20013e897f1>

FERRIÉ, C (2018). L'agonistique sociale du don/contre-don. *Revue du MAUSS*, 2018/2 n° 52. pp. 57-73. <https://doi.org/10.3917/rdm.052.0057>.

Gillet, L. (2024, 2 avril). Retour sur l'événement de lancement de l'Union pour le Réemploi Solidaire - Réseau ENVIE. Réseau ENVIE. <https://www.envie.org/nos-actualites/actualites/retour-evenement-lancement-union-pour-le-reemploi-solidaire/>

GODBOUT, J, & CAILLÉ, A (2007). Introduction Le don existe-t-il (encore)? L'esprit du don. *La Découverte*, pp. 9-33.

Goff, A. L. (2019). Introduction à Thorstein Veblen. Dans *Repères/Repères*. <https://doi.org/10.3917/dec.legof.2019.01>

HARRIBEY, J (2011). Le bien commun est une construction sociale. Apports et limites d'Elinor Ostrom. *L'Économie politique*, 2011/1 n° 49. pp. 98-112. <https://doi.org/10.3917/leco.049.0098>

Hély M. (2005). *Le travailleur associatif. Un salarié de droit privé au service de l'action publique*, thèse de doctorat, sept., 464 p. + annexes

Home - Emmaüs International. (2024, 2 juillet). Emmaüs International. <https://www.emmaus-international.org/fr/>

INJEP. (2024b, septembre 5). Dons financiers et matériels : un Français sur deux déclare donner aux associations - INJEP - Clémence Mocquet, chargée d'études et d'enquêtes statistiques, INJEP Yann Lecorps, maître de conférences en sciences économiques, Panthéon Assas. <https://injep.fr/publication/un-francais-sur-deux-declare-donner-aux-associations/>

L'insertion par l'activité économique en 2021. (s. d.). DARES. <https://dares.travail-emploi.gouv.fr/publication/linsertion-par-lactivite-economique-en-2021>

MÉDA, D, & VENDRAMIN, P (2013). 1 - Une histoire de la valeur accordée au travail. Réinventer le travail. Presses Universitaires de France, pp. 7-54.

Paugam, S. (1991b). La disqualification sociale : essai sur la nouvelle pauvreté. Presses Universitaires de France - PUF.

RIEUNIER, S., & MICHEL, G. (2007). La marque associative : Les composantes et l'impact sur le don.

URSIEA & CraptCarrli. (2011). Regards sur l'insertion par l'activité économique, un encadrement qui libère.

Annexes

Annexe 1 : Grille d'entretien donateurs.rices

Est-ce que vous donnez régulièrement à Emmaüs ?

Pourquoi donnez-vous à Emmaüs ?

Qu'est-ce que vous donnez généralement ?

Que donnez-vous à Emmaüs Mundo spécifiquement ? 1

Est-ce un acte de solidarité pour vous ?

Quel impact a votre don selon vous ?

Qu'est-ce qui pourrait faire que vous ne donniez plus à Emmaüs ?

Est-ce que vous donnez à d'autres associations du même modèle ?

Annexe 2 : Exemple d'une retranscription d'un entretien

Stephane, salarié CDDI

Lisa

Alors ?

Eric

Tu veux savoir quand j'ai démarré ici.

Lisa

Ouais, t'as démarré quand ?

Eric

J'ai démarré le 10 mai. 2021, je crois.

Lisa

Ok.

Eric

Ça fait 2 là le le 10 novembre ça fait 3 ans donc je sais pas comment j'ai commencé le 10 mai 2021. Et j'ai. Qu'est ce que j'ai commencé ici ? Ben j'ai j'ai. J'ai commencé avec Denis Becher, la première personne qui était là avant Ali l'éducateur. Je suis rentré aux premières heures. 4 h par semaine puis qui déroulent à 08h00 tous les mois sachant le 8-12-16-20. Et moi je me suis arrêté à 24 quoi hein ? Je voulais pas faire 28 h suite à ça ben ils m'ont fait signer un au bout des 6 mois des premières heures, j'ai signé un contrat de un an. J'ai atterri au label pour la revalorisation du du produit, la restauration. La, la connaissance. Vu que mon métier avant c'était brocanteur hein, j'ai fait ça à mon compte hein ?

Lisa

Ah d'accord, oui, donc tu connaissais.

Eric

Et c'est ma passion aussi. Mais voilà, ne pas jeter un meuble qu'on peut restaurer, un pied de table ou quelque chose qui en vaille la peine. J'adore avoir mon œil là-dessus quoi. Recycler, ne pas faire n'imp..après les habits.

Lisa

Ouais.

Eric

Ici, il y a beaucoup de de rendement hein. C'est un entonnoir, il y a beaucoup, on peut pas trier à la perfection tous les services, il y aura toujours de la casse. La poubelle des. Et donc voilà. Et puis j'ai j'ai, je suis rentré dans le label. Ben j'ai j'ai fait de la photo numérique, Photoshop tout ça. Retoucher un texte, une annonce, une publication. Et et et puis voilà quoi quand il y a des

des câblages de lampes et d'interrupteurs à remettre et tout ça petite caisse à outils, on teste, on essaie toujours de donner le la, la, le maximum de l'objet pour qu'il soit revalorisé et qu'il refasse une 2e main, une 2^e vie.

Eric

Je pense que c'est le but quoi. Jeter c'est facile, acheter dans les commerces c'est facile, mais quand même. La 2e vie, c'est un marché qui est en pleine explosion et qui aide des ménages. Des petits ménages comme voilà, moi je trouve que c'est un bon plan et malus de la Friperie, tout ça c'est des habits qu'on pourra plus trouver dans le commerce. Et que la mode, Ben la mode elle est toujours là. La mode une mode ne s'arrête pas. Le fluo était dans les années 80 et il s'est arrêté pendant 20 ans. Et puis maintenant Ben le Fluo est.

Lisa

Moi, c'était la mode du fluo quand j'étais en primaire, c'était trop la classe.

Eric

Le léopard est indémodable, hein ? Pas pour un homme, mais le léopard est intemporel. Les poids, les pois comme les années 50, c'est les chemisiers à pois ou les foulards, tout ça, tout ce qui est à pois, c'est indémodable.

Donc voilà donc Emmaüs label. Et puis Denis il est parti et voilà, je bats de mes propres ailes. Après ils m'ont refait signé un contrat d'un an de nouveau, toujours sur le label et et avec Denis, on cherchait une. On aurait bien aimé une personne qui fasse le lien entre les donateurs et les et les et les différents services. Justement pour que revaloriser ? L'habit ou le bazar ou les meubles, tu vois les meubles qui qui défilent et qu'on qu'on casse ? Il y a un autre Emmaüs en France, ben il casserait pas autant de meubles que chez nous. L'atelier menuiserie avec des gens peut être une plus grande équipe, les gens seraient là pour euh pour refaire ce meuble, c'est à dire un meuble comme ça, tu tu tu le ponces, tu le repeinds en blanc ou en rouge et tu tu les gagnes un peu quoi donc ? Tu le revernis mais pas jeter.

Lisa

Qu'est ce qui te motive à justement pas jeter les trucs ?

Eric

Parce que on est dans une époque où les gens, ils comptent sur leurs sous. Moi, je suis fils d'ouvrier et on m'a toujours partagé. On est 3 frères. Quand on avait un bout de pain, ben on avait tous les 3 la, la même chose. Et le concept de de tout ça, c'est que. Bah que les gens ils s'y retrouvent et que. Qu'ils arrivent à rétablir un budget familial et un des économies quoi, c'est à peu près le but. Après il y a il y a plusieurs choses, c'est rentrer à Emmaüs, c'est aussi pour moi, c'est une 2e famille, vu que j'ai plus de parents, j'ai plus ma femme, j'ai plus mon fils, j'ai moi et mon chien. Pour moi le l'accueil d'Emmaüs humain où il n'y a pas de jugement, c'est ça a pas pris quoi, c'est chaque être humain devrait avoir ça. Devrait le vivre et essayer de comprendre et de continuer le partage. Les gens dans la rue ne se disent plus bonjour Lisa.

Lisa

Et ça, tu trouves ça triste pour l'avoir vécu ?

Eric

Ah oui, mais c'est inhumain ça, hein ? C'est un humain. Moi, mes parents, ils m'ont appris de dire bonjour dans mon immeuble ou dans la.

Et alors ? Je disais mais maman elle me répond pas la dame, elle me dit tu continues. Et au bout d'une semaine la dame elle a dû se dire mais pourquoi le petit il me dit Bonjour, et finalement Ben ça force aux gens et un jour elle me dit Bonjour. Et puis après tu peux me chercher le pain ici et ça et puis là, il faut créer ce ce lien humain. Sinon, cela vous loue sinon c'est tu allume la télé, tu vois ce qu'il y a. C'est au plus fort quoi. Moi je ne conçois pas de d'habiter quelque part et ton voisin il a rien à manger et toi tu roules en Porsche. Même si tu as travaillé, même si t'as une entreprise, la personne à côté de toi, là aussi le droit d'avoir son repas ? Un minimum. Tout ça c'est c'est c'est avec l'âge qu'on apprend ça hein ? Mais je suis né avec le partage. Mais quand on a pas grand chose on peut pas plus donner, se se restreindre soi-même. Il faut quand même penser à soi-même. Et EMMAÛS c'est tout ça quoi ? Et la personne qui m'a bien fait rentrer, c'est quand même le côté humain de Denis Bécher hein ? Où je suis en lien encore avec lui et il va chez moi au jardin. Ça et voilà son son cœur ouvert m'a m'a vraiment. Et puis après le fait de connaître au fur à mesure la structure. Philippe que j'adore. Maud, j'aime tout le monde hein mais sauf que j'ai pas les mêmes affinités avec tout le monde. Vu qu'avec toi maintenant c'est la première fois qu'on va développer un sens relationnel.

Et tout ça, ça me plait quoi ! Maud ? J'ai eu j'ai un grand soutien de Maud. Et de Agnès Legrain. J'aime tout le monde, hein ? Théo Kuhn, euh voilà hein, il est super.

Lisa

Et alors t'étonnes pas ? J'ai peut-être.

Eric

Ouais, tu. Tu loupes pas, voilà, on a commencé comme ça.

Lisa

Non, non, c'est. Ok, je vais peut-être te poser des questions qui parfois vont te paraître très très simples. Mais c'est c'est normal tu vois et et je veux pas forcément beaucoup parler. Je vais essayer de je dois pas trop t'interrompre.

Eric

Vas-y, je te laisse la parole.

Lisa

Est-ce que du coup comment t'es arrivé ? Bon, tu m'as déjà un petit peu répondu, Comment t'es arrivé à EMMAÛS ? Est-ce que t'as choisi de venir à Emmaüs spécifiquement ? Est-ce que t'as eu enfin est-ce que à un moment...

Eric

J'ai été aidé, j'ai été guidé. J'ai. J'étais marié avec une première femme 14 ans où j'ai eu Antoine qui est né en 2001 et qui a maintenant 23 ans. Qui vit chez sa maman en Haute-Savoie et dont j'ai plus de nouvelles depuis 10 ans, ni de sa maman, ni de mon fils. Suite à ça, j'ai une 2e compagne. Pendant ce temps-là, mes 2 parents sont décédés, ça a duré le laps de 2 ans. Et suite à ça, ben... J'ai, j'ai tout lâché, j'ai. J'ai j'ai repris un studio, j'ai lâché mon studio et je suis allé vivre au jardin à la Robertsau, dans mon jardin.

Lisa

T'avais un jardin ouvrier, tu veux dire c'est ça ? Et c'était aller vivre sur ce petit terrain que tu louais ?

Eric

J'ai j'ai toujours. Ouais, ouais, j'ai un jardin d'ouvrier ? Ouais ouais, voilà donc où tu peux vivre hein. Comme un...comme unEt donc l'hiver approchait et je suis allé dans une association qui s'appelle l'ARCEA gala que tu connais.

Lisa

Est ce que tu peux me l'écrire ?

Eric

ARCEA. Gala, c'est 303 avenue de Colmar. C'est c'est une structure avec des avec des personnes qui tu te trouves déjà un hébergement. Donc ils m'ont sorti du jardin.

Lisa

Tu vivais où dans ce jardin, t'avais une petite tante en un petit cabanon ?

Eric

J'ai construit une cabane de brique et de broc avec des fenêtres avec une porte. Donc il y a une petite cuisine, il y a un clic clac, on lit et devant j'ai une pergola fermée ou une salle à manger ou la cuisine gazinière.

Lisa

Mais pour l'hiver, c'était trop compliqué quand même quoi ?

Eric

J'ai morflé au jardin. Et j'ai connu Sophie. Ma femme qui est décédée, donc j'étais, la 3e maintenant, et donc elle était. Elle voulait vivre avec moi, elle avait un grand appartement avec bonsaï, mais elle s'entendait pas avec sa maman qui habitait en haut et donc elle a. 2 filles, Marine et Lisa, on a vécu. 10 ans ensemble, mais les 3 dernières années, c'était jardin.

Lisa

J'avais vécu ensemble dans ce au jardin ?

Eric

Au jardin. Elle aimait ça et donc finalement l'ARCEA m'a donné un un hébergement d'urgence temporaire, ça s'appelle pas d'urgence temporaire ou c'est par mois les les les contrats de location. Et j'ai fait ça un an après, ils m'ont donné un hébergement fixe. L'ARCEA gala. où j'habitais 8 rue du champ du Fabichheim et le propriétaire a voulu reprendre son studio et le vendre. Donc arcea m'a mis au un rue Simone Veil à côté d'ici au premier appartement temporaire qu'ils ont changé en en appartement locatif normal pour moi. Donc j'étais avec Sophie la dedans quoi. Et donc au bout d'un an, d'ARCEA Gala, le premier appartement qui m'ont repêché du jardin.

À ce moment-là, vous faisiez le déménagement de Emmaüs Mundolsheim et vous construisez, vous aménagez ce complexe là ? Et cette dame là m'a dit, Emmaüs cherche 50 personnes et donc j'ai posé ma candidature pour venir à Emmaüs. C'était au mois de février et je suis rentré en mai.

Lisa

À ce moment-là, toute cette période où tu, où tu changeais d'appartement, t'avais pas d'emploi ?

Eric

Bah non, j'étais auto entrepreneur, je vendais des livres. Et au fur et à mesure, Ben j'allais plus au travail, je reste avec cette fille. Donc Sophie elle avait une septicémie. C'est une infection du sang qui se soigne pas, faut changer les poches de sang et tout.

Lisa

Donc tu étais aidant, donc ça prenait tout ton temps et ton énergie ?

Eric

Bien sûr, bien sûr. Et je voulais plus, j'étais un peu reculée du monde du travail. Je dans ma tête, c'était travailler pour un patron, lui payer sa Porsche et sa piscine. C'est contre moi. Il fallait que je trouve une association caritative qui est bénéfique pour moi. Mon travail. Est, est. Ça produit un peu de l'argent, mais pas comme juste pour une personne, ça produit plus un univers humain. Que c'est voilà pour moi. Mentalement c'est je peux faire que ça que travailler dans dans du social ou pas, plus dans le privé. J'ai travaillé hein, je travaillais 25 ans déjà dans le privé et tout ça.

Lisa

Tu faisais quoi ?

Eric

Alors j'ai 1 CAP pâtissier en 1990. J'ai fait 1CRP vente. Après, je parti à l'armée.

J'ai signé un peu d'armée, j'ai fais un peu plus. Après j'ai moi je suis sorti, j'ai j'ai travaillé aux nouvelles galeries, je sais pas si tu connais le Mag mode, j'étais décorateur étalagiste. Les nouvelles galeries en ville, près de la place Kleber.

Lisa

Les galeries Lafayette ?

Eric

Non, l'autre c'est quoi ? Ah non, pas le printemps. Les Galeries Lafayette, j'ai travaillé. Ouais ouais Ouais Ouais. Ah Ben on installait des décors, fallait changer les les raques d'habits, mettre des trains, des Mulhouse, des Guirlandes, tout ça. Et j'aimais ça.

Et donc après Ben, qu'est ce qui s'est passé après ? Ben après j'ai travaillé dans le bâtiment. J'ai commencé le bâtiment pour avoir un gros salaire. Donc j'ai commencé dans le la fabrication de hall comme ça, la, la couverture, les toits, la zinguerie, les gouttières, l'isolation, tout ça un peu de charpente métallique. J'ai fait énormément de bâtiments. Après j'ai fait carreleur tous les

Auchan ici en Alsace, on travaillait la nuit avec des grandes grilles de 12 carreaux, avec des machines dedans, avec du ciment. Et tout ça pour le salaire. Et après ? Ben après Ben j'ai fait quoi ? J'ai Ben après j'ai. J'ai une embauche chez cner transport hepner logistique. Je travaillais pour milliport les médicaments, tout ce qui est aseptisé tout ce qui est propre quoi. Comme ça, j'ai fait. 10 ans ? Je travaillais sur le quai et j'avais des des gens autour de moi. Fallait leur dire fais ci, il fait ça quoi ? J'avais beaucoup d'intérimaires avec moi, quoi.

Lisa

Donc t'étais en position de management même ?

Eric

Un peu chef de quai si tu veux mais pas avec un gros salaire parce que le bâtiment m'avait beaucoup fatigué donc je suis sorti du bâtiment pour faire les 35 h du normal quoi avoir ma paye mon 13e mois ticket restaurant et la mutuelle quoi, du normal ! Et après Ben après j'en ai marre parce qu'on s'est fait racheté par par Mondia et donc là y avait une pointeuse. Le matin, 1/4 d'heure, 5 Min de retard, c'était compté, 1/4 d'heure. Et ça, dans ma tête, je me suis dit, mais c'est quoi ce bordel? Alors que mon travail il est super bien fait. Mais le retard vaut mieux arriver en retard à Lisa que venir avec un bras en moins.

Lisa

Tu veux dire, vaut mieux arriver à l'heure que venir ?

Eric

Vaut mieux arriver en retard et entier que ne pas venir.

Lisa

Ah oui, dans non, dans ce sens-là oui. Alors bien. Oui, oui, non. J'avais pas compris. Oui, tout à fait.

Eric

Oui voilà donc ça c'est à peu près mon parcours et après je me suis dit Ben je fais une rupture conventionnelle parce que le le système d'abord hiérarchique ne me plaisait pas avec cette pointeuse et tout ça quoi. Et donc je suis tombé au chômage, 10 ans de chômage.

Lisa

Et du coup, ça te fait quel âge aujourd'hui ? J'ai l'impression que tu m'as raconté 1000 vies.

Eric

Voilà, c'est rien. Mais non, non, ça y est, je vais avoir 50 ans cette année 50 ans.

Lisa

T'as fait tout ça en 50 ans de vie, t'as charbonné.

Eric

Enfin Ben ça ça s'est vite fait, mais bon pourquoi pas mais c'est vrai que c'est c'est quand on est jeune, c'est là où il y a la motivation, où il faut y aller. Après la motivation tu l'as plus trop si tu as pas obtenu ta carrière un poste dans un truc où tu peux que gagner un salaire adéquat pour toi

parce que la vie elle va être dure Lisa tu sais avec les SMIC d'aujourd'hui crois moi le que si tes parents ils t'ont pas tes grands-parents ils t'ont pas offert une maison et çà et çà faut payer le loyer et tout çà hein tu vois les loyers par rapport à un salaire qu'est ce que c'est ?

Lisa

Ouais, Ah bah c'est sûr. Ah bah c'est clair que voilà.

Eric

Et tu fais les courses, non ?

Lisa

Bah je vis toute seule. Je vis avec mon copain donc oui je.

Eric

Mais un beurre et tout çà il y a, il faut c'est un budget, c'est un budget, il y a telle et telle dépense, il y a ci et çà. Et donc il faut savoir vivre avec des revenus qui te payent çà ? Pas une Ferrari mais juste pour pas galérer quoi. C'est très important parce que les travailleurs pauvres il y en a beaucoup qui travaillent tous les mois, mais quand même à la fin du mois, Ben tes gamins, tu peux rien leur acheter et tout çà il y en a un nouvel, ils reçoivent rien et tout çà tout çà c'est le SMIC.

Lisa

Ouais ouais bah moi mes parents. Ouais.

Eric

Après je dis pas qu'il faut claquer des smic à 3000,00€ puis faire n'importe quoi. C'est pas du tout çà. Mais non tout çà çà joue dans dans l'avenir de ce que tu veux faire ou je préfère. Moi j'ai 956€ ici çà me çà me çà me convient et très bien. Après la prime d'activité 250€. J'avais même à économiser. Tu vois, vu que je suis chez, je suis économe, mes courses, le chien, de la lessive, voilà.

Lisa

T'as un logement ? Actuellement ?

Eric

Oui, oui, j'habite à côté de l'Arcea Gala, oui. Ah oui ?

Lisa

Dans un loyer adapté, enfin un petit peu plus ?

Eric

Pour un studio, Ben j'ai la CAF, elle me donne 57,00€ moi de ma poche avec l'électricité j'ai 250€ par mois c'est très bien.

Lisa

D'accord donc oui çà te permet de çà te permet ouais de d'avoir des c'est sûr.

Eric

Mais bien sûr, si j'avais un loyer de 500 ça serait pas pareil, maintenant ça sert à rien d'avoir trop grand. Si t'es seul ça sert à rien. J'avais déjà très très grand et ça ramènerait.

Lisa

Totalement.

Eric

Il faut payer, faut payer.

Et voilà donc tout ça pour te dire ça et que que j'ai atterri à Emmaüs. Voilà je suis là.

Lisa

Est ce que tu connaissais Emmaüs justement avant ça ?

Eric

Bien sûr, depuis depuis que j'ai j'ai 18 ans, j'ai appris Emmaüs quoi.

Lisa

Et alors ? Du coup tu étais t'étais motivé. C'est c'est parce que c'était Emmaüs que t'as dit oui ?

Eric

Oui, tout à fait. Pourquoi ? Pourquoi ? Pour Ben, parce que c'est, c'est du recyclage. C'est ça va pas directement dans une dans une benne. Les donateurs viennent chez nous et justement, on peut faire quelque chose avec. On peut pas tout faire, on jette, on jette, mais. Le côté de l'humanité de l'association Emmaüs, c'est ce que je recherche. De pouvoir parler avec des gens adéquats parce que c'est une structure, je sais pas tout simple sans sans conseillère socioprofessionnelle ou il y a quand même Agnès, il y a quand même des gens qui Sont qui sont aptes à à nous recevoir, à nous comprendre, pas à nous opprimer faut pas, faut pas que ça nous oppresse faut pas que ce soit trop vite. Il faut-il faut déjà on. Est tous différents, on pense tous différents. Et quand la personne, elle a eu des accidents de parcours. Ben Lisa, c'est de rentrer dans dans Emmaüs, ça, ça fait du bien. Pour moi, c'est un soulagement, même si parfois je viens pas au travail quoi. Ça, ça me regarde, c'est c'est, c'est mon mental, c'est mon état psychologique. Mais des fois je suis réveillé et je suis motivé pendant 1-2-3 mois. Mais ma ma femme qui est décédée la dernière elle m'a cassé quand meme. Ça m'a le fait de qu'elle faisait des des hémorragies devant moi, de de de ça sortait hein hein 1 l de sang hein.

Lisa

Là, c'était traumatisant.

Eric

Et après il y avait des taches, les taches de sang qui se formaient et tu vois juste le le squelette. Et ça c'était sa cuisse hein. Je te montre pas de photo, c'est comme une éthiopienne hein. Et avec tout l'amour, elle voulait encore me faire le linge et elle avait plus de force. Et dès qu'elle se levait, moi j'étais à côté. Je me suis dit, elle va fracasser la tête contre la table, hein ? Et ça, ça, ça m'a fait flipper. C'est pour ça que je pouvais pas être là et et ne pas avoir ma conscience avec ma femme, les derniers mois où elle est à la maison quoi. Parce qu'elle a à la fin, elle a signé

une décharge de l'hôpital. Elle voulait mourir chez moi, à la maison. Ça a commencé le 13 avril. L'année dernière, elle s'est levée du lit, elle est tombée, PAM. J'ai appelé sa mère, elle m'a dit, appelle le samu, j'appelle samu. Ils l'ont prise, ils l'ont emmenée à Sainte Anne, tout l'était, électrolyse et tout ça. Elle allait, elle allait, elle allait claquer. Et donc à Sainte-Anne, Ben elle a repris un peu de force. Ils l'ont mise à l'hôpital civil. Complication, mais l'hôpital civil, ils ont dit ça va mieux. On l'emmène au centre de réadaptation de Schirmeck. Donc j'allais l'avoir jusqu'à chez amp, Schirmeck, c'est pas la porte à côté, moi j'ai pas le permis hein, donc il faut avoir du monde autour qui soit dispo pour y aller. Et donc voilà hein et achirmek c'est plus aller. Elle a dessiné la, elle a elle a. Elle a signé la décharge, elle est venue chez moi à la maison pendant 20 jours. Et ça s'est compliqué quoi. Parce que elle avait l'ordonnance avec tous les médicaments et des médicaments. Ils avaient 2 tupperware plein avec des médicaments avec des sommes astronomiques sur les boîtes hein ? Et donc elles faisaient ces mélanges de médicaments. Tu sais avec le semainier et j'essayais de réguler et de de de contribuer pour que ce soit fait. Justement correctement. Et à un moment, je pense que 2, 3 jours, elle a elle a tout mélangé, les médicaments et elle a pris comme ça. Elle a pris comme ça. Elle a, je pense qu'elle avait trop de douleurs et puis. Et là ça, j'avais le le lit blanc. Il était rouge hein, le samu ils étaient chez moi. 5 enfin j'ai un grand chien aussi hein. Je devais mettre le le chien dans la salle de bain et ils l'ont porté. Ils l'ont ramené à l'hôpital civil ca a duré une semaine encore. Et là, j'ai été foutu. Je me suis dit, c'est pas possible, elle va rentrer, elle va rentrer. Entre parenthèses hein, c'est moi, je te le dis comme je le ressens hein. Ce que ce que j'ai dans la tête hein. Si si je rigole pas comme un taré c'est pas pour rien. J'ai fini de sauter en l'air et de rigoler. La télé y a y a rien qui me fait rigoler quoi à part si ça met du cœur et si c'est sincère on peut se faire des sourires. Mais voilà, ça c'est ça, ça calme à fond quoi. Mes parents, ça va ! J'ai le deuil, ils sont en haut. Je veux dire, c'est mes parents, c'est le cycle de la vie. Ma ma femme a 49 ans, j'ai. Là le vie commence hein à à à être bien seulement. Et donc voilà tout ça. Et puis bon, au moins je lui ai montré que chez Emmaüs je suis bien. Elle a vu que j'ai aussi. Que que j'aimais mon travail. Elle sait en haut que là où je suis-je suis bien, que je suis pas malheureux. Mais à la je suis quand même Lisa tous les jours j'ai des larmes. Quand je vois à 11h11 hein, c'était notre notre heure, tu vois ? 22h22 pour nous, c'est ça, ça veut nous dire

Lisa

Vous étiez un peu, un petit peu superstitieux ?

Eric

Si vous voulez, bien sûr, mais bien sûr, mais bien sûr.

Elle savait cuisiner ma femme. Ah pas une pizza, hein ? Des sauces, tout, tout, tout, tout, tout ce que je voulais. Stephane, tu veux ?

Lisa

T'en as de la chance.

Eric

Ouais, ouai voilà bon et donc ça c'est le le pourquoi du comment que je suis là, Emmaüs et Emmaüs. Ben si on me demande qu'est ce qu'il fait Eric ? Ben il essaie de trouver des beaux objets pour les ramener au label quoi et faire un. Faire du chiffre tous les mois quoi ?

Lisa

Et du coup tu emploies le même ? Le même terme que dans dans le privé, mais là le faire du chiffre c'est pas pour la même chose ?

Eric

Non mais je suis content quand même que ils savent que quand Stéphane et moi on sait quand je ramène des objets on les claque à 500 ou à 700. C'est pas une cafetière à 29€ que je ramène, ça m'intéresse pas de ramener une cafetière, je préfère mieux qu'elle aille au... tu vois au label on est obligé d'un peu de diversifier tu vois faut pas vendre que attendre l'objet antique, il faut vendre du du du normal mais propre et je trouve que Stéphane il a des prix d'amStephaneain. Là il commence à faire des 50% tu vois. Donc ça ça commence à passer parce que tous les lundis, s'il y a pas de commandes qui sont tombées le weekend, tu sais on travaille la semaine tu vois. C'est à dire tout ce qui tombe dans la semaine à part si c'est pressé. Le lundi on fait 10, 15, 20 colis mais pendant les vacances il y a pas 10, 15 ,20 colis, les gens ils sont en vacances, ils veulent pas acheter un truc sur Emmaüs label.

Lisa

Mais je savais pas. Tu travaillais au label ? Bah je pensais que tu étais à la zone de don ?

Eric

Mais je suis à la, si tu veux faire un bon label, il faut attraper l'objet.

Lisa

Ca, et c'est ça ton rôle ?

Eric

Voilà avec Denis, c'est je suis pas gendarme, je suis pas policier contre ça, il faut la police bien sûr, il faut de la justice et un État français. Mais mon rôle, si tu veux vraiment en 3 mots, c'est. À la ferraille, parfois, je trouve des trucs qui jettent. La ferraille.

Lisa

Donc toi tu supervise un peu tu ? S'il y a pas un trésor qui s'est mis dans la poubelle ?

Eric

Ouais, c'est exactement exactement et surtout les choses. Que les gens du meuble n'ont pas de. Ça peut être vieux. Tu sais Lisa des il y a des meubles, des commodes avec des marbres.

Lisa

Oui.

Eric

Vert, rose, blanc. Les couleurs. Le meuble, parfois il est mort, mais un marbre, ça coûte des sous. Au début, on a fait un stock avec un rail et on gardait les plaques de marbre, j'en ai. On en a déjà vendu. Il y a parfois il y a des dames qui. Un bout de marbre et puis ils le font avec une bouteille d'eau et une meuleuse. Tu tu fais ton carré, hein ? Et ça s'est recherché, mais moi ce que je vois, c'est qu'il y a du m'en foutisme. Je suis bien avec tout au monde, hein. C'est je ne juge pas, hein. Je te le dis à l'entretien, c'est que y en a qui jettent n'importe quoi. Y a des gens qui sont inadaptés, voilà, on fait avec ce qu'on a, on peut pas tous avoir des connaissances

aussi ou ça le cœur c'est déjà bien. Mais voilà, il y en a qui n'ont pas de connaissances, peut être qui sont qui travaillent à aux livres ou qui sont loin de dire que ce livre il a 300 ans quoi. Et j'arrive à le dire en chiffres romains, tu vois, la couverture c'est de la peau de veau blanc, tu vois ? Et la Hoertish ou en en latin ou en hébreu, ou en ce que tu veux. J'ai vu tellement de choses dans ma vie que normalement je me doute pas ci joint d'objet quoi. Par contre, l'électronique, je déteste l'électronique.

Lisa

Ah. Pourquoi ?

Eric

Ben ça c'est depuis que Sophie elle est décédé. Avant, j'avais un petit Nokia qui allait très bien.

Lisa

Ouais.

Eric

Mais je me servais de son téléphone et maintenant avec la Banque, la sécu, la CAF et c'est c'est une machine de guerre le truc hein. Mais ce, il faut, c'est, c'est addictif, c'est les gens quand je les vois sur tak tik ...

Lisa

Tik tok ?

Eric

Des des trucs comme ça, moi j'ai pas de Facebook, j'ai mon adresse mail que j'ai besoin. Et. C'est un outil de travail pour moi, c'est c'est super.

Lisa

Un outil de travail, c'est à dire ?

Eric

Pour avoir tes comptes, pour avoir.

Lisa

Oui.

Eric

Pour gérer la vie. Quoi cultiver pour écouter de la musique ? Parce que maintenant on peut écouter de la musique. Là une enceinte Bluetooth c'est bon avec lui JBL, on a plus besoin de sortir 1CD et un vinyle ou une cassette ou.

Lisa

Ouais, ça paraît vieux maintenant tout ça.

Eric

Même au jardin, j'ai. J'ai l'habitude d'avoir la petite radio mais. Tu dis ce que tu veux, tu mais fip, tu dis Jazza FIP ou la variété du monde. C'est bon hein ça te ? La musique c'est médicaments.

Lisa

Et du coup, lorsqu'on t'a proposé enfin quand tu as dit c'est possible d'aller à Emmaüs, si ça avait été une autre structure, est-ce que ça aurait été différent ? Pour toi ?

Eric

Bah je peux pas te le dire parce que je je le sais pas, je l'ai pas vécu mais j'aurais accepté ?

Lisa

T'aurais tout accepté quand même ?

Eric

Secours Populaire Restos du cœur. Mais travailler dans le social A la Banque alimentaire aussi, j'aurais pu une fois y aller.

Lisa

D'accord ? Et pourquoi est ce que ça aurait été différent ? Est ce que dans ce que tu m'as raconté c'était parce que Emma et tu savais que tu allais être aidé ? Ou c'est parce que c'était EMMAÜS ? Parce que tu savais que dans que l'action était belle pour toi à tes yeux ?

Eric

Oui. Non, c'est l'action. Bah c'est tout est relié les 2, les 2 sont bons, l'action est belle de ce que vous faites, la structure fait et

Lisa

Donc ce que tu fais.

Eric

Bah c'est ensemble, c'est c'est pas, c'est pas non, c'est une équipe. Moi je.

Lisa

Oui, mais ce qu'on fait, ce que nous faisons, tu vois ?

Eric

Plan à LED la main elle tombe, c'est. Tu m'as sorti A et B pour moi, c'est A et B c'est. C'est le bien d'Emmaüs et pour moi aussi ça me fait du bien parce que tous mes papiers sont à jour. Quand j'ai vécu au jardin, j'avais des problèmes de fiche d'impôts, je m'en foutais, je voulais, je voulais plus être au niveau de la Sécu. Tu sais, là là je vais avoir une nouvelle carte de sécu. Ma carte de Sécu, elle date de 2004, elle a 20 ans, elle est fissurée. À chaque fois que je vais chez le médecin, je vais lui donner 25€. Que des trucs de cons alors que bientôt c'est tout est réglé quoi.

Et tout ça, c'est parce que je ne voulais plus appartenir à à peu près au régime français ou à être un numéro de sécu quoi, entre parenthèses. Et finalement, avec le temps-là, les 2 ans et demi, ça fait quand même du bien de se sentir de nouveau un être humain et d'être un français je suis

alsacien hein ? Voilà, c'est parce que quand je vois les problèmes du sans papier aussi. Des gens étrangers qui ont du du mal, qui veulent s'intégrer en France. Qui n'obtiennent pas des papiers et la structure Emmaüs aide ces gens-là, les réfugiés tout ça. T'es d'accord ? Tu connais un peu ce système toi aussi ici. Je pense que t'as t'as fait des entretiens peut être avec une personne ou vous êtes entendu et que vous n'avez pas les papiers français.

Lisa

Et du coup toi de voir justement que il y a des situations qui sont encore plus galères.

Eric

Je vais la remonter la personne elle a rien. Viens boire un café, prends une cigarette, prendre autant de cigarettes.

Lisa

Ça te fait relativiser ?

Eric

Un ticket de bus et je te je te, je te donne la moitié de mon pain. Toujours, toujours, toujours. Ah oui, ça, ça. J'aurai jusqu'à mon dernier souffle. Je n'accepte pas la les gens ont un ? On appelle ça la misère, c'est la misère a plusieurs, plusieurs visages, mais une misère est une misère que ce soit la douleur. Ne pas manger à ta faim, ne ne pas avoir un abri, toujours demander, devoir demander, devoir demander. Mais j'aime pas demander, j'aime pas demander. Ce qu'on a ? J'avais droit parfois à des sous de la CAF, et si ? Et ça je demandais rien. Après il y a des rappels, tu vois, mais je voulais toujours y arriver de moi même. Mais à un moment j'y arrive, plus j'arrivais, plus la la, la force. Et tu sais vivre au jardin, ça ça te casse hein, le matin quand tu te lèves hein, et t'es t'es boursouflé. Sophie ça l'a, je sais pas si ça lui a, c'est ce qu'elle voulait, mais on aurait pu faire d'autres alternatives que ça. Mais elle était. Mais enfin.

Lisa

Et elle était heureuse ?

Eric

Oui mais Ah oui, heureuse. Voilà, elle se fâchait avec sa mère à cause de. Moi, hein ? Je l'aime Stephane, il est comme il est, mais je l'aime. Du vrai amour. Du vrai amour. Parce que aimer, c'est c'est un mot qui est très difficile à dire. Il y en a qui se disent tous les jours je t'aime, je t'aime, c'est pas comme ça, l'amour c'est des actes. L'amour n'est pas des. L'amour c'est tu as pas besoin de dire, le mot amour, c'est l'attention. La fidélité, la confiance, la l'écoute ? L'amour des parents, la, les amis, l'amour des animaux, l'amour d'un, d'un, d'une compagne ou d'un compagne ou ça, ça pose parfois des questions, qu'est ce que c'est que j'ai connu des gens qui ne croient pas en l'amour, qui ont été déçus de de choses, hein ? Y a des gens comme ça, c'est déjà la base qu'ils ont pas été aimés de leurs parents. Ça c'est c'est la pire des choses de vivre comme ça et. Grandir, sans de l'amour. J'ai eu tout l'amour, hein ? De mes parents, je suis le dernier, ma maman elle m'a toujours fait des des des repas, à part que je mangeais pas quand j'étais petit, je mangeais pas de légumes alors que c'était le moment bon. Mais voilà des des choses et et la structure Emmaüs, pour moi, c'est de l'amour. En un mot, c'est. C'est ensemble.

Lisa

Tu le ressens d'où l'amour ?

Eric

Avec le regard des gens quand quand on se dit Bonjour. J'aime bien quand moi je dis Bonjour aux gens. Les regarde, je vois. Sinon ça sert à rien de dire Bonjour, on va passer la la journée ensemble, on se voit au début de la journée et toute la journée je serai disponible pour si jamais on je peux aider quelqu'un ou bricoler ci ou ça. Et donc toute la ferraille. Moi et Denis Becher, c'est nous qui l'avons monté. Tu vois le coin ? Tu vois, avant il y avait rien, il y avait rien. Mais ça, ça m'a plu. La ferraille, hein ? J'ai donné à la ferraille. Là, je me calme un peu. Il y en a, il y en a d'autres qui font un peu la ferraille. Mais là, c'est le. Comment on dit ça ? L'atelier est construit si moi je suis plus là, la ferraille ça continue.

Lisa

Et ça t'en es fier ?

Eric

Ah oui ! Des c'est des outils en double et tout ça. Vous voulez des outils pour démonter dans les sur les chantiers, dans les adresses des armoires, il faut toujours sur lui un tournevis, c'est un marteau, une pince multiprise, une claire molette. Moi j'ai en 10 fois la même chose. Ça rentre, ça rentre pas, mais bon. Il y a toujours un travail. De trier les métaux. Aller aux métaux. Et puis bah on est payé hein, on ramène des sous avec les métaux. Ça y a une comptabilité ici, je je connais tout hein. On va pas rentrer dans les détails, mais tout ça c'est tous les services sont bons. Mais j'entends beaucoup de personnes qui me disent que c'est devenu un magasin de luxe ici et que les prix sont énormément élevés.

Eric

Et tu en penses quoi ?

Eric

Je pense que ces gens-là. Ont raison. Je pense qu'on pourrait. Faire des ventes à 50% mais vraiment sur tout le magasin quoi. Parce que y a y a trop de y a y a trop d'arrivages y a trop d'arrivages des fois y a encore des canapés qui sont limite mais quand même qui partent à la benne où y a des familles, ben au lieu de les afficher à 60, Ben fait 35 pour cette famille ça la dérange pas. Elle mettra une housse, elle mettra 2 coussins d'une autre couleur. Y a encore des des réglages à faire pour. Et le stockage

Eric

Je parce que justement toi, ce qui t'anime aussi, c'est que avec les prix pratiqués et tout, on est solidaire envers les personnes qui en ont besoin.

Eric

Oui. Bon après. Est-ce que je suis d'accord ? Ben je trouve qu'il y a pas assez de populations qui viennent nous voir y a pas assez de clientèle on parle pas de l'été là ? Après bon, il y avait le restaurant qui était fermé pendant longtemps et tout ça, et il y a des gens qui venaient manger au restaurant. Ça c'est bien, ça c'est le avoir un restaurant à Emmaüs comme ça, c'est que demander de plus ? Même si j'y mange pas, je mange très rarement parce qu'à 12h00 je je rentre promener mon chien. 3 fois hein le matin, 12h00, il m'attend un beauceron.

Lisa

Oh oui, c'est un gros chien en plus !

Eric

Ah 60 kilos, il m'arrache les bras hein.

Marley, il s'appelle Marley, 5 ans, il est là. Sa maman l'avait appelé. C'est le chien de Sophie, hein ? C'est elle qui voulait un chien. Elle avait même pas 2 mois, une boulette Elle a appelé. Marcel. Je suis rentré de je sais plus où et Marcel Marley, Marcel Marley, mais finalement je l'appelle Doudouille, je l'appelle Philou.

Lisa

Donc finalement.(rire)

Eric

Je l'appelle Pudzulu, je l'appelle « Schtingouille » je l'appelle, tu comprends un peu l'alsacien ?

Lisa

Ouais, tu appelles comment, ouais ?

Eric

Ouai, ça sent le chien, hein, comme il pleut et.

Lisa

Ouais.

Eric

Ben Pudzulu, c'est c'est quelqu'un qui pue, hein ? C'est comme une boule de pue. Non non voilà, tu vois, tu me donnes le sourire. Non ouais Marley, si si j'ai pas Marley, ils m'aident beaucoup hein. Moi j'ai pas de réveil hein, c'est.

C'est lui, c'est lui. 6 h, 6 h, 6 h.

Lisa

Ouais ouais, ils sont réglés comme des horloges hein.

Eric

Horloge. Oui et bah ouais hein moi si t'as des questions hein, c'est bon, ça embaume.

Lisa

Non t'inquiète hein tu bah justement tu m'as. Tu dis naturellement ce que je veux entendre. Donc c'est parfait.

Eric

Ah oui ? Oui Ben tu sais, dans dans la vie, c'est qu'il dit la vérité. Tu pourras jamais te trahir toi-même et tu diras toujours la même chose. Parce que les gens qui mentent un moment, ils s'en

savent plus, ils le le savent plus. Et raconteront des conneries et tout se sait un jour. La vérité ça c'est quelque chose de beau.

Lisa

C'est pour ça aussi que j'essaie, parce que c'est difficile d'être, de dire la vérité, tout le temps dans notre société. C'est vrai, mais tu vois, du coup, j'essaie de en tant que jeune adulte, j'essaie de me discipliner à ne dire. Que par exemple ? Je ne vais pas parler, dire du mal des gens dans leur dos.

Eric

Il faut le dire en face, la franchise.

Lisa

Voilà, c'est exactement et du coup je ne dis jamais à quelqu'un d'autre. Une chose sur quelqu'un, si je ne suis pas capable de lui dire en face, j'essaie de me tenir à ça, tu vois ce que je veux dire ?

Eric

T'as tout compris Lisa. Moi, j'ai pas d'ennemis dans ma vie, hein. Il y a que des gens qui me disent, Salut Stephane, Salut Stephane, Salut Stephane, Salut Stephane. Stephane, Salut Stephane, ici, ici.

Il y en a beaucoup aussi comme ça. C'est un câlin, tu vois, c'est de l'amitié, tu vois. Parce que on a tous un parcours un peu différent, tu vois ?

Lisa

Et du coup ? Ça change vos relations ? Savoir que chacun a ses casseroles ?

Eric

Les Frères, c'est des frères, Salut copain, salut mon frère. On se regarde pas comme ça. Toi tu as des plus belles chaussures que moi ou ça et ça ça il y en a qui gère à leur budget à la fin du mois ils ont plus hein, ça les regarde ils ont le même salaire que moi. Moi la fin du mois je manque de rien Lisa, moi début du mois, j'achète ma cartouche de cigarettes, elle me tient tout le mois. Et avec Emmaüs. Ils savent que Stephane là il a du tabac, ils viennent, ils viennent. Mais ça me dérange pas. Je. Moi c'est c'est de bon cœur, c'est c'est c'est un mal pour un bien c'est pas grave. Si tu sais-je peux pas ouvrir une cigarette et un café à quelqu'un, c'est que j'ai un problème alors, un minimum.

Je t'écoute.

Oui, c'est des frères et des copains et c'est c'est une amitié véritable hein, c'est on peut pas se faire un un coup dans le dos ou quoi ?

Lisa

Que ce soit et ça c'est une aide véritable dans ta journée ?

Eric

Oui c'est des gens qu'on se qu'on se connaissait pas avant, mais au moins on est peut être pas tout le monde hein. Il y a des affinités, je peux pas être avec tout le monde mais au moins ça nous salue. Salut à tout le monde.

Lisa

Finalement, bien sûr. Et ça c'est quelque chose que tu trouvais pas avant dans le monde traditionnel du travail dans le privé ?

Eric

Non, à part un bon collègue ou 2- 3 bons collègues, mais toujours bloqués par le par le patron.

Lisa

Et là tu le ressens pas aussi ?

Eric

J'ai trouvé pour des grosses boîtes où voilà et c'était des vraiment des grosses boîtes quoi, hein ? Et donc le père et les fils, Ben voilà, moi je pédale sous la pluie et ils ont juste à accélérer alors que. C'est les ouvriers, c'est c'est grâce aux ouvriers que le patron il a sa paye. T'es d'accord, tu enlèves tous les ouvriers. Le patron, tu crois qu'il va faire tourner une boîte comme ça ? Même si il a tous ses examens et tout ça, il lui faut quand même des petites mains. Il faut respecter les petites mains, tout le monde. On a besoin de tout le monde, on a besoin d'un comptable, d'un avocat, de un quelqu'un qui nettoie les égouts et tout ça, il faut respecter et pas cracher dessus sur les gens qui font le le. Les éboueurs on on, on trie ses poubelles. On on on met pas la saleté, faut se dire l'éboueur bah voilà, parfois il prend ton sac en main quoi. Voilà autrui, il faudra passer sur un truc, tu vas pas mettre du verre cassé et y a 7 cubes au verre. Y a y a les poubelles jaunes, y a les poubelles bleues et si tu as des gros trucs, tu vas à la déchetterie et tu le jettes. Ça j'aime bien ça, ça commence comme ça. Le tri, c'est top.

Lisa

Le tri c'est top ça, ça fait un peu slogan. (rires)

Eric

Mais ils apprennent ça à l'école.

Lisa

Et ton ton métier ici, qu'est-ce qui t'apprend ?

Eric

Qu'est ce qui m'apprend ? Ben chaque jour c'est différent. Qu'est ce qui m'apprend, à 50 ans, je sais pas mais.

Eric

Qu'est ce qui m'apprend à 50 ans ? Je sais pas, j'apprends tous les jours. Mais. Mais on peut pas parler de ça, d'un métier, on peut changer on peut dire. C'est pas un métier que je fais ici,

Lisa

C'est quoi ?

Eric

C'est polyvalent, c'est c'est un travail. C'est un. C'est pas un métier,

Lisa

Pourquoi c'est pas un métier ?

Eric

Métier, c'est ...toi, tu vas avoir un vrai métier. Moi la place que j'ai ici, c'est y a marqué agent valoriste. C'est ça alors mon métier, valoriser l'objet. Recycler l'objet et.

Lisa

Tu te mais, tu te sens fier quand même de de ça ?

Eric

Non, je le sais-je le sais parce que j'ai toujours su ça. Et même aujourd'hui, j'apprendrai encore quelque chose et demain j'apprendrai encore quelque chose que j'ai vu il y a longtemps et. Maintenant je le sais, mais oui je suis-je suis pas fier, je suis pas fier de moi mais je je sais ce que je vau donc j'ai pas besoin de. Y a des phrases comme ça, c'est. J'avais un livre sur les feignants au travail. Les fainéants au travail qui arrive à se faire valoriser de leur voix hiérarchique et qui savent comment faire.

Lisa

Hummmm.

Eric

Qui c'est le côté souterrain qui est pas bien quoi de parler Stephane ci Stephane ci et alors tu la veux ma vie, prends la ma vie je te la donne, tu es mon portefeuille, je te le demande, je n'accepte pas tu avant tu m'as dit les belles phrases, parler de quelqu'un d'autre sans le dire à la personne même. C'est ça, c'est ça, c'est ça. Si tu as ça jusqu'à ton dernier souffle, souffle ça, c'est ça, c'est déjà être humain. Être droit toi tu peux pas te permettre de faire copinage avec tout le monde Lisa, sinon tu vas te faire envahir. Tu es, tu es une femme, tu vois, tu es majeure, tu vois, tu es une belle femme, tu vois il y en a qui voilà c'est des sauvages, ils savent pas parler aux femmes. Voilà, moi je respecte la femme, hein ?

Lisa

Et est ce que par hasard t'as déjà j'ai pas l'impression vu que tu m'en as pas parlé dans ton parcours mais t'as déjà eu un contrat d'insertion ailleurs ?

Eric

Oui, j'ai fait, non pas d'insertion. Si c'est tu connais la régie des écrivains ? J'ai atterri là-bas, j'ai fait un semaine.

Lisa

T'as pas aimé ?

Eric

J'ai commencé au mois de mars, il a neigé et je devais déblayer les trottoirs avec du sel et la pelle à la neige quoi. Je l'ai fait une semaine, j'ai dit Stéphane tu mérites mieux que ça que pour un jeune de 20 ans. Y a pas de problème, vas charbonné. Paye ton permis, ta voiture, nettoie les trottoirs et puis après tu y a que le travail qui paye mais à mon âge. Y en y a en a, ça le dérange pas il fait. Je l'ai fait de moi même, mais j'aurais jamais tenu énormément. J'ai préféré clôturer une semaine.

Lisa

Pourquoi ici ça a marché alors, à Emmaüs ?

Eric

Ah Ben parce qu'il y a Denis Bécher qui m'a accueilli à bras ouverts.

Lisa

C'est le rapport humain en fait, qui a tout changé ?

Eric

Ah ouais ! Ah ouais ! Il m'a dit, écoute, il y a encore rien là, tu sais faire quoi ? Ben j'ai dit, je sais bricoler du fer soudé, monter des armoires, tout PAM, pam, Les tableaux. On a parlé beaucoup de tableaux alsaciens, tu sais vu que Denis l'Alsacien, on parle alsacien ensemble ? Et ça, ça, c'est ça, c'est ça, ça rapproche. Alors que je suis ouvert à toutes les couleurs, à toutes nationalités. Mais parfois le langage c'est pas on peut pas, on peut pas. Les yeux parlent, les mains parlent, y a pas de problème, on se comprend. Mais après quand t'as une bonne éloquence et tu parles la même langue c'est magnifique et les yeux parlent, les yeux parlent.

Lisa

Ouais c'est magnifique. Bah tu sais, j'ai fait une licence de langue étrangère appliquée donc je sais parler anglais et espagnol. Et pour autant, même si je c'est des langues que je maîtrise, tu vois, on nous balance à l'étranger.

Eric

C'est pas la même éloquence.

Lisa

Tu vois, si on trouve d'autres Français, même si on sait parler anglais et tout, on va quand même dire, Ah ma langue, ma culture, ma. Et tu vois l'alsacien, ça renferme ça aussi ? C'est une culture, c'est une époque, c'est. Ah oui.

Eric

En français, mais oui, c'est. Lisa, j'aime l'Alsace, moi j'ai pas besoin de partir en vacances. T'es ? Ici ça fait longtemps, je suis pas parti en vacances. Ouais, mais plus loin où j'étais, c'était à la dune du Pilat, à Bordeaux, à Arcachon, Cap Ferret, il y a longtemps. Tu sais au Cap d'Agde j'étais, mais tout ça c'était quand j'étais petit. Et l'Alsace ? J'ai tout ici, j'ai pas besoin de d'aller à Zanzibar. À Cuba.

Lisa

Non mais c'est vrai que du coup Ben typiquement quand 2 personnes peuvent parler alsacien il y a un lien particulier enfin.

Eric

Oui oui, voilà donc avec Denis Ben Denis. Ah Ben le l'atelier tableau, la menuiserie aussi, en collaboration avec la ferraille était vraiment bien. On était tous là avec Franck, le menuisier et tout ça. Et maintenant c'est vraiment des beaux, des beaux ateliers quoi, hein, la menuiserie, tu vas là ?

Lisa

C'est autre chose. Ouais. Bas y a tout donc en fait à la différence d'à la Regie des écrivains, là tu as pu faire ce que t'aimais faire et ce que tu savais faire.

Eric

De moi exactement. Je me force pas si je le fais avec. Simplement normal, je rechigne pas ce que je fais ce. Je vois, mais restez dans le label toute la journée à taper des annonces et à photographier. J'ai. Je suis quelqu'un qui aime bien être dehors hein, tu vois ? Moi je suis un peu bronzé et.

Lisa

Ouais, c'est pour ça que t'as changé. Oui, c'est vrai, t'es vachement bronzé pour un alsacien ?

Eric

Bah oui et. Ah, je suis même plus bronzé que toi.

Lisa

Mais oui, et je suis partie en vacances moi hein (rires)

Eric

Ah mais toi toi t'es plus sablé doré, toi oui,

Lisa

Je suis plus sablé doré oui.

Eric

Hein ? Moi c'est plus la saleté je crois. Non, non mais j'ai toujours eu.

Lisa

Non !

Eric

Oui, on était où ?

Lisa

On était bien.

Eric

Oui oui. Donc avec Denis, Ben comme il a monté. On était. Était ensemble, hein, c'est chacun a participé. Et le point tableau, Ben quand même, des tableaux, on a parlé de l'Alsace, je dis ça, regarde ça, c'est en Alsace la y'a Sin et Spindler, Charles Spinder, c'est un père et fils, c'était des gens qui étaient peintres, artistes ou qui faisaient de la marqueterie. Y en a qui connaissent pas. Faut déjà apprendre d'où tu viens avant de connaître l'art africain ou océanien ou chinois. Ou d'abord l'Alsace. Y a y a 1000 choses en Alsace. Si tu apprends la vaisselle alsacienne de l'est de la France, Sarguemine tout ça Obernai tout ça, ça commence comme ça. On a tout ici. Et ouais, les tableaux, moi et Denis, on a une fois y a 2 tableaux qui sont rentrés, c'est Bernard Gassmann, c'est un peintre alsacien aussi et mais il a il a peint que des des paysages de Provence avec des couleurs chaudes au couteau, c'est assez des pavés quoi, mais faut connaître. Et moi je connais ça depuis tout le temps. Et une fois y a un donateur qui est venu, Ben on les a mis au label et c'est PAM, PAM. Une fois y avait 2 petits tableaux comme ça, avec des estampes japonaises du 17e siècle, avec 2 docteurs asiatiques comme ça, c'est ça a un nom chez eux, ils, ils guérissent. Les gens, on les a mis sur le label Moi et Stéphane, 850€ ça s'est vendu alors que ça, ça aurait été mis là au tableau à 0,50€ Ali. Et c'est un très gentil Monsieur Ali l'éducateur, mais aucune connaissance de l'art. Moi il me dit je dis Ah mais C'est pourquoi tu m'étais pris comme ça ? 35 25 15 pour un bout de papier qui est même pas 0,50€, tu peux laisser là 10 ans, ça partira pas.

Il m'a dit. L'art ne se discute pas, mais je suis d'accord, il faut de l'art pour pour pas discuter du prix mais. À ce niveau-là, moi et Ali on on est correct. Salut salut. Mais c'était c'est un éducateur pour les gens et. Et. Au niveau prix pour moi c'est c'est pas concordant. Moi et Denis, moi je faisais les prix des tableaux avec Denis. Denis a voulait des prix, un meuble Stephane Stephane, Stephane a voulait des prix, voulait des prix. Moi j'ai pas besoin d'aller sur Internet et faire un Flash pour savoir si c'est bien ou pas.

Lisa

Ouais, il a pas les compétences. Donc c'était vraiment la référence quoi, ouais ?

Eric

Mais avec Ali, avec Ali, je l'ai plus quoi de. Ali, il a jeté, tu sais, des miroirs dorés comme ça ? Tu sais un peu ancien comme ça et et et les miroirs, les anciens, ils se sont fait du mercure, donc il y a des petites taches noires, et lui, dès qu'il voit des taches noires, il les jette.

Lisa

Ah, trop beau. Oui, oui.

Eric

Et là c'était mardi, mardi il vient avec un Caddi, il y en avait 4. Il va la, je balance pas hein, je peux lui dire en face hein, je retiens tes paroles hein. Moi je parle pas derrière le et c'est pas méchant ce que je dis, je crache pas, c'est mon point de vue, tu me prends en entretien.

Lisa

Pas de souci.

Eric

Et avec le caddie et moi je le vois au loin, je me dis, Ah ça c'est des cadres, j'étais loin, 10 M, Hein, je fais Ali, allez, allez, est de plus en plus fort. Elle était à la benne, elle avait déjà je, il m'a

entendu, il m'a entendu au au bout des deuxièmes, il a continué à l'exposer, j'ai les photos. De la benne cassée quoi. Chaque miroir, c'est 20 balles. OK ? Un minimum. C'est jeter de l'argent et ça, je n'accepte pas même si ça, Ali, il a dit. C'est mon service les tableaux, car ton service car c'est con, non pourquoi pas travailler ensemble, je l'ai déjà dit, les miroirs, les miroirs changements, regarde s'il y en a, des miroirs dorés il y en a pas parce qu'à chaque fois qu'il les met à 10 15, ils partent. Mais c'était avant ça l'idée qu'il y a des taches noires qui justement où il y a de l'argent, où les gens ils viennent à Emmaüs pour trouver un petit miroir sympa pas trop cher à la benne. Alors là ça c'était une petite parenthèse alors qu'avec Denis, c'est c'est différent quoi.

Lisa

Ouais Ouais Bah.

Eric

C'était différent de toute façon, Denis viendra plus.

Lisa

Pourquoi il est parti, tu sais ?

Eric

C'est. Tendons de l'épaule qui marche plus. Voilà, il a fait son temps, Denis, Hein ? Dans un an il est à la retraite, il s'est acheté un camping car tout neuf.

Lisa

Ah oui, ça me fait, mais moi je l'ai pas connu du coup.

Eric

Il est parti en vacances. Il m'a envoyé les photos des vacances avec sa femme. Il habite près du fort de Mutzig. Belle maison à côté du de la forêt.

Lisa

Ah trop bien.

Eric

Il a un verger, il a des poules au fond. Voilà

Lisa

Et est-ce que est-ce que tu as l'impression d'être utile dans ton travail ?

Eric

Parfois non.

Lisa

Pourquoi ?

Eric

Parfois non, ouais, parfois je m'ennuie. Parce que bah parfois je cogite dans ma tête hein, pour ma vie à moi hein. Et donc je suis déphasé Je suis-je suis pas, je suis physiquement je. Là, mais. Non ?

Lisa

Mais du coup quand t'as. La place pour travailler quand t'es disposé à travailler, tu te sens utile ?

Eric

Oui, ben j'aime la propreté. Moi quand je passe y a un papier par terre je m'en j'ai pas besoin de prendre de gants ou quoi hein je j'ai j'ai pas mourir même si quelqu'un s'est mouché ou quoi ? J'aime bien 10 personnes et ça, ça, ça, je l'ai vu depuis longtemps. Tout le monde passe devant un truc, il y en a qui marchent encore par terre dessus. Et ça, ça c'est des petites choses sympas. Si tout le monde fait attention, qu'il y a un un minimum ordonné.

Lisa

Ouais, c'est vrai.

Eric

Voilà au magasin je sais qu'il y en a par terre, mais dehors où les gens qui jettent comme moi ça je l'ai, je pourrai pas jeter comme ça. Je préfère me laisser dans ma poche et le jeter chez moi.

Lisa

Ouais.

Eric

Ou quoi ? Comme un mégot de cigarette. Un mégot de cigarette dans les mégots de cigarette. ***** et mettez une coupelle quoi.

Lisa

Oui parce qu'en plus ça fume beaucoup ici.

Eric

Voilà un minimum. Déjà que tu dois attendre, je sais pas combien d'années. Là c'est c'est pas bien, faut faut se responsabiliser, il faut qu'il y a quelque chose après après moi je peux rien dire hein, c'est ils sont majeurs tout ça.

Lisa

Ouais.

Eric

C'est c'est chacun apprend à son rythme. Mais moi, mes parents, hein, tu craches pas chez toi à la maison ou tu jettes chez chez toi à la maison ? Non ? Alors c'est tout à fait normal non ?

Lisa

Bien sûr.

Eric

Voilà Lisa je t'écoute. Oui donc parfois je me sens inutile quand je suis en évasion.

Sinon quand là comme ce matin la table de don elle était pleine, Ben ça a marché hein, jusqu'à ce que tu viennes et puis maintenant c'est propre.

Lisa

Et justement, quel rapport tu as avec les donateurs et les donatrices ?

Eric

Très bien. Il y a des gens très sociables et voilà la politesse, hein ? Bonjour Madame, Bonjour Monsieur. Et si on peut les aider, il y a des gens. Parfois ils ramènent des légumes, ils ramènent des petits pains. Je sais pas. C'est pas joli ça ? Moi c'est j'en ai pas besoin, mais c'est le geste. Après des gens qui sont y a y a toutes sortes hein les donateurs hein ? Y en a qui vont nous ramener des affaires sales, pleines de boue. Tu prends et tu vas à la benne hein ? Ça sert à rien, je fais cash moi j'attends pas que ça va circuler dans le chez Monique ou pas. Et encore ça ça va encore envenimer le les habits propres qu'il y avait juste au-dessus. Tu comprends ça, ça c'est un œil ça, ça ça ressemble à rien, mais si c'est si c'est tout le temps bien fait, ben y a une qualité de travail après un beau chariot propre aux habits et pas.

Lisa

Ouais, bien sûr, bien sûr.

Eric

Dans dans les bennes Emmaüs, y a des gens qui ont jeté des des couches adultes remplies d'excréments, quoi ? Excuse moi hein ?

Lisa

Oh...c'est degueu, sérieusement ...

Eric

T'imagines si ils jettent des seringues de toxicos là ?

Lisa

Ouais, bien sûr. Ah, c'est dangereux.

Et du coup, est-ce ? Que quand ils viennent ce rapport aux donateurs, enfin aux donateurs donatrices ? Est-ce que tu as l'impression qu'ils sont solidaires envers EMMAÜS ?

Eric

Emmaüs bien sûr. Ils veulent qu'il y a des gens, beaucoup de personnes âgées qui qui qui ont une. Qui ont ça, qui qui veulent donner à Emmaüs, qui veulent donner aux pauvres, qui savent, qui savent que ça va être dans ce cas, c'est que. Ça va retourner la 2^e main. Mais les gens qui qui ramènent des des bocaux de confiture et tout ça par milliers, mais on les vend pas les beaucoup de confiture tu sais en verre avec le couvercle ? Je sais pas. Dernière ou il y a un peu plus longtemps, on avait commencé à recycler le plastique cassé qui ne va pas directement dans la benne mélange, ça se fait plus le plastique. La semaine dernière, je crois qu'il y a 2 Marion avec 2 nanas qui sont venues pour le plastique. Ils ont sorti le plastique. Tu sais ça ? Il faudrait continuer à essayer de faire un box plastique, plastique, plastique. Pour parce que c'est

c'est la misère le plastique hein. Dans c'est la pire des choses le pétrole. Moi au jardin je j'essaie de pas avoir de plastique du tout hein.

Lisa

Et. Est-ce que là tu disais, il y a un terme qui m'a intéressé dans ce que t'as dit, tu disais les les donateurs ils veulent donner à Emmaüs, ils veulent donner aux pauvres, c'est qui les pauvres ?

Eric

Au peuple, au peuple.

Lisa

C'est quoi que tu désignes dans ?

Eric

C'est les gens qui viennent à Emmaüs, la clientèle. L'abbé Pierre l'a fait tellement en 1954, l'hiver 54 pour les pour les sans abris et c'est c'est c'est parti de rien hein. Mais l'État français n'a jamais subventionné. Il l'a fait tout seul. On lui a craché dessus à l'abbé Pierre. Il était en prison pour dire les les choses qu'il pensait et tout. Un toit, à manger.

Lisa

Et justement tu vois. Il a dit lorsqu'il a accueilli le premier compagnon en 49, il a dit Moi je peux rien faire pour toi mais toi viens m'aider à aider les autres. Est ce que tu as l'impression que c'est ce que tu fais au quotidien ?

Eric

Oui.

Lisa

Ca, ça te parle ?

Eric

L'abbé Pierre il s'appelle Joseph Henry.

Lisa

Henri Henri Gruon, Grues, Henri Grues il s'appelle.

Eric

Ouais.

Lisa

Et toi du coup c'est t'as l'impression que tu t'aides toi-même ?

Eric

Ah oui !

Lisa

En aidant les autres ?

Eric

Si les autres le ressentent bien déjà mes collègues, si moi j'ai, je ne vais pas inclure sur la main pour le sol le savent, c'est il faut être solidaire, que ce soit donateur ou entre collègues ou. Ce qui est pas beau à voir ici, c'est quand il y en a qui se chamaillent entre collègues, ça c'est c'est pas beau ça, j'aime pas voir. Donc il faut tout de suite les enlever. Pas avec les mains ! Ah avant que ça aille aux mains. Quand ça, tant que c'est verbal, faut casser quelqu'un qui est comme ça nous arrivait à moi et Philippe. Y'a 10 jours avec Amar et Abdoulaye aux meubles les 2 c'est deux caractères forts et Abdoulaye supporte pas, ne comprends pas pourquoi Amar, il lui dit, tiens, prends le comme ça porte le comme ça tu y arriveras mieux. Amar veut essayer de lui montrer que c'est plus facile et Abdoulaye il lui dit, Mais t'es pas mon chef ou quoi ? Donc ça c'est une friction qu'il faut que tu quittes casser en 2. Donc tout le monde s'en est occupé. Maintenant ça roule, mais moi, en marge des petites prix derrière le dépôt pour qu'il se voie plus, parce que les 2, ils sont chauds hein, et c'est c'est pas beau hein ? Moi j'aime pas ça et Philippe il est resté avec Abdoulaye, donc les conflits ça se résout. Normalement, il devrait pas y avoir de problèmes et de conflits parce que les bouddhistes disent qu'il n'y a pas de problème, le problème n'existe pas dans la langue. C'est c'est les gens qui se qui qui qui ont inventé un mot, c'est tout. Faut travailler sur toi même et c'est effacer il est pas venu.

Lisa

Et justement, quand tu la première fois que je t'ai proposé un entretien, tu m'as dit « Oui Lisa, tu vas voir, je vais t'expliquer comment Emmaüs peut changer un homme ?

Eric

Bah je suis là.

Lisa

Et toi, qu'est-ce que ça a changé en toi ?

Eric

Bah le fait de revivre, de d'aimer de nouveau la vie hein je dis. Puis j'étais vraiment très, très dépressif. Beaucoup, beaucoup, beaucoup.

Lisa

Mais là du coup ?

Eric

Je n'étais pas dépressive quand Sophie, elle était encore avec moi, hein ? Elle est décédée le 16 octobre.

Lisa

Hein ? Ah. Oui, c'est récent, très très récent.

Eric

Ça elle me manque, hein ?

Lisa

Tu m'étonnes...

Eric

Ah ouais ...Et Sophie et moi, on s'est connus, on avait 13 ans tout petit.

Lisa

C'est marrant de se retrouver.

Eric

On s'est jamais fait un bisou. Elle a fait sa vie et à 40 ans, Ben elle était célibataire. J'étais célibataire et le regard une fois en ville que on a bu un café. Et puis elle vient à la maison. Et j'avais toujours un œil sur Sophie.

Lisa

Ah ouais ?

Eric

Elle a les yeux verts avec des cheveux bouclés. Lisa Lisa, elle ressemble, elle te ressemble. Voilà Lisa, elle est un peu plus. Elle travaille à la gym tu sais. Elle est coach, Ah.

Lisa

Donc elle est un petit peu plus musclée.

Eric

Elle fait la fac. Elle fait des pompes.

Lisa

Oui donc elle elle a un petit peu plus de centimètres que moi.

Eric

Les félicitations, elle a eu au bac.

Lisa

Génial.

Eric

Et là 4e année de. Oui, tout droit en droit à l'endroit.

Lisa

De droit ? Tu m'as dit, oui !

Eric

Les droits d'entreprise ou je sais pas comment on dit Ça les droits ? Les. Familiaux, ça veut faire avocat en entreprise, c'est Marine, psychologue, hein ?

Lisa

Super, c'est une belle réussite ça, très belle réussite.

Eric

C'est dur ? Enfin moi, je. Je sais pas si je serais apte à faire sage-femme ou psychologue ou c'est des drôles de métiers assez travailler dans un hôpital.

Lisa

Donc ça c'est sûr que là t'en est vacciné de l'hôpital.

Eric

J'ai tenu. J'ai pas envie d'aller dans un hôpital hein. De quand je viens pas au travail. Les derniers temps je suis allé chez le médecin. J'ai pas d'arrêt de travail hein. Ils savent j'ai pas envie d'aller chez le médecin, donc je suis. J'ai pas envie de pomper la sécu ou quoi ? Alors que j'aurai droit, hein. Le médecin il me voit, il dit, il a besoin de repos le gars, hein ? Ah bon ?

Lisa

C'est marrant cette j'ai l'impression que tu veux surtout te débrouiller tout seul, surtout pas demander de l'aide.

Eric

Ouais, ouais.

Lisa

Et, et j'ai l'impression que.

Eric

Mais maintenant ça marche plus comme ça je je prends de là, j'ai j'arrive plus trop à me débrouiller tout seul, normal quoi. Mais à un moment hein, tu sais il va falloir que je m'occupe de moi hein, j'ai toutes les dents à faire et tout ça. Mais j'ai reup hein, faudrait que je fasse un bilan de santé aussi, tu sais, une prise de sang, tu sais. Parfois, je me sens malade. J'ai peur d'apprendre....Pas encore tu sais.

Lisa

Oui, pas encore.

Eric

Encore c'est c'est trop frais pour moi. Mais je sais que je peux être apte maintenant à me dire, Stephane, t'auras tel problème de santé. Je pense que. Je me soignerai, je laisserai pas tout comme ça non plus, là peut-être.

Bien, je ne ferai pas tout comme ça non plus. Là, j'ai laissé. Lisa j'ai des manques d'appétit, tu peux même pas t'imaginer hein. Y'a des jours je mange rien.

Lisa

Oui hm.

Eric

Alors ça, c'est ça, c'est une grosse maladie qui. Très dure. Plus d'appétit, mais pas un éclair à la vanille. Tout ce que tu aimes, rien, rien, mais pas du chocolat, des kinders. Que dalle, que dalle, que dalle, que dalle. Le chien, le chien le chien, il mange et lui, il grossit. Et alors Philippe, il m'a dit, Je suis d'accord, Stephane, Miss toi, tout le monde. Je lui ai dit, oui, mais mon chien, il mange bien. Il me dit, Stephane, je suis d'accord, mais si toi tu t'allumes plus, tu pourras plus jamais donner de la manger à ton chien. Et ça, ça, c'est des paroles qui faut se le dire, Philippe, il est-il est bon.

Lisa

Ouais, ouais. 5 ouais, il faut que tu penses à ton chien, lui, il a besoin de toi.

Eric

Voilà donc des choses comme ça. Vas-y et envoie et.

Lisa

Non mais tu me tu me laisses bouche bée.

Eric

Je veux que je vois pas. Non je c'est pas que je me rattrape pour jeudi, mais ça allait pas.

Lisa

Nan mais t'inquiète pas.

Eric

C'est un moment, la parole fait l'homme, mais je voulais pas que tu le prennes. Ah, il m'a dit de bien et c'est ça et. Et.

Lisa

Il y a aucun problème, vraiment.

Eric

C'était mercredi déjà, je sais, pas de travail.

Lisa

Mais ça je savait pas du coup, sinon j'aurais été, j'aurais su. Pas de souci.

Eric

Voilà Lisa oui et bah sinon tout ça pour dire que j'espère que Emmaüs ça veut dire amour.

Lisa

Et j'avais une autre question. Est-ce que justement le fait de parce que quand on quand on est dans la précarité, c'est difficile de de de de devoir demander de l'aide, ça nous met toujours dans une position, tu sais, de.

Eric

Oui. On a l'impression au moment, dit Lisa, moi j'ai jamais fait la manche.

Lisa

Ouais, demander ouais.

Eric

Quand est bah justement je voulais rien demander et puis l'ARCEA galla m'a quand même. Je remercie l'ARCEA gala parce que tu as commencé par un par un hébergement et et ça ça c'était un travail avec nous pour qu'est Ce que j'aime faire, qu'est ce que j'ai fait ? Et le déclic de l'ARCEA gala qui avait une dame qui travaille plus là-bas, elle s'appelle, elle est allée à la retraite, elle s'appelait Violette Léo. Et c'est elle qui m'a, elle a cherché Emmaüs, j'habitais à côté, Emmaüs, le jardin, j'ai le triangle d'or, c'est ce que je peux pas faire longtemps de vélo, moi tous les matins hein, je faisais ça avant, mais quand le travail là à côté de chez moi, c'est magnifique, la motivation en plus, tu vois, c'est t'y vas, alors ça va quand ça va hein ? Et en général ça va.

Lisa

Et justement pour toi, le fait d'avoir un un travail qui te plaît, ça te permet d'avoir et de n'avoir plus besoin de demander de. Non, parce que. C'est ton travail qui te permet de vivre, ça compte ?

Eric

Voilà. Oui, grâce à mon travail. Ben j'ai fait une demande y a 3 ans à au pôle social de logement qui a été acceptée au bout de 3 ans. Y a 10 jours, j'ai reçu un un coup de téléphone de l'habitation moderne. Y a 17 appartements tout neuf qui sont construits à Souffel route de Brumath et là je vais recevoir un 2 pièces avant la fin de l'année.

Lisa

Ah bravo.

Eric

Une chambre à coucher, quoi.

Lisa

Bravo ça c'est top.

Eric

Voilà tout blanc tout neuf. Je sais pas si c'est un rez de jardin pour le chien ou un premier mais j'ai pas demandé en haut tu sais ? Donc voilà au bout de 3 ans je sors de du système locatif de ARCEA Gala, donc je verrai toujours ma référente. Elle m'a, elle continue à m'accompagner parce qu'on s'entend très bien, un téléphone, on se voit et puis voilà. Elle m'a beaucoup aidé ma ma référence sociale.

Lisa

Et là, c'est quoi la suite ? Après Emmaüs, c'est quoi pour toi ?

Eric

Ah, je ne vois plus rien d'autre. On va tout faire pour que Eric, il reste jusqu'à la retraite à Emmaüs, je parlerai Théo Kuhn dans en privé, on trouvera quelque chose. Denis Becher m'a dit,

Stephane, toi jusqu'à la retraite, si, si tu le veux, toi tu peux, tu pourras rester avec tes compétences. Non, non, non, non, non.

Lisa

Tu te vois plus faire autre chose ?

Eric

Non ? Là, ça va faire 3 ans, il me reste encore 2 ans de chantier d'insertion. On va trouver une alternative, hein ? Et aller au chômage, c'est bon hein ? C'est pas une vie le chômage, faut pas croire hein. Mais moi il me le fallait parce que j'étais un peu reclus de la société et il fallait mon chômage. Fallait bien et à la fin, à la fin j'ai je vivais avec 500€ Lisa.

Lisa

Ouais Bah oui, t'avais le RSA j'imagine

Eric

J'ai jamais touché à le RSA c'est ASS allocation solidarité spécifique de fin de en fin droit au chômage je reçois 500. Là je l'ai pompé pas mal d'années quoi. Et bah ce qu'il y a c'est que j'ai toujours eu des économies de mes parents tu vois. Donc j'ai jamais pu tout claquer cet argent. J'ai 2, 2 grands frères qui gèrent un peu un peu l'argent aussi.

Eric

Ça te va. Ça fait plaisir que ça se passe naturellement comme ça. Sinon, il y a plein de choses à dire. Lisa, c'est.

Lisa

Ouais, c'est parfait. T'as autre chose à me dire ?

Eric

Dire non sinon y a Ouais Ben je pourrais parler plein, plein plein de choses avec toi. Mais qu'est ce qui y a des réglages à faire ? Moi moi je souhaiterais que ce magasin ne soit pas trop cher.

Lisa

C'est à dire ? Et là tu trouves que ça l'est trop quand même ?

Eric

Au niveau des meubles, c'est au niveau des meubles, ça passe. C'est le service qui ramène le plus d'argent à Emmaüs. C'est number one. Ouais, tu le sais ça ?

Lisa

Et vas-y, oui.

Eric

Ouais, ouais et non, il y a. On jette beaucoup trop de vaisselle qui pourrait être utilisée pour des associations ou des faire des paquets, envoyer à d'autres Emmaüs ou je sais pas, on jette beaucoup trop de de vers blancs tout simple. Mais plein, plein, plein. Les gens qui travaillent à, à l'électronique, à l'électroménager, là je sais pas encore ça.

J'ai 3 je suis heureusement qui a envie avec nous ?

Lisa

Ouais oui, eux ils ont des vraies compétences.

Eric

On avait pas envie, imagine qu'est ce qu'on fait, qu'est ce qu'on ferait tout ça ?

Lisa

Ouais. On jeterait trop hein. Ouais. Ouais, ouais.

Eric

Et il faut trier ces métaux là hein ? Il y a il y a, il y a du parfois du poison hein dans les écrans et tout ça d'accord, le le fréon, des des frigos de tout, de tout, de scie, de ça.

Lisa

Ouais.

Eric

Et voilà, hein ? Non, moi je suis pour que tout le monde soit ensemble et que personne se chamaille. C'est tout. C'est ce que je veux et un minimum de respect l'un envers l'autre et pas à juger et Eric il est comme ça Eric il est comme ça. On a toutes les qualités des défauts. Mais les qualités peuvent être devant les défauts. Le remporter par rapport aux défauts ? On on peut se remettre. Question. Les jours, la personne qui est sur mes parents en question. Les. Elle a rien compris, rien n'est acquis. Rien n'est acquis et respecté. Ses collègues ? Respecter les gens, respecter la clientèle des donateurs devant les donateurs. Si tu laisses les papiers par terre. Et ça, ça fait ça. Non ? Non. Je trouve hein, je pense que t'as jamais rien entendu de sale sur moi ?

Annexe 3 : Grille d'entretien salarié.e.s en CDDI

Quel est ton parcours ?

As-tu choisis de venir à Emmaüs spécifiquement et pourquoi ? pourquoi t'as dis oui ?

Que fais-tu ?

Qu'est-ce ca t'apporte ?

Quelle valeur a ton métier ?

Qu'est-ce que ca t'apprend ?

As-tu été ailleurs en insertion et est-ce que c'était différent ? Vois-tu une différence avec le milieu traditionnel du travail ?

As-tu l'impression d'être utile ?

Est-ce que t'as l'impression d'être solidaire ?

Est-ce que ça t'as changé ? Fait évoluer tes valeurs ?

Annexe 4 : Exemple de quelques grilles d'entretien à destinations des salarié.e.s permanent.es

- Sophie, coordinatrice du pôle accompagnement social

Vois-tu une différence dans le type de salarié depuis ces 20 dernières années ?

Que perçois-tu du modèle du réemploi solidaire ?

Quelles sont les forces et les faiblesses de ce modèle ?

Que signifie pour toi l'insertion ?

Qu'est-ce que le dispositif d'insertion apporte aux salariés ?

Comment accueilles-tu les primo arrivants salariés ?

Qu'est-ce qui te motive dans ton métier ?

L'insertion est-elle vouée à se poursuivre ? A quoi ça sert ?

Est-ce un choix pour les salariés de venir à Emmaüs en particulier ?

Comment accompagnes-tu leur évolution ?

Qu'est-ce que les salariés apprennent ici ?

De quoi ils ont besoin ?

- Eric, encadrant technique logistique

Quel est ton parcours ?

Pourquoi as-tu choisi de rester à Emmaüs ?

Quelles sont les valeurs de l'association ?

Comment tu encadres les salariés ?

Qu'est-ce que tu attends d'eux ?

Quelles sont les faiblesses et les forces de l'insertion ?

Qu'est-ce que t'as apporté l'insertion ?

Sens-tu une solidarité dans les transferts ?

Est-ce que tes gars sont sensibles à ce qu'ils font ?

Est-ce que cette activité de réemploi est meilleure qu'une autre ?

- Mariem, encadrante technique vaisselle -bazar

Quel est ton parcours ?

Comment diriges-tu la salle ? Quel est ton métier ?

Qu'est-ce cela apporte le réemploi solidaire ?

Quelles sont ses forces et ses faiblesses ?

Que signifie l'insertion ?

Qu'est-ce que les salariés apprennent ici ?

De quoi ont-ils besoin ?

Qu'est-ce qui manque dans ce dispositif ?

Quel sens à pour toi ce travail et cette activité ?

Annexe 5 : Grille d'entretiens client.e.s

Venez-vous souvent à Emmaüs ?

Depuis combien de temps venez-vous à Emmaüs ?

Pourquoi venez-vous à Emmaüs ?

Que représente Emmaüs pour vous ?

Est-ce un choix délibéré, ou bien une solution pour économiser de l'argent ?

Emmaüs est-elle une association de solidarité ?

Pour quelles raisons faites-vous un achat ici ?

Quel rapport avez-vous avec Emmaüs ?

Venez-vous spécifiquement à Emmaüs Mundo ?

Que savez-vous de Emmaüs ?

Pourquoi Emmaüs et pas un Action ou un Noz ou autre magasin discount ?

Annexe 6 : Règlement intérieur

REGLES D'ACHAT

à l'attention de tout le personnel d'EMMAÜS MUNDO

Art.1 Tout le personnel d'Emmaüs Mundo, sites externes compris, bénéficie d'une remise de 20% sur ses achats à chaque passage en caisse, à l'exception des articles déjà en promotion, des meubles restaurés issus de l'atelier du centre de détention d'Oermingen, du mobilier fabriqué sur place dans notre menuiserie, du mobilier cédé par nos partenaires respectifs (Ikéa, Maison du Monde, Roche-Bobois etc.), des vélos vendus à Méli-Mélo et des produits alimentaires mis à disposition par Artisan du Monde.

Art.2 Les achats effectués sur un jour ouvré se font impérativement sur les temps de pause et aux heures d'ouverture du magasin. Le personnel de caisse est susceptible de refuser l'encaissement en cas d'abus avéré.

Art.3 N'est accessible que la marchandise exposée dans les rayons de la salle de vente, et sur laquelle figure un prix, à l'exception du gros électroménager solidaire vendu à 20 € sans remise supplémentaire.

Art.4 Aucun article ne doit transiter du dépôt au magasin pour son compte personnel. Seuls les valoristes chargés du réassort ont pour mission de récupérer la marchandise au dépôt. ce

Art.5 Il est strictement défendu de réserver et de mettre des articles de côté. Tout achat doit être réglé dans la journée.

Art.6 Le prix des articles est fixe et définitivement non négociable. Personne n'est autorisé à réclamer une remise, sous prétexte que le vendeur est un collègue.

Art.7 Les règles d'achat sont les mêmes que pour notre clientèle, et à ce titre, les articles ne seront ni repris, ni échangés, ni garantis, à l'exception de ceux vendus au rayon "électro" (voir conditions affichées sur le comptoir du rayon).

Art.8 Le non-respect d'une seule des règles détaillées ci-dessus peut donner lieu à une sanction.

La Direction